

# LE LOTUS

BULLETIN DE L'ACADEMIE

COLLEGE S<sup>TE</sup> CATHERINE

ALEXANDRIE (Egypte)

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE

DU

Collège Ste-Catherine

ALEXANDRIE (Egypte)

JUILLET 1924

N<sup>os</sup> 30 et 31



*A. H. H. H.*



# Académie du Collège Sainte-Catherine

au 1<sup>er</sup> Juin 1924

## CONSEIL

M. Armand de Ferrari | M. Achille Hutin  
M. Eugène Raimondi

## BUREAU

MM. Jules Pensa, <i>Président</i> .....	Classe de Philosophie
Jacques Rosenthal, <i>Vice-Président</i> ....	Deuxième Année Comm. <sup>1e</sup>
Silvio Fabre, <i>Secrétaire</i> .....	Deuxième Année Comm. <sup>1e</sup>
Gabriel Nahas, <i>Trésorier</i> .....	Deuxième Année Comm. <sup>1e</sup>
Naoum Khougaz, <i>Bibliothécaire</i> .....	Première Année Comm. <sup>1e</sup>

## MEMBRES

MM. Henri Chalhoub.....	Classe de Mathématiques
Michel Zogheb.....	Classe de Philosophie
Alexandre Craïssati.....	Deuxième Secondaire
Khalil Khouri.....	Deuxième Secondaire
Maurice Moussalli.....	Deuxième Secondaire
Mieczyslaw Pohoski.....	Deuxième Secondaire
Henri Yessula.....	Deuxième Secondaire
Antoine Savopoulos.....	Troisième Secondaire A
Lucien Savignon.....	Troisième Secondaire A
Rodolphe de Léo.....	Troisième Secondaire B
Jean Vivante.....	Troisième Secondaire B
Maurice Michalla.....	Cours Comm. (Classe prép.)

## ASPIRANTS

MM. Charles Chouéri.....	Troisième Secondaire B
Michel Jaouich.....	Troisième Secondaire B
Antoine Zénié.....	Cours Comm. (Classe prép.)
Elie Ibrahim.....	Quatrième Classe A
Elie Attal.....	Quatrième Classe C
Georges Domenach.....	Quatrième Classe C
Charles Markessini.....	Quatrième Classe C
Henri Rabbath.....	Quatrième Classe C
Georges Yared.....	Quatrième Classe C
Marcel Aouad.....	Quatrième Classe D
Henri Azouz.....	Quatrième Classe D
Robert Bannout.....	Quatrième Classe D
Albert Gentile.....	Quatrième Classe D
Aldo Ramacciotti.....	Quatrième Classe D
René Zarb.....	Quatrième Classe D

# LE LOTUS

---

## BULLETIN

de l'Académie du Collège Ste=Catherine

ALEXANDRIE, Egypte.

---

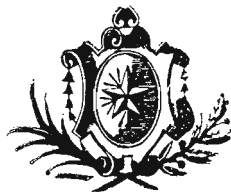
JUILLET 1924

N<sup>os</sup> 30 ~ 31

---

N<sup>os</sup> 1 et 2 de la 15<sup>me</sup> Année

ABONNEMENT ANNUEL.....	P.T. 15
CE NUMÉRO.....	P.T. 15



ALEXANDRIE

IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES FRÈRES

—  
1924





# LE LOTUS

---

## BULLETIN

de l'Académie du Collège Sainte-Catherine

---

JUILLET 1924

---

---

### SOMMAIRE

**Echos de l'Académie.** — A nos Lecteurs. — Elections. — Concours d'admission. — La fête des Rois Mages. — Notre fête patronale. — Grande journée académique. — Tournois littéraires et artistiques. — Une séance remarquable.

**Travaux littéraires.** — Souvenir d'enfance (N. KHOUGAZ). — La Momie mystérieuse (M. POHOSKI). — Ce que m'a dit Janvier (A. RAMACCIOTTI). — La Citadelle du Caire (M. MICHALLA). — Vengeance (K. KHOURI). — L'art des « *Trophées* » (MM. S. FABRE et R. ARCACHE). — Les Roses (G. DOMENACH). — Vers le Lion (PATRICE ALVÈRE). — Choses d'Orient (A. SAVOPOULO). — La mort de la libellule (M. POHOSKI). — Sur les mers (M. BARAKATE). — De Sidi Bisr au « *Trou du Diable* » (M. AOUAD). — Impression funèbre (R. ARCACHE).

**Chronique du Collège.** — Mgr. Baudrillart au Collège Sainte-Catherine. — Réception de S. E. le Cardinal O'Connell, archevêque de Boston. — M. André Laumonier. — A bord du *Sphinx*. — Les Marins Français à la Campagne des Frères. — Deux augustes Visiteurs. — Réception de S.E. Mahmoud Sedki Pacha, Gouverneur d'Alexandrie. — Fête Sportive. — Le Cardinal Oreste Giorgi au Collège Sainte-Catherine.

**Au jour le jour.** — Sainte Cécile. — La Congrégation de la Très Sainte Vierge. — En famille. — Mardi gras. — Le 19 mars. — En excursion. — Avec les petits. — Conférence Saint-Marc. — Au Palmarès. — Examens Officiels.

**Les Anciens et Amis.** — Figures disparues.

**En marge du Collège.** — La figure antique d'Alexandrie. — L'Homage de l'Égypte au Soldat inconnu. — Une curieuse récompense scolaire.



# ÉCHOS DE L'ACADÉMIE

## A Nos Lecteurs



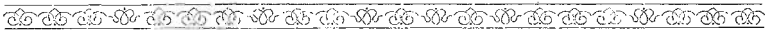
*U*<sup>N</sup> *Merci* très cordial à tous les lecteurs assidus de notre modeste Bulletin, pour l'intérêt toujours croissant qu'ils veulent bien lui porter malgré la rareté de ses apparitions et les multiples imperfections qui trop souvent le déparent.

Nous avons compté beaucoup plus sur l'indulgence des bonnes volontés que sur des matériaux de toute première valeur que l'on ne saurait rencontrer dans un travail d'ordre exclusivement scolaire.

Voilà pourquoi cette réelle sympathie de tant d'encouragements qui nous viennent de tous côtés et de tous les degrés de la hiérarchie sociale, nous est un puissant réconfort et nous touche profondément.

A tous, nos sincères remerciements.

*La Rédaction.*



## Elections

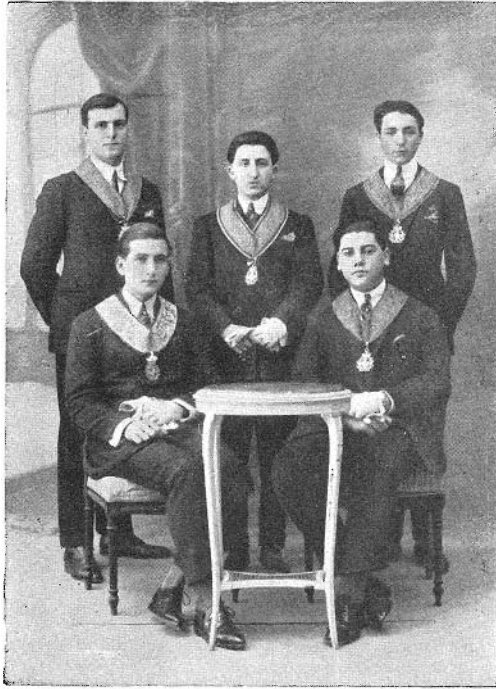
Cette année, les élections des membres du Bureau de l'*Académie St.-Jean-Baptiste de la Salle*, ont eu lieu le 18 octobre 1923, dans la Salle des fêtes tendue à la couleur du jour, le vert, couleur protocolaire, et qui éclatait des tapis et des massifs de verdure artistement disposés.

Dans le cortège qui accompagnait le T. C. FRÈRE ABSALON, Directeur, on remarquait le R.P. Rodolphe HANSSENS, Aumônier



du Collège, le C. Frère ISAÏE-MICHEL, Pro-Directeur, les CC. FF. Sous-Directeur, Procureur et Inspecteur, les Frères titulaires des grand'classes et M. Robert SABBAGH, ex-président. La salle était occupée par Messieurs les Membres de l'Académie et les élèves des deux premières classes des cours moderne et commercial.

A dix heures précises la séance s'ouvrit. Elle débuta par le discours d'usage du président sortant. M. Raymond ARCACHE



(Photo Givisian)

Le Bureau de l'Académie (1923 - 1924).

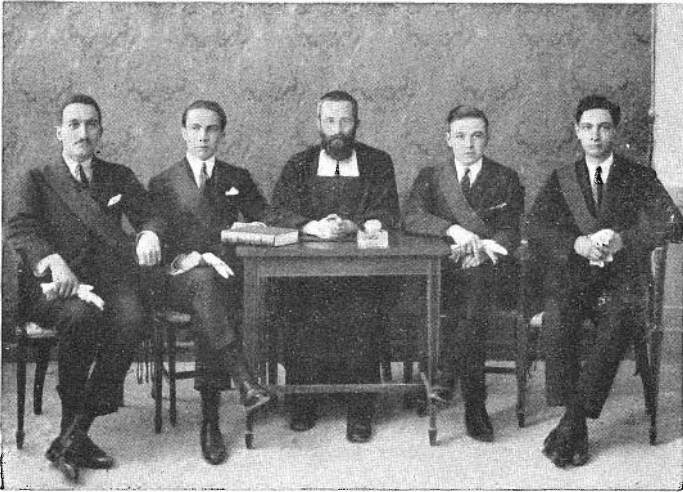
évoqua avec beaucoup de bonheur les belles années qu'il venait de passer sur les bancs de ce vieux Collège dont il allait franchir le seuil pour la dernière fois. Une fois de plus nous retrouvions sous la plume étudiée de notre regretté Président ce style souple, clair et élégant qui l'a toujours distingué et qui lui valut de si chaleureuses félicitations au cours des séances hebdomadaires de l'Académie et, à la fin de l'exercice 1922-1923, le *Prix des Anciens Académiciens*.

Le C. F. Directeur dit ensuite la gravité avec laquelle chacun des votants devait procéder à l'élection des nouveaux dignitaires, que la prospérité de la Société allait reposer sur les suffrages sciemment et librement donnés, et que par-dessus tout il importait de distinguer celui qui entre tous méritait les honneurs d'une présidence académique. Puis l'on procéda aux élections.

Grâce au travail de préparation électorale qui avait été laborieusement élaboré dans les coulisses, depuis la rentrée d'octobre, peu de voix s'égarèrent, de telle sorte que M. Jules Pensa fut élu président presque à l'unanimité.

Voici les noms des Membres du Bureau pour l'année 1923-1924 :

<i>Président</i> . . . .	MM. Jules Pensa	(Classe de Philosophie)
<i>Vice-Président</i>	Gabriel HUKI	(Classe de Philosophie)
<i>Secrétaire</i> . . . .	Jacques ROSENTHAL	(Deuxième année com.)
<i>Trésorier</i> . . . .	Gabriel NAHAS	(Deuxième année com.)
<i>Bibliothécaire.</i>	Naoum KHOUGAZ	(Première année com.)
<i>Archiviste</i> . . . .	Silvio FABRE	(Deuxième année com.)



(Photo Basma)

Le Conseil de l'Académie (1923-1924).

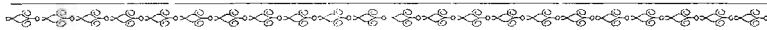
A côté de ce Bureau administrateur de l'Académie, vient de s'ajouter un groupe formé par les titulaires de la Société qui, ayant terminé avec succès leur classe de mathématiques, suivent



au Collège la 1<sup>re</sup> année du cours des Ingénieurs. Ces étudiants, persuadés des avantages qu'ils pourraient retirer en poursuivant, une année encore, leurs relations littéraires avec l'Académie, ont témoigné le désir d'en faire toujours partie. Leur demande fut accueillie chaleureusement, et sur-le-champ on procéda à la confection de statuts spéciaux afin de réglementer légalement le nouvel état de choses.

Il fut donc statué que ce nouveau et important contingent littéraire constituerait, dans l'Académie, un groupe à part, et formerait *le Conseil*. Il seconderait le Bureau. Aux séances, il siègerait aux côtés du Frère Directeur et prendrait une part active à la critique afin de garder à cet élément primordial l'heureuse efficacité de son influence sur l'esprit des devoirs présentés et l'allure de bon aloi qui a fait jusqu'ici le charme de toutes nos réunions.

Avec de tels éléments, l'Académie ne peut que prospérer encore, et l'avenir lui est assuré. A demain donc les opulentes moissons de gloire.



## Concours d'admission

Le 8 novembre 1923 et le 7 février 1924, notre Société ouvrait ses deux concours traditionnels d'admission à l'Académie.

Sitôt la date des épreuves annoncée, les demandes affluèrent en nombre presque considérable. Plus de soixante candidats s'armèrent pour la lutte, bien décidés qu'ils étaient à vaincre avec tous les honneurs d'un beau triomphe.

On sait que le concours d'admission ne comporte pas uniquement la rédaction d'une composition française; à cette épreuve s'ajoutent celles de la déclamation d'un morceau choisi, ad libitum, d'une lecture préparée et d'une lecture à vue; puis, des notes appréciatives sur la discipline et le travail de classe achèvent de donner la valeur du candidat. Voilà pourquoi dans sa séance qui suivit le concours du 8 novembre, le Jury, soucieux de ne recevoir que des éléments de tout premier choix, ne proclama que cinq lauréats, malgré la valeur réelle de certains travaux présentés.

Voici les noms de ces cinq privilégiés :

MM. Lucien SAVIGNON	(3 <sup>me</sup> Secondaire A)
Antoine CATELOUZO	(3 <sup>me</sup> Secondaire B)
Rodolphe DE LÉO	—
Jean VIVANTE	—
Joseph HALIFI	(1 <sup>re</sup> année Com.)

Plus heureux furent les élèves des troisièmes et quatrièmes classes ; sur trente-deux qui affrontèrent le combat, seize triomphèrent. Ce furent :

MM. Charles CHOUËRI	(3 <sup>me</sup> Secondaire B)
Michel JAOUICH	—
Louis TRAMONI	—
Antoine ZÉNIÉ	(Année prép. C. Com.)
Elie IBRAHIM	(4 <sup>me</sup> classe A)
Elie ATTAL	(4 <sup>me</sup> classe C)
Georges DOMENACH	—
Charles MARKESSINI	—
Henri RABBATH	—
Georges YARED	—
Marcel AOUAD	(4 <sup>me</sup> classe D)
Henri AZOUZ	—
Robert BANNOUT	—
Antoine GENTILE	—
Aldo RAMACCIOTTI	—
René ZARB	—

Que ces vainqueurs du geste et de la plume gardent à jamais le souvenir de leurs brillants succès remportés au concours d'admission du 7 février 1924, car ils furent les seize qui portèrent à *quarante* le nombre des membres de l'Académie littéraire St-Jean-Baptiste de la Salle. A eux nos chaleureuses félicitations avec nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

*Le Secrétaire.*







LES ASPIRANTS A L'ACADÉMIE LITTÉRAIRE.

(Photo Cinivisian)

- |             |               |            |                |              |
|-------------|---------------|------------|----------------|--------------|
| M. Aouad    | A. Gentile    | H. Azouz   | R. Bannout     | R. Zarb      |
| P. Domenach | C. Markessini | C. Chouéri | A. Ramacciotti | A. Catebouzo |
| E. Ibrahim  | G. Yared      | M. Jaouich | H. Rabbath     | H. Zénie     |
|             |               |            |                | E. Attal     |

## La fête des Rois Mages

Pour des raisons aussi particulières qu'inattendues, l'Académie, cette année, dérogea aux habitudes de la Société, en organisant, pour le 6 janvier, la matinée dramatique musicale qu'elle donnait annuellement en la fête de l'Immaculée-Conception de la T. S. Vierge.

Cette séance, présidée par le T. C. Frère OGER, Visiteur du district d'Égypte et ancien Directeur de notre Société, s'ouvrit à 16 heures précises par la réception académique de MM. R. CARASSO, M. MOUSSALLI, M. POHOSKI, A. SAVOPOULO et M. ZOGHEB.

M. M. MOUSSALLI, de la deuxième secondaire, fut leur porte-parole ; il dit :

MESSIEURS,

Il y a 2 mois à peine que j'avais l'honneur de compter parmi les nombreux aspirants qui avaient fait l'objet de votre choix au dernier concours d'admission à l'Académie.

Aujourd'hui, cet honneur est insigne, car il va m'octroyer le titre inappréciable de membre titulaire de votre Société. Dès lors, Messieurs, je deviendrai l'un des vôtres, c'est-à-dire que dorénavant je pourrai prendre part à toutes vos séances hebdomadaires, que j'aurai le droit d'y présenter mes modestes essais littéraires, que je les verrai critiqués et appréciés. Mais, dans l'exubérance d'une joie d'ailleurs très légitime, je ne me laisse cependant point éblouir, car le titre que vous allez me conférer me sera une charge autant qu'une gloire : une charge, car il m'imposera de rudes et longs travaux flagellés, tourmentés, passés à l'étamine de vos implacables mais judicieuses critiques ; une gloire, car par le fait de mon agrégation à votre Académie, j'hériterai d'un passé tout fleuri de lauriers sous lesquels s'abritent, non sans fierté, les 390 heureux bénéficiaires de vos statuts que 35 années d'expérience ont sérieusement et magnifiquement mis à l'épreuve.

Et, si je voulais pousser quelque peu mes investigations, je pourrais, dans votre longue et imposante galerie académique, mettre en évidence les belles figures littéraires qu'ici même, dans notre ville d'Alexandrie, ou à l'étranger, à Paris notamment, ont continué à frayer dans le domaine des Lettres et sont devenus des personnalités marquantes. Mais, ma tâche, à l'heure actuelle, n'est point de faire le panégyrique de votre honorable Société ; d'ailleurs, très connue par son fidèle messager, *le Lotus*, il n'est pas besoin qu'on la montre pour constater son existence, car telle la fleur amante de la solitude, son parfum, c'est-à-dire sa distinction, son goût, ses œuvres de facture irréprochable, la trahissent suffisamment. A nous, Messieurs, qui comme moi avez aujourd'hui le bonheur de pénétrer dans l'enceinte intime de l'Académie St.-Jean-Baptiste, incombe le devoir sacré de maintenir son prestige par l'intelligente activité de toutes les ressources littéraires dont nous disposons, jointe à la plus parfaite docilité aux observations que nécessiteront les écarts de notre plume encore novice et les lapsus de notre langage à peine



débrouillé. Et, maintenant, Messieurs, comme l'exigent vos statuts, je viens vous soumettre un devoir qui, une fois de plus, vous permettra de juger de la valeur du candidat que vous allez recevoir.

C'était au mois d'août 1915, à la lisière du petit village de X... mi-ruiné par les dernières attaques allemandes. L'importance de sa situation au carrefour de deux lignes stratégiques se dirigeant l'une vers le Nord, l'autre vers l'Est, en avait fait le point de mire de l'armée ennemie.

Ce soir-là, l'atmosphère était calme; pas un souffle n'agitait les peupliers qui profilaient leur silhouette funèbre le long de la grand'route; une brume légère voilait quelques rares étoiles qui clignotaient dans la nuit. Ce calme solennel, quelque peu inquiétant, qui planait sur ces terres ravagées des Flandres, n'était interrompu que par le roulement faible et lointain du canon.

Aucun être vivant ne hantait alors les restes des maisons désertées par la plupart de leurs habitants sous la poussée dévastatrice du conquérant un moment vainqueur. Depuis, les ruines s'étaient ajoutées aux ruines devenues le tombeau de ceux qui n'avaient pas voulu quitter la demeure ancestrale. Seul, le maire avec trois des plus notables de l'endroit avaient juré de veiller à la sécurité de nos premières lignes de feu en gardant leur tronçon de voie ferrée qui longeait le front *Est* après s'être jeté à travers l'*H*ave; un pont métallique à deux arches le tenait suspendu sur les eaux bouillonnantes de la rivière; sa rupture provoquerait une catastrophe irréparable et vouerait à une mort certaine les quelques poignées de braves qui vaillamment, depuis bientôt 12 mois, arrachaient, parcelle par parcelle, le morceau du territoire envahi.

Ici, au moment où se déroule l'action tragique, mais combien courageuse! que l'histoire de ce coin de la France eut à enregistrer, permettez-moi, Messieurs, de céder la parole à l'un des principaux acteurs de ce drame.

« J'étais de garde, cette nuit-là. La quiétude relative des journées précédentes, la quiétude plus grande encore de cette soirée d'été était bien faite pour rassurer les plus craintifs, et engager irrésistiblement presque à relâcher un tantinet la vigilance des premiers jours. Je m'avançais donc plus confiant que jamais vers mon poste d'observation quand je vis deux ombres passer rapidement et couler derrière les taillis en bordure *Ouest* de l'*H*ave. Prompt comme l'éclair, je fis un bond du côté qui venait d'attirer mon attention mais j'avais à peine fait quelques pas qu'une formidable détonation déchira l'air, suivie d'un fracas épouvantable de fer et de pierres énormes qui s'entrechoquaient et s'effondraient dans les flots tumultueux et rapides d'un cours d'eau que rien ne pouvait arrêter. Mus par un même pressentiment, nous nous élançâmes, mes camarades et moi, vers la rive où si solidement s'arc-boutait, il y a un instant, le superbe pont de l'*H*ave: hélas! le pont n'était plus! l'onde torrentueuse et comme triomphante du riche butin qu'elle enserrait dans son sein, battait furieusement ses poutres de fer tordues et les blocs de pierres massives qui formaient ses formidables points d'appui.

Le sinistre, aperçu à la lueur fulgurante de l'explosion, n'avait duré que quelques secondes puis le calme le plus profond plana, morne et effrayant... Là-bas, au fond de l'horizon noir, des fusées éclairantes jalonnaient la ligne de feu... c'était aussi, au milieu des mille et un dangers de la bataille et de toutes les horreurs

de la mort, l'espoir du retour prochain à l'arrière pour un repos bien mérité après la défense des tranchées face à l'ennemi ou bien l'évacuation à la suite d'une bonne blessure ; ah ! ils ne savaient pas, tous ces braves poilus de l'avant, quelle amère déception les guettait ici, ce soir même, alors que le train de 20 heures amènerait sa précieuse charge de blessés, de mourants peut-être et ce sera la mort certaine si personne ne prévient le danger. Le maire, revenu de son atterrement, s'élança le premier vers la berge, se jeta dans la rivière et la traversa à la nage, impatient qu'il était de gagner l'autre rive et de porter secours à ses vaillants compagnons d'armes qui allaient se précipiter dans le gouffre béant qui s'ouvrait là devant eux. Mais comment arrêter un train lancé à toute vitesse ? Le problème était angoissant !... Soudain le bruit sourd d'un train en marche se fait entendre : le péril est imminent !... Les phares de la locomotive trouent lugubrement l'obscurité de deux points qui rapidement s'élargissent et deviennent aveuglants ; le train est là, et l'abîme semble se faire plus large encore pour mieux recevoir sa proie... Alors, pris et poussé par un de ces héroïsmes qui peuvent tout et enfantent des prodiges, le maire se jeta sur la voie, dénoua son écharpe tricolore qu'il portait en ceinture depuis le début des hostilités, et là, debout entre les deux rails, agitant au-dessus de sa tête l'espèce de drapeau que formait son écharpe, en vrai brave, en héros, il attendit la mort...

Un cri d'horreur s'échappa de nos poitrines : le monstre de fer, la locomotive, s'avavançait à toute allure, inconscient mais implacable et comme échevelé ; il était là, et son souffle puissant enveloppait déjà sa victime quand, soudain, les phares de la machine l'éclairant, le mécanicien vit l'homme et le danger qu'il allait courir ; en un tour de main vigoureux les freins sont serrés... trop tard hélas ! le maire chancelle et tombe broyé sous les roues ; en sacrifiant sa vie il venait de sauver toutes celles de ses frères »... C'est tout.

#### MESSIEURS,

Vous pardonneriez à une plume hésitante les défaillances, je dirai même les lâchetés de ce devoir ; l'expression m'a quelquefois trahi : je l'ai voulue plus d'une fois plus nerveuse et plus forte par où j'aurais traduit toute la grandeur, tout le sublime de cette belle action de bravoure et de courage qui fut tant de fois répétée durant les trois années de guerre qui suivirent ; mais, réduit à l'impuissance, je n'ai rendu qu'une faible partie des beaux sentiments qui tourmentaient mon être au cours de la rédaction de ce modeste travail. Aussi quelque peu confus d'avoir tant promis et si peu donné, mais non découragé cependant, je me permets de frapper, oh ! combien timidement, à la porte de votre cénacle afin de trouver en vous, Messieurs, des guides prudents mais sûrs, des maîtres habiles qui corrigent, qui soutiennent et qui entraînent.

Après la réponse d'usage de M. le Président et la remise des insignes aux nouveaux titulaires, *L'Accusé*, pièce à thèse et d'un intérêt poignant, laborieusement mise à point depuis les premiers jours de novembre, préparait la mise en scène de son acte premier.

## L'ACCUSÉ

Drame en trois actes, de PAUL CROISSET.

### PERSONNAGES :

Armand Astier, <i>lieutenant d'infanterie.</i>	M.M. A. HUTIN
Jean Astier, <i>son frère</i> . . . . .	S. FABRE
Cornille, <i>lieutenant</i> . . . . .	E. RAIMONDI
Monneret, <i>banquier</i> . . . . .	J. ROSENTHAL
Delmons, <i>capitaine</i> . . . . .	J. PENSA
Pistache, <i>serviteur</i> . . . . .	A. DE FERRARI

Le rideau se leva sur le décor d'un confortable salon d'hôtel de province.

Armand Astier a hérité de son cousin M. Dorigny, d'un demi-million. Jeune officier en garnison dans la ville même où demeurait l'octogénaire avec lequel il entretenait des relations cordialement sympathiques, il se voit préféré à un autre parent dont les droits paraissent plus sérieux que les siens. Armand ne dissimule pas à son ami Cornille, sa satisfaction d'hériter. Il lui avoue même que la monotonie de la vie de garnison l'effraie, et qu'il serait heureux de servir aux colonies.

Pendant leur conversation, survient Jean, nouvellement bachelier, qui, à l'encontre de son frère Armand, songe à entrer dans la finance.

Autour de ces principaux personnages de l'acte premier, en gravitent deux autres de second plan : l'inspecteur de police qui enquête dans la maison d'Astier à la suite d'une plainte déposée contre ce dernier par le neveu lésé, et le serviteur Pistache qui, par son air bonhomme et ses saillies malignes, divertit, un temps, le public.

L'acte deuxième fut des plus émouvants. Une fois de plus, nous avons pu admirer Cornille, l'ami vrai, le confident intime, dans son rôle tout de simplicité et de grandeur à la fois, par son entier dévouement. Il lui offre de faciliter sa fuite : il a tout préparé.

Une scène admirable s'ensuit. Armand refuse de quitter la ville ; il se sait innocent, il supportera tout : il vaincra. Lui, si probe, on l'a *accusé* d'avoir assassiné M. Dorigny. Les experts ont relevé la trace de certains produits toxiques dans les viscères de la victime ; Armand ne comprend plus rien. Il est là hagard, hébété, livide. Et aussitôt le doute qui s'empare de l'esprit de Jean, le grand point d'interrogation qui se pose ; le gouffre de



Cette pièce à thèse est la première du genre jouée par l'Académie et, pour un essai, ce fut un succès. Toutes nos félicitations à Messieurs les Acteurs qui, par une étude sérieuse des principaux caractères de ce drame et un jeu plus soigné encore de l'expression révélateur de sentiments si complexes, ont su mettre en valeur les plus beaux passages de l'œuvre de Paul Croiset.

J. ROSENTHAL.

---

## Notre Fête patronale

L'Académie célébra avec tout l'éclat des années précédentes et en la chapelle du Collège, la cérémonie religieuse de sa fête patronale du 15 mai.

L'office divin fut célébré par le R. P. AURELIO MAROTTA, Gardien du Couvent Ste-Catherine, dans le riche déploiement que la liturgie chrétienne sait offrir au jour de ses imposantes solennités. Malgré l'exiguïté du chœur, nos jeunes et nombreux lévites gravitèrent autour de l'autel avec une grâce et une piété vraiment angéliques pendant que l'Harmonie et la Chorale du Collège, sous l'habile direction de son chef, le C. F. ERNEST, mêlaient heureusement leurs accords aux accents de nos âmes en prière...

Le congé qui suivit cette splendide manifestation religieuse acheva de jeter dans la plus éblouissante lumière de gaieté notre ciel déjà si rayonnant. D'aucuns se réjouissaient à l'idée de se récréer, l'après-midi, à la séance traditionnelle que depuis quinze jours l'Académie préparait dans ses heures de loisir ; il en fut tout autrement : cette fête littéraire et musicale ne devant se donner que le samedi suivant, 17.

Effectivement, le 17 mai, à 15 heures, la salle des spectacles prenait sa belle physionomie des jours de grande liesse. Une assistance nombreuse et choisie remplissait toutes les places qu'on y avait aménagées, se flattant d'avance d'être venue à la représentation pour jouir de trois bonnes heures de saine distraction : son attente ne fut point déçue car *Le Roi des Oubliettes* promettait plus d'une surprise et des plus agréables. Les premiers rôles n'étaient-ils pas tenus par les principaux acteurs du groupe artistique de la Société ? et le précieux concours qu'apportait



M. J. ZÉNIÉ, ancien trésorier de l'Académie et professeur de diction au Collège, n'était-il pas le meilleur garant d'un triomphal succès ? Aussi dès les premières scènes du prologue, le public fut conquis et soutint jusqu'à la fin son enthousiasme quasi délirant.

## LE ROI DES OUBLIETTES

Drame en 3 actes avec prologue, de P. CAMILLE.

### PERSONNAGES :

Enguerran, <i>Comte de Blancfort</i> . . . . .	MM. J. ROSENTHAL
Ivain, <i>fils d'Enguerran</i> . . . . .	M. MICHALLA
Roger, <i>écuyer du Comte Enguerran</i> . . . . .	J. ZÉNIÉ
Réginal, <i>chevalier ennemi du Comte</i> . . . . .	J. PENZA
Fox, <i>affidé de Réginal</i> . . . . .	K. KHOURI
Bertrand, <i>père de Roger, vieux serviteur du Comte</i>	G. NAHAS
Valdabrun, <i>corsaire maure</i> . . . . .	E. RAIMONDI
Oswald, <i>capitaine des Gardes de Réginal</i> . . . . .	H. YESSULA
Daniel, <i>serf des terres de Blancfort</i> . . . . .	A. CRAISSATI
Guillaume } <i>ouvriers du château de Blancfort</i> . . . . .	M. ZOGHEB
Loïs }	H. CHALHOUB

Soldats maures — Gardes de Réginal. — Prisonniers des oubliettes.

La scène se passe à Bordeaux sous le règne de Charles VI.

Vaincu au tournoi de la Reine par le comte Enguerran de Blancfort, le chevalier Réginal jure haine et vengeance à son terrible mais loyal adversaire. Pour lui ravir son comté, Réginal et Fox son affidé, attirent le comte dans une embuscade, une nuit, sur les bords de la Garonne, et le livrent à un corsaire malgré les efforts de Roger son intrépide écuyer qui tombe frappé d'un coup d'arquebuse.

A la nouvelle de la mort d'Enguerran, la comtesse Isaure, fidèle à la mémoire de son noble époux, meurt assassinée sur les ordres secrets de Réginal, son proche parent, qui devient tuteur d'Ivain, l'unique héritier de la maison des Blancfort. Bertrand en perd la raison ; mais son fils Roger, qu'une main providentielle a gardé, vit encore et apparaît dans la suite de Réginal comme un fou de cour, mais aussi comme *Roi des Oubliettes*. Cet emploi d'un genre nouveau lui permet de veiller sur les jours d'Ivain et de préparer dans l'ombre la revanche des Blancfort.

Cependant, lassé de son trop simple titre de protecteur, l'ennemi d'Enguerran rêve d'autres audaces et se dispose à deve-

nir maître et seigneur des terres de Blancfort en projetant une alliance entre sa fille et l'héritier du château, mais devant les refus obstinés de celui-ci, il tente de l'empoisonner. Ivain va périr, quand le retour inopiné du comte Enguerran, après dix ans de dure captivité, déjoue les plans de son ennemi acharné à sa perte. Dès lors, secondé par Roger, Bertrand et les serfs restés fidèles aux Blancfort, le comte finit par triompher.



*Le Roi des Oubliettes.*

*(Photo Basma)*

Cette pièce fut un succès et une révélation. Elle nous permit d'apprécier une fois encore les talents scéniques de M. J. Zénié soit par la mise en valeur du personnage dramatique qu'il incarna à merveille, soit qu'il ait réussi à faire passer dans l'âme des acteurs, qu'il tint à former lui-même, quelque chose de son art, malgré la rigide immobilité de certains masques et l'insensibilité déconcertante de quelques natures revêches au sentiment. Mais grâce à ses précieux conseils de maître incontesté de la scène, et aussi à la parfaite docilité de ses disciples, le masque s'assouplit et finit par donner le jeu de physionomie voulu. Ainsi le comte de Blancfort eut son fidèle représentant dans la personne de J. Rosenthal ; alors que J. Pensa exprimait avec bonheur les hardiesses révoltantes du déloyal Réginal, l'implacable ennemi du comte ; que G. Nahas, dans le rôle quelque peu ingrat de Bertrand donnait l'illusion parfaite du beau vieillard qu'une trop forte émotion a plongé momentanément dans la démence, et que

M. MICHALLA, par l'expression tristement douloureuse de ses traits, reproduisait fidèlement la sympathique figure d'Ivain, sublime rejeton de cette race de preux et loyaux chevaliers du moyen âge dont la France a pu légitimement s'enorgueillir.

Sans oublier MM. K. KHOURI, E. RAIMONDI, H. YESSULA, A. CRAISSATI, M. ZOGHEB et H. CHALHOUB ainsi que les nombreux figurants : soldats de Valdabrun et de Réginal, prisonniers des oubliettes qui, malgré leur rôle de deuxième et même de troisième plan, ont su, par le souci du détail dans le geste et la voix, faire valoir un drame aussi poignant. Ils n'ont eu garde d'oublier qu'« il n'y a pas de petits rôles, qu'il n'y a que de petits artistes. »

MAX.



(Photo Franky)

*Les Enfants de Saint Louis.*

M. A. Hutin

M. J. Norrish

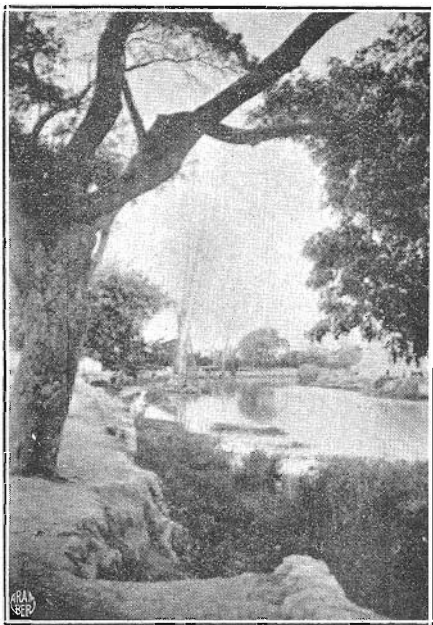
M. H. Azouz

## Grande Journée Académique

On partit donc à 7 heures pour les *Jardins d'Eleusis* dont les frondaisons en lisière *Est* ombrageaient le quai d'embarquement.

Le steamer appareillé comme aux plus beaux jours de fête, était là enchaîné, mais impatient de fendre les eaux, quasi sacrées, de ce qui fut la célèbre voie canopique. Sitôt en possession de sa précieuse et sémillante charge, et dans le bruit assourdissant de la sirène, du ronflement de l'hélice, la proue et la poupe pavoisées aux couleurs françaises et égyptiennes, le superbe «*Félix*» relâcha les amarres et se laissa emporter par la puissance de la vapeur.

Faiblement encaissé entre ses rives plates, le canal nous offrit alors le spectacle d'une campagne dont l'étendue désespérante d'un vert uniforme, mais encore frais de la rosée du matin, se prolongeait indéfiniment vers l'horizon désert. De temps en temps des huttes en terre durcie au soleil, formant une masse terne percée de trous, surgissaient derrière les roseaux et les joncs, présentant une forme indécise de bourg morne sans l'animation bruyante d'indigènes en



(Photo Risgalla)

En quittant les jardins d'Eleusis.

dispute et les cris de marmots en rupture de toute contrainte familiale et civique. Le passage inattendu de notre embarcation dont les remous balayaient les deux berges, n'était pas sans jeter, quelque émoi parmi les plus placides même ; fillettes et garçons couraient après les volutes d'une vague qui s'enroulait capricieusement autour de leurs pieds nus, tandis que, enfouis dans la vase ou submergés à demi, d'énormes buffles, contrariés dans

l'exercice de leur bain matinal, remuaient nonchalamment une échine puissante et projetaient avec fureur l'eau de leurs narines élargies.

Je regardais toutes ces scènes d'un certain air amusé, mais non sans contenir le regret d'un passé qui se fait très vivant chaque fois que mes pas m'égarèrent le long de ce canal ; et me voilà subitement revenu au temps des Ptolémées alors que Canope était le port le plus important du Delta, également renommé pour les cures merveilleuses opérées dans son sanctuaire de Sérapis, et les orgies classiques qui accompagnaient ses assemblées générales. «Aux grandes fêtes des dieux canopiens. le canal, sillonné de barques thalamèges à tente de pourpre et aux rames polychromes, retentissait de ris et de chansons. Les rives jalonnées d'hôtelleries résonnaient en échos et les chants des promeneurs et les sons des flûtes, des cithares et des trompes. De leurs taillis se détachaient de nouvelles embarcations illuminant les bosquets de mille feux tandis qu'éveillés de leur sommeil, les ibis fuyaient à moitié endormis »... Ainsi se poursuivaient, dans les nuits enchanteresses des ciels alexandrins, ces exodes vers la cité sainte, Canope, et la ville des plaisirs.

Mais Canope n'est plus, et l'antique canal a tari dans son lit. Aujourd'hui le trafic a encombré cette voie et par là lui a enlevé son cachet de poésie

Je ferme alors obstinément les yeux et me laisse emporter sur les ailes de mon rêve, quand des souffles légers où se mêlent des voix harmonieuses et des éclats argentins me tirent peu à peu de ma douce rêverie. Les chants montent de tous côtés pendant qu'une pointe de saphir court dans les replis circulaires d'un disque en mouvement et lance dans les airs les plus beaux morceaux des meilleurs opéras...

Devant nous, de géantes voiles triangulaires glissent sans bruit sur l'onde et dans l'azur...

Au chant succède la déclamation. Nos jeunes artistes de la plume se sont mis en frais : évocation poétique, élégie, épigramme et parodie viennent tour à tour enchanter notre esprit, émouvoir notre cœur ou plisser d'un sourire ironique plus d'une lèvre encline à la satire.

**9 heures** — Nous descendons à l'*Hôtel des Trirèmes*... Puis les numéros improvisés du répertoire si heureusement commencé tout à l'heure se poursuivent avec beaucoup de succès, trompant ainsi la lassitude des heures et la monotonie des sites qui semblent vouloir se reproduire implacablement...



**12 heures.** — *Kafir-el-Dawar*. Ici le décor change. Sur les deux rives fourmillent bêtes et gens dans un tumulte indescriptible : c'est jour de grand marché. L'air a perdu sa fraîcheur, et le soleil au zénith embrase l'atmosphère qui suffoque...

Enfin le « *Félix* » met résolument le cap sur *Dessounès* et à toute allure gagne les abords luxuriants d'un rivage où s'étalent les enchantements d'un Eden mis gracieusement à notre disposition par son Excellence BARTOU Pacha. Ici, nous nous refusons à vouloir décrire les délices de ce coin paradisiaque que nous

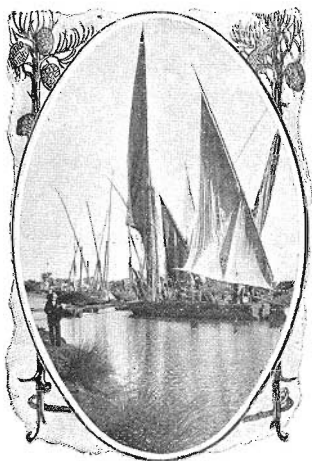


Le canal Mahmoudieh.

croions un instant ne plus devoir appartenir à notre misérable planète. Ce ne sont qu'allées spacieuses taillées à même la verdure et la fraîcheur, des bosquets d'essences rares, des corbeilles éblouissantes de fleurs multicolores, des parterres de roses aux suaves parfums, des berceaux profonds de vigne aux feuilles larges et à la grappe naissante, puis, de ci de là, des pièces d'eau hérissées de sveltes papyrus, et aux bords dentelés de fougères délicates : nous en sommes charmés... Mais le temps presse et... plus d'un, resté prosaïque malgré le ruissellement de tant de merveilles, juge plus opportun de faire diversion en se livrant aux douceurs d'une table royalement servie par les soins attentifs de MM. les Membres du Conseil, à qui nous devons le superbe programme de cette grande journée académique.

L'ordonnance est parfaite. Avec les mets auxquels on fait honneur, circulent l'appétit et la gaieté...

Les toasts sont portés successivement par M. J. PENZA, président, le C. F. Sous-Directeur dont la présence parmi nous est un gage de sympathique attention pour notre Société, M. J. ZÉNIÉ, professeur de diction au Collège, notre ami et l'artiste émérite qui daigna prêter son plus gracieux concours à notre séance dramatique du 17 mai, et MM. les Membres du Conseil.



En vue de Kafr-el-Dawar.

Et la fête se continua par l'heureuse interprétation d'une petite œuvre de début scénique due au talent de notre jeune poète M. N. KHOUGAZ qui fut fort applaudi.

Puis, par groupes, l'on se dispersa à travers les allées ombreuses de notre Eden, pour prendre bientôt le chemin du retour; mais, *il était écrit* que nous devions prolonger de trois heures notre séjour dans ce lieu enchanteur : les fées ensorcelèrent si bien les événements que le train de 17 heures, qui devait nous emporter vers Alexandrie, fit le trajet sans nous.

Ce contretemps ne fut regretté par personne; et malgré la longueur de l'attente, l'*Ennui* ne put un seul instant dresser sa tente parmi nous. On organisa des jeux, on fit de la musique et de la photo, tandis que les plus curieux et les bons marcheurs partaient en excursion et exploraient les environs.

Mais,

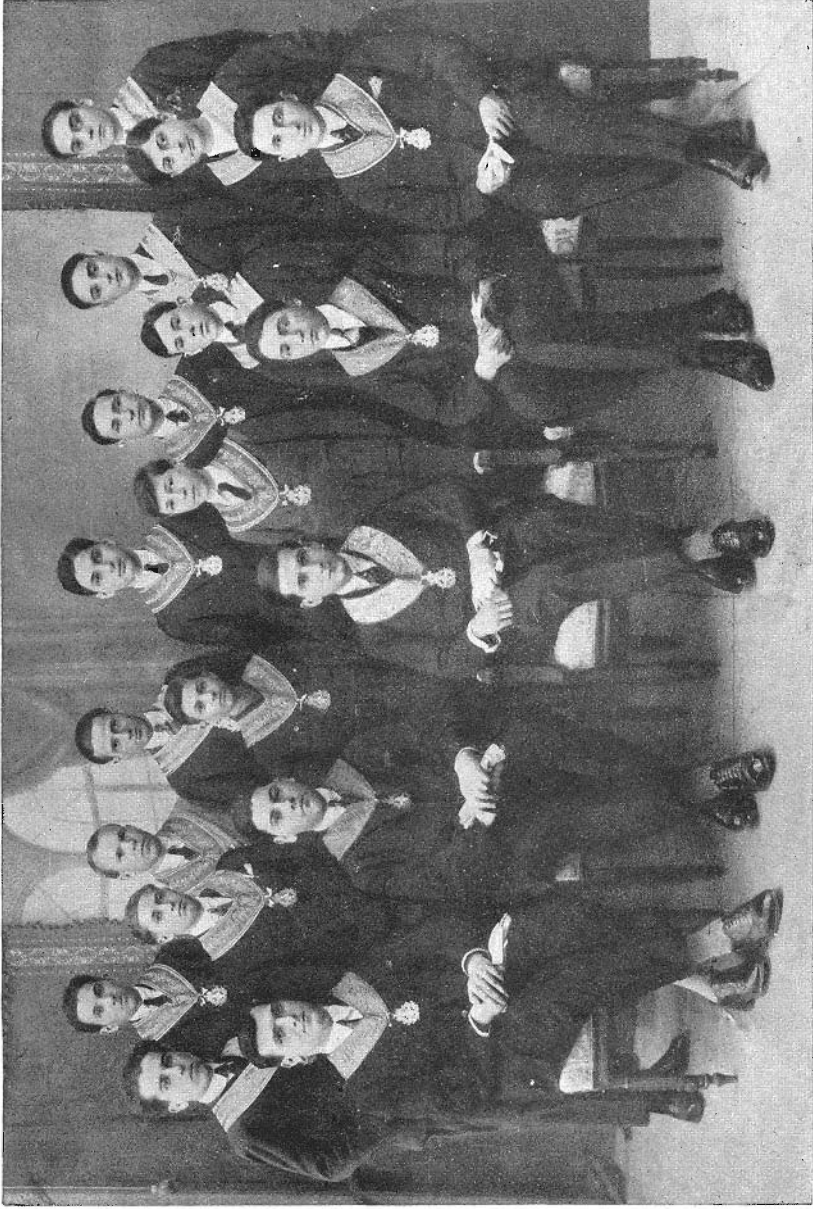
*... les plus belles choses  
ont le pire destin.*

Le soleil en achevant sa course précipitait la fin de notre splendide journée...

Le crépuscule nous obligea bientôt à gagner la station du chemin de fer...

A 20 heures nous roulions dans les ténèbres éclairées par les nombreuses étoiles qui palpitaient doucement au fond d'un ciel de mai.

RENÉ



L'ACADÉMIE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

(Photo Cinivisian)

- 1<sup>er</sup> rang : G. Nahas, J. Rosenthal, J. Pensa, S. Fabre, N. Khougaz.  
2<sup>me</sup> rang : M. Zogheb, L. Savignon, R. de Léo, J. Vivante, M. Moussalli, M. Michalla.  
3<sup>me</sup> rang : K. Khouri, M. Pohoski, A. Savopoulo, H. Chalhoub, H. Yessula, J. Halifi, R. Carasso.

## Tournois littéraires et artistiques

### CONCOURS DE POÉSIE

---

Les deux sujets proposés au Concours de décembre ont décidé la plupart de nos jeunes poètes à affronter le choc de notre premier tournoi poétique. Tous luttèrent vaillamment mais ce ne fut que le petit nombre qui sortit vainqueur de l'arène.

Des six concurrents qui présentèrent : «*La Chanson des Chrysanthèmes*» deux furent éliminés pour avoir violé les règles les plus élémentaires de la versification. Quant aux quatre restés en lice, nous reproduisons les passages les plus heureusement inspirés de leur travail.

#### **La Chanson des Chrysanthèmes.**

Sous les ramées  
Les fleurs aimées  
Ont disparu.  
La bise fraîche  
Souffle et dessèche  
Le bois touffu.

Au jardin triste,  
Pour qu'il subsiste  
Quelques couleurs,  
Les chrysanthèmes  
Font des poèmes  
Triomphateurs.

Plus de fleurettes !  
Les violettes  
N'embaument plus ;  
Aucune rose  
Ne s'est éclose  
Sur les talus.

Sur une tombe  
Leur front retombe  
Plein de langueur ;  
De la rosée  
Qu'ils ont filtrée  
Ils font un pleur.

La lune morne  
Brille et les orne  
De ses rayons ;  
Et, monotone,  
Le vent d'automne  
Courbe leurs fronts.

II. CHALHOUB

(*Mention Bien*)

\*  
\* \*

Cette rive où les flots se mélent  
Au chaste azur de l'horizon,  
Cette plage où les vents s'appellent :  
C'est l'Orient, c'est le Japon.

La nuit était sereine,  
Tout dormait dans les bois ;  
La brise riveraine,  
Lasse, tombait sans voix.

De l'océan la voix profonde  
Répondait aux chants désolés  
Des bosquets d'ombre où le vent gronde,  
Où les oiseaux sont envolés.

M. POHOSKI

(*Mention Bien*)

\*  
\* \*

Oui, j'aime infiniment votre triste sourire,  
O Chrysanthèmes que je chante sur ma lyre,  
Quand dans les champs  
Meurent les chants  
Des alouettes  
Et que le pré  
N'est plus paré  
De pâquerettes.

K. KHOURI

(*Mention Assez Bien*)

\*  
\* \*

Lorsque le soir descend, les brises embaumées  
Du Nippon qui s'endort bercent le sein des fleurs ;  
Les chrysanthèmes d'or ployant sous les rosées  
Se balancent dans l'air et se couvrent de pleurs.

J. PENSA

(*Mention Passable*)

« *La Coupe de la Vierge* » n'eut que cinq joueurs ; trois  
d'entre eux mordirent la poussière.



### La Coupe de la Vierge.

Un char des plus pesants s'embourbe en le chemin;  
L'homme de peine crie et jure, mais en vain,  
Quand, soudain, dans le soir qui descend, une femme  
Apparaît : elle a soif, et sa plainte fend l'âme.

Elle a marché longtemps, ses pieds sont tout meurtris ;  
Devant tant de douleur le charretier surpris  
Voudrait bien lui donner quelques gouttes à boire  
Mais il n'a point de verre et la nuit devient noire.

La suppliante alors — la mère de Jésus —  
Témoin de l'embarras, sous les regards émus  
Des étoiles, cueillit sur le bord de la route  
Un liseron que le bleu de l'ombre veloute.

Elle tendit la fleur au roulier qui l'emplit ;  
La Vierge but, et le char dégagé reprit  
Sa course, s'arrêtant à la première auberge.  
Le liseron devint : *la Coupe de la Vierge.*

VOLUBILIS

(*Mention Bien*)

\*  
\* \*

Quand le soir eut tissé sur la campagne immense  
Son voile où l'azur sombre au calme se fiança,  
Un roulier, embourbé dans un âpre chemin,  
Vers un ciel obscurci tendant sa rude main  
Demandait du secours pour sortir de l'ornière...

.....

La Dame se baissant  
Cueillit un liseron, dans la broussaille épaisse,  
Et le roulier surpris, en l'emplant de vin  
Vit la Dame y tremper sa lèvre de carmin  
Et soudain disparaître...

J. ROSENTHAL

(*Mention Assez Bien*)

Le 26 janvier 1924, l'Académie donnait son deuxième et dernier concours de versification. Quinze concurrents croisèrent le fer, seuls deux jouteurs remportèrent la victoire.

### Aux Fleurs

O fleurs qui piquez la mousse  
D'un diamant étoilé,  
Que votre beauté m'est douce !  
Qu'il m'est doux votre parler !

Quoique papillon sans ailes,  
J'aime à déchiffrer parfois  
Les joyeuses ritournelles  
Qui s'y chantent à mi-voix.

Quand la charmante nature  
Songe à fêter messidor,  
Vos couleurs sur la verdure  
Grisent les papillons d'or.

Car par vos couleurs discrètes,  
Fleurs, vous me dites souvent  
Ce qui charme les poètes  
A l'heure où chante le vent.

J'ai vu s'ouvrir la corolle  
Au printemps qui rajeunit ;  
Mais le Temps léger s'envole  
Et les feuilles ont jauni.

N. KHOUGAZ  
(*Mention Très Bien*)

\*  
\* \*

Vous êtes, ô mes fleurs, de la vie un emblème :  
Vous chantez l'avenir sur les riants berceaux...  
Vous couronnez le front des élus que l'on aime...  
Et vous vous attristez sur la nuit des tombeaux.

M. POHOSKI  
(*Mention Assez Bien*)

---

## CONCOURS DE COMPOSITION FRANÇAISE

---

### QUATRIÈMES CLASSES

(28 Concurrents — 5 Lauréats)

---

#### Lauréats

MM. P. DOMENACH  
M. AOUAD

M. E. IBRAHIM

MM. H. AZOUZ  
C. MARKESSINI

**Mention**

MM. A. GENTILE		MM. R. BANNOUT
A. RAMACCIOTTI		H. RABBATH
R. ZARB		G. YARED
M. E. ATTAL		

---

**CINQUIÈMES CLASSES**

(33 Concurrents — 5 Lauréats)

---

**Lauréats**

MM. G. POLYDOROU		MM. P. ECKERLIN
A. AMAD		U. GIARDINA
M. M. MEMRAN		

**Mention**

MM. C. KAISER		MM. S. AMIEL
F. HALIFI		M. DJANDJI
E. LANZILLO		A. BONGUARDO
J. PERRICONE		C. BEYDA
R. SÉKALY		N. THÉOCHARIDÈS
J. NORRISH		M. AZAR

---

---

**PREMIER CONCOURS DE DÉCLAMATION**

(Novembre 1923)

---

**PREMIÈRES, SECONDES ET TROISIÈMES**

(18 Concurrents — 5 Lauréats)

---

**Lauréats**

MM. J. ROSENTHAL	} <i>ex æquo</i>		MM. G. NAHAS
M. MICHALLA			V. DAHAN
M. A. CRAISSATI			

**Mention**

MM. R. GARGOUR  
C. CHOUËRI  
R. DE LÉO

MM. S. FABRE  
A. DAHAN  
J. VIVANTE

M. M. MOUSSALLI

---

**QUATRIÈMES CLASSES**

(15 Concurrents — 3 Lauréats)

---

**Lauréats**

M. H. AZOUZ

M. G. GÉRASIMO  
M. F. ROMANO

**Mention**

MM. R. ZARB  
A. RAMACCIOTTI

MM. E. TAHTADJIAN  
G. YARED  
M. R. BANNOUT

---

**CINQUIÈMES CLASSES**

(18 Concurrents — 1 Lauréat)

---

**Lauréat**

M. M. AZAR

**Mention**

MM. A. BARRÈS  
J. NORRISH  
P. LOÏSIDIS

MM. C. KAISER  
V. SCERBO  
V. CHAOUÏ  
M. W. CHIKHANI

---

---

## DEUXIÈME CONCOURS DE DÉCLAMATION

(Février 1924)

---

### PREMIÈRES, SECONDES ET TROISIÈMES

(15 Concurrents — 5 Lauréats)

---

#### Lauréats

MM. J. ROSENTHAL		MM. M. ZOGHEB
J. PENZA		M. MICHALLA
M. V. DAHAN		

#### Mention

M. S. FABRE		M. R. GARGOUR
-------------	--	---------------

---

### QUATRIÈMES CLASSES

(28 Concurrents — 2 Lauréats)

---

#### Lauréats

M. H. AZOUZ		M. P. DOMENACH
-------------	--	----------------

#### Mention

MM. F. ROMANO		MM. M. SACY
E. IBRAHIM		E. TAHTADJIAN
L. DANGERI		S. HAZAN
M. AOUAD		A. RAMACCIOTTI
L. GROSJEAN		A. ISRAEL
N. ZACCAÏ		H. GOLDSTEIN
R. BANNOUT		R. ZARB

---

### CINQUIÈMES CLASSES

(22 Concurrents — 3 Lauréats)

---

#### Lauréats

M. M. AZAR		M. A. BARRÈS
M. J. NORRISH		



**Mention**

MM. P. ECKERLIN  
R. SÉKALY  
A. AMAD  
S. AMIEL

MM. U. GIARDINA  
V. CHAOUÏ  
A. GUESSARIAN  
J. LÉVY

---

---

**CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE**

---

(25 Concurrents — 4 Lauréats)

**Lauréats**

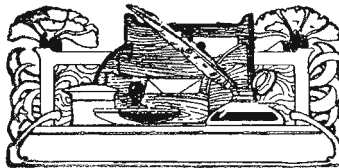
MM. B. DUTTON  
E. RAIMONDI

MM. J. SÉBILLEAU  
E. FARKOUH

**Mention**

M. M. DAOUÏ

M. A. CRAISSATI  
M. J. NORRISH

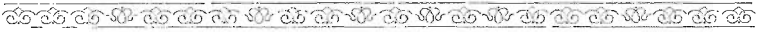


## Prix d'Académie

Le *Prix des Anciens Académiciens* a été décerné à M. Jules PENZA, de la classe de Philosophie.

Voici par ordre de mérite, les noms des Académiciens qui ont obtenu le *Prix d'Académie* :

MM. Naoum KHOUGAZ	MM. Henri CHALHOUB
ex } Jacques ROSENTHAL	Antoine SAVOPOULO
æquo } Silvio FABRE	Michel ZOGHEB
Khalil KHOURI	Henri YESSULA
Gabriel NAHAS	Maurice MOUSSALLI
Mieczyslaw POHOSKI	Alexandre CRAISSATI

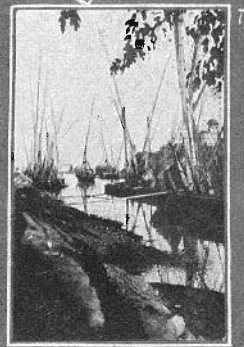
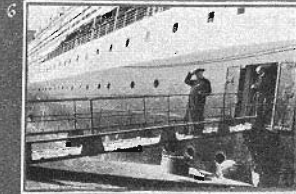
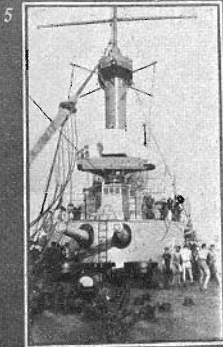
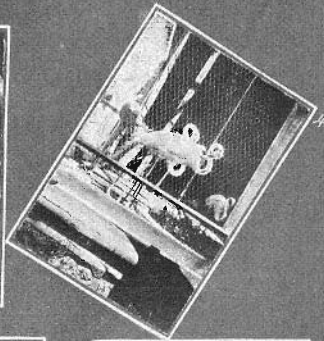
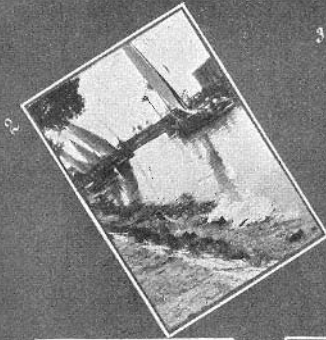


## Diplôme d'Académie

MM. Jules PENZA	—	<i>Diplôme de Président</i>
Jacques ROSENTHAL	—	<i>Diplôme de Vice-Président</i>
Silvio FABRE	—	<i>Diplôme de Secrétaire</i>
Gabriel NAHAS	—	<i>Diplôme de Trésorier</i>
Henri CHALHOUB	—	<i>Diplôme d'Académicien</i>



# Concours de Photographie



1. Le Temple de Karnak
2. Le Canal Mahmoudieh
3. Le cour de récréation
4. Hamands roses

*Photo Raimondi*

} *Photos Farkouh*

*Photo Dutton*

5. A bord du *Waldek-Rousseau* *Photo Dutton*

6. Le Cardinal O'Connell *Photo Daoud*

7. Le Canal Mahmoudieh } *Photos Sebilleau*

8. Les Lapins

## Une remarquable séance de clôture

Notre séance de clôture qui devait, au soir du 31 mai, se dérouler selon le rituel fort simple de nos modestes réunions académiques, revêtit l'éclat d'une remarquable séance : M. PIERRE BENOÎT, de mondiale renommée dès l'apparition de ses premiers romans qui révélèrent du coup un maître de la plume française, ayant appris l'existence d'une société littéraire au Collège Sainte-Catherine, sans cependant vouloir troubler en rien le programme que nous avons déjà élaboré, exprima le désir d'assister à notre dernière séance. M. Pierre Benoît se défendit bien contre toute démonstration, voulant se réserver l'incognito des personnages de vrai talent qui ne courent point après une popularité bruyante mais qui passent bien simplement, en amis des Lettres, pour semer, presque à notre insu, les grandes pensées qui, après avoir charmé l'esprit, coulent insensiblement jusqu'au cœur pour l'émouvoir et se l'attacher irrésistiblement.

Nous reçûmes donc l'auteur de l'*Atlantide* avec le décorum des réceptions officielles. Le Maître fit son entrée dans notre cénacle accompagné du C. F. ABSALON, Directeur du Collège, du C.F. ISAÏE-MICHEL, Pro-Directeur, des professeurs des classes supérieures, de MM. H. KLAT, J. ZÉNIÉ, R. SABBAGH, R. ARCACHE et R. RISGALLA.

La séance s'ouvrit par la lecture de l'ordre du jour, puis M. J. PENSA, président de l'Académie, adressa quelques mots de bienvenue à l'hôte illustre qui voulait bien s'asseoir quelques instants parmi nous ; il le salua « non seulement comme un Maître de la plume française, mais aussi et surtout comme l'apôtre ardent des écrivains martyrs qui, s'élevant jusqu'au sublime de l'action, après avoir semé dans leurs pages, les meilleures, l'héroïsme du devoir et l'amour de la Patrie, sont tombés au champ d'honneur. »

Puis, eut lieu la réception académique de quatre aspirants : MM. M. MICHALLA, R. DE LEO, L. SAVIGNON et J. VIVANTE, que les travaux littéraires de l'année 1923-1924 avaient mis particulièrement en évidence.

Afin de se conformer aux statuts de la Société, M. M. Michalla lut un devoir de circonstance. Le début de son travail fut des plus heureux : il y remerciait les membres du Bureau qui, mettant le comble à leurs indulgences passées, voulurent bien le reconnaître comme l'un des leurs. « Cette faveur suffirait ample-

ment à justifier ma très vive reconnaissance, disait-il, mais quand je considère la circonstance à jamais inoubliable dans laquelle se déroulent les rites traditionnels de cette réception, ma gratitude reste imparfaite : je n'ai plus qu'un *Merci* étouffé par l'émotion. Oui, Messieurs, je n'oublierai jamais — mes camarades de promotion n'oublieront pas non plus, j'en suis sûr, — que l'un des Maîtres du Roman contemporain, M. Pierre Benoît, a daigné s'abaisser jusqu'à nous, et nous honorer de sa présence pendant quelques instants. Nous l'en remercions de tout notre cœur. Il voudra bien me pardonner de lui dédier une composition si imparfaite — les grands hommes sont généreux. — Et vous, Messieurs, vous voudrez bien ajouter votre indulgence à la sienne, et voir surtout, dans le sujet suivant, la bonne volonté d'un des vôtres qui ne voudrait pas vous déshonorer » . . .

Puis, nous emportant sur les ailes de son imagination, il nous transporta au pied de cette citadelle du Caire qui avait, dès ses plus jeunes ans, enchanté son esprit ; avec lui nous gravâmes la pente raide qui s'agrippe au flanc du Mokattam, nous pénétrâmes dans l'enceinte de la forteresse, évoquant pas à pas les souvenirs de près de 80 ans d'histoire égyptienne ; et, arrivés sur l'esplanade d'où s'élançait avec tant de grâce architecturale la superbe mosquée de Méhémet Ali, notre sympathique cicerone nous fit pénétrer dans le sanctuaire des *Croyants*, étalant à nos yeux émerveillés les éblouissantes richesses artistiques qui en font un pur joyau de l'Islam . . . Et, avant de nous éloigner de ce trésor si jalousement conservé, M. M. MICHALLA déroula à nos pieds la vallée féconde du Nil qui, en cet endroit, ceinture la Kaïra, rivale victorieuse et toujours vivante des Memphis et des Fosta.

La conclusion de cette romantique description fut des plus heureuses : la note chrétienne s'imposait ; l'auteur s'en rendit compte, aussi la donna-t-il vigoureuse.

La critique suivit. D'abord hésitante, elle s'enhardit bientôt, mettant à nu les parties faibles de ce travail ; elle sut reconnaître les beautés littéraires dont il était émaillé et qui suffirent à le classer parmi l'un des meilleurs de l'année.

La composition céda le pas à la déclamation qui fut excellemment mise en valeur par M. J. ROSENTHAL : l'heureux choix du morceau, joint à une intonation parfaite qu'un geste souple et opportun savait souligner, lui permirent de rendre avec bonheur un passage de la *Nuit de Mai* de Musset ; aussi souleva-t-il de très vifs applaudissements. Et l'on revint à une sorte de

composition en donnant le *Compte rendu général* de nos faits et gestes au cours de cette année académique. Ce travail, qui devait être l'œuvre de M. S. FABRE, secrétaire, fut présenté par M. N. KHOUGAZ, bibliothécaire.

Il y relata avec sa verve coutumière les multiples productions littéraires, tant en prose qu'en vers et dans tous les genres, depuis la dissertation philosophique attaquée vigoureusement par M. J. Pensa, notre très digne président, jusqu'au genre simple et badin

du conte et de la farce exploité avec beaucoup de succès par MM. K. KHOURI, M. MOUSSALLI et H. YESSULA.

La déclamation eut ses adeptes fervents : M. J. Rosenthal s'est plu à faire revivre les mots sonores d'un Hugo ou d'un Richelpin ; M. J. Pensa a su trouver dans Samain le poète nostalgique et douloureux dont il fit chanter les admirables vers : M. S. Fabre rendit avec expression les sonnets artistiques de José Mariadellérédia, son poète de chevet : et M. G NAHAS prêta merveilleusement bien au truculent Cyrano sa voix éclatante et son air grand comique. Que dire



(Photo Risgalla)

M. Pierre Benoit.

de M. M. Michalla que les succès au théâtre ont rangé parmi les meilleurs de nos artistes de la scène, et de M. M. ZOGHEB qui traduisit *Coppée* avec un goût sûr et exquis ?

Quant à la critique. elle fut animée, elle fut vive, elle fut parfois joyeuse. Les discussions, sans encore rappeler les débats de la Chambre, prirent, cette année, une allure de polémique que modéra plus d'une fois la sonnette présidentielle.

En terminant, notre jeune orateur disait : « Notre société a donc écrit une belle page dans ses annales. Ses 35 années d'existence sont pour elle un passé et un exemple ; et, confiante dans l'avenir, elle peut être fière d'avoir achevé un cycle si

fécond et de laisser à la génération de demain un héritage de succès et de triomphe. » A ce discours de superbe envolée M. Fabre ajouta une espèce d'épilogue, en proclamant les lauréats académiques.

Et la séance de clôture proprement dite prenait fin avec la mise en scène du plus jeune et du plus intrépide de nos aspirants, M. H. Azouz, qui interpréta avec un rare talent d'artiste *La Lanterne magique* de Florian ; aussi la critique n'eut-elle que des félicitations à lui adresser.

Trêve fut faite alors aux sévères occupations intellectuelles pour nous livrer aux douceurs sensibles que *Thalie* accorde parfois aux favoris de ses sœurs : on sabla le champagne. Cette détente délia les langues et créa dans l'assemblée une atmosphère d'aisance et de sympathie qu'elle garda jusqu'à la fin. C'est peut-être ce qui décida M. Pierre Benoit à prendre la parole :

MES CHERS AMIS,

Je ne vous ferai pas un long discours parce que je suis doublement ému ; ému d'abord parce que je ne suis pas orateur, ceux d'entre vous qui ont assisté à ma conférence ont pu constater que je l'ai écrite depuis le commencement jusqu'à la fin ; ému ensuite parce que je me trouve au milieu de jeunes orateurs !

Je vais tout de même vous faire part de quelques souvenirs personnels. Dernièrement Henry Bordeaux dont vous venez d'évoquer le nom, m'adressait son dernier livre, « *Saint François de Sales et notre cœur de chair* » avec cette dédicace : « A mon cher Pierre Benoit avec l'espoir de l'attirer en Savoie. » Je lui répondais peu après qu'il n'avait pas besoin de m'attirer en Savoie et que j'étais resté trois ans dans son cher pays. Et ces trois années 1896-1899, je les ai passées chez les Frères de la Doctrine Chrétienne d'Annecy... Le Cher Frère Directeur ignorait ce détail quand je suis venu vous voir hier, ce qui me fait goûter doublement l'accueil cordial que vous m'avez réservé.

J'ai tenu à vous rendre visite comme Français d'abord, comme catholique aussi, quoiqu'on puisse rendre hommage à votre œuvre à quelque religion qu'on appartienne, et enfin comme ancien élève des Frères.

De vos magnifiques établissements du Levant, j'en ai parlé avec Maurice Barrès, avec Bordeaux, avec les Tharaud. Cela devient un lieu commun en France de louer la grandeur de l'œuvre que vous accomplissez. Et son importance est telle que tout ce qu'on peut en dire n'est rien auprès de la réalité.

J'en ai parlé surtout avec Maurice Barrès, notre grand et cher Barrès, le plus grand écrivain de la France contemporaine, que nous venons de perdre, que la France vient de perdre et qui a perdu en lui, plus que tous les milliards qu'on ne veut pas lui donner !

Permettez-moi, de vous rappeler ici, à son sujet, un souvenir bien personnel, et auquel j'attache une grande importance, parce qu'il renferme ce que je considère comme le testament politique et spirituel de Maurice Barrès.

C'était, je crois, le 30 juillet 1914, en ces jours enfiévrés où la France commençait de jouer cette formidable partie dont dépendait son existence.

Nous étions à la Chambre des députés, Barrès et moi, à écouter un discours de Jaurès, qui, pacifiste jusqu'au bout, voulait espérer quand même et ne croyait pas à la guerre. Barrès, lui, ne se trompait pas ; c'était la guerre à bref délai. Cette guerre, il avait tout fait pour l'éviter, en la prévoyant, sacrifiant tout à la France, jusqu'à ses rêves littéraires les plus chers. Il répondait aux phrases sonores du tribun par des signes de dénégation. A un moment donné, excédé, il me fait signe de sortir. Nous nous retrouvons dehors dans cette atmosphère surchauffée et inquiète de fin juillet 1914. Je le ramenai chez lui. Il habitait loin, du côté de la porte Maillot. D'habitude il rentrait en voiture pour économiser du temps. Il était d'ailleurs bon marcheur comme tous les grands travailleurs intellectuels qui font de la marche un dérivatif à leur surmenage.

Pendant cette heure et demie que nous avons mise à parcourir cette distance d'environ trois kilomètres, dans les rues encombrées du Paris d'avant-guerre, au milieu de ses multiples préoccupations, à la veille de la plus formidable des guerres, savez-vous de quoi il m'entretenait ? . . .

Il me parlait de l'Orient, de cet Orient qu'il venait de visiter, de la Syrie, de l'Égypte, des multiples œuvres françaises qui s'y trouvent, de vous, du bon accueil qu'il avait reçu partout. Il m'a surtout parlé de l'œuvre qu'il avait entreprise pour les Ecoles d'Orient, de cette œuvre que la guerre allait entraver, retarder, et presque empêcher d'accomplir, puisque, reprise après la guerre, elle n'a pu être menée jusqu'à complet achèvement.

Vous l'avez reçu ici avec enthousiasme, et c'est encore l'une des raisons pour lesquelles je suis venu. Je me suis attaché à suivre la trace de ses pas. j'ai essayé d'éprouver les sensations qu'il a éprouvées. Comme lui, je suis allé chez vous, chez les Lazaristes d'Antoura, chez les Jésuites de Beyrouth, chez les Alaouites . . .

D'autres sont venus avant moi, d'autres viendront après moi. Je vous prie de leur réserver le même accueil que vous m'avez réservé pour qu'ils en emportent un vivant et impérissable souvenir.

Vous avez fait mention tout à l'heure de l'association des cinq cents écrivains combattants dont je fais partie ; plusieurs, hélas ! ne sont pas revenus, et non des moindres ; j'aurais pu être l'un de ceux-là qui sont morts pour la France. C'est pourquoi je vous demande que cette sympathie que vous me témoignez ne s'arrête pas uniquement à moi ; mais que votre souvenir reconnaissant aille vers eux, car tous ceux qui meurent pour la France ne meurent pas uniquement pour elle ! »

Saisis par cette parole du maître, si prenante et si profondément sentie, nous applaudîmes chaleureusement, prouvant par ce geste enthousiaste que nos jeunes âmes vibraient à l'unisson de celle de cet écrivain français éminemment grand par la sublime consécration de la meilleure portion de son être et de sa vie au culte sacro-saint des jeunes et beaux talents littéraires que la guerre a sacrifiés sur l'autel de la Patrie.



C'est alors que M. Pierre BENOÎT fut littéralement entouré par tous les heureux bénéficiaires de cette charmante réunion.

Puis, après avoir couvert de son autographe le frontispice de plusieurs de ses ouvrages, et couché sur le *Livre d'Or* ces mots évocateurs :

*« En souvenir du 31 mai 1924, de cette séance de l'Académie du Collège Ste-Catherine où, rajeuni de 30 ans, j'ai pu évoquer mes années 1896-97, à l'école des Frères d'Annecy. »*

Pierre BENOÎT

M. Pierre BENOÎT quitta notre cénacle qui gardera toujours le souvenir ému de sa visite.



# TRAVAUX LITTÉRAIRES

## *SOUVENIR D'ENFANCE*

**C** e fut seulement au seuil de ma 6<sup>m</sup>e que je trouvai l'ami que j'avais toujours rêvé...  
Un soir, à la sortie, je sentis une main se poser sur mon épaule ; l'heure était tranquille, et les camarades, dispersés aux quatre coins de la cour, nous avaient en quelque sorte isolés. Des jardins proches nous parvenait, assoupi par la distance, un gazouillis léger tandis que le ciel de novembre se mouchetait de quelques pâles clartés.

« Ecoute, me disait une voix légèrement émue, il y a longtemps que je voulais te parler ». Je me retournai et quelle ne fut pas ma surprise de reconnaître Roger, un nouveau, un sentimental que j'avais, le matin même, défendu contre les quolibets de mes camarades. Mais mon étonnement se tempéra bien vite de reconnaissance : il voulait sans doute me remercier, me prouver qu'à l'occasion il saurait me donner la revanche.

Roger était un enfant chétif et doux. Il avait la beauté immatérielle de ces visions d'anges, entrevues dans un rêve, et tout dans cet être souffreteux était plein du mystère de ses grands yeux noirs aussi étranges que son âme et qui gardaient dans leur profondeur le silence de leur secret. Lorsque l'heure tardive voilait le ciel, Roger semblait prendre conscience du charme de la nature assoupie : ses yeux se voilaient eux aussi de larmes inconscientes, épanchements involontaires d'une âme souffrante et meurtrie. Mais à cet être si énigmatique, je dois d'avoir vécu des jours heureux s'il en fut. Nous faisons ensemble de longues promenades, je lui racontais mes chagrins d'enfant ; il savait trouver le mot qui console, qui arrête au bout du cil la larme

prête à tomber. Et lorsque l'hiver attristait la nature, et lorsque le printemps la paraît, nos âmes éprises d'idéal se retrempaient dans la pleine floraison de nos communs espoirs.

Un incident devait m'apprendre bientôt que la vie a parfois de bien tristes réalités, et que ce que l'on décore du nom si doux d'amitié, n'est qu'un mensonge.

Roger n'aimait pas que nos entretiens, quoique puérils, eussent un confident, fût-ce un chat. Or, une après-midi que Roger était venu me voir, mon chien, un joli caniche blanc, s'était blotti contre le pied de mon fauteuil : sa pauvre intelligence n'avait pu lui faire éviter le malheur irréparable qui devait me le ravir ; de longue date, *mon ami* nourrissait, contre cet être inoffensif, une haine inexplicable, depuis le jour surtout où le petit caniche l'avait mordu. A la vue de la bête étendue à mes pieds, Roger sentit toute sa rancœur le bouleverser profondément ; d'un bond il saisit le caniche et se dirigea vers la fenêtre. Le mal n'eut pas été grand s'il avait choisi celle qui donne sur un minuscule balcon, mais ce fut vers l'autre fenêtre qu'il courut décharger son fardeau, convaincu, qu'il était, d'avoir simplement corrigé son ennemi. Celui-ci était mort sur le coup. Depuis lors, je fus triste et compris combien douloureuse était cette loi de mort, même pour les bêtes.

Inutile d'ajouter que ma colère me rendit Roger odieux le lendemain et les jours qui suivirent. J'obéis à un besoin de mon âme de venger cette innocente bête et de prouver par là que sa mort ne m'avait pas laissé indifférent.

Des jours, des semaines se passèrent... Quand mon silence eut suffisamment stigmatisé le geste brutal de Roger, je voulus réparer, mais j'étais orgueilleux. Comment m'y prendre pour revenir en arrière sans confondre mon amour-propre ? Je me posais cette question, un jour, en classe, les yeux apparemment rivés sur mon livre ; je n'osais lever mon regard, de peur de rencontrer celui de mon ami. De ma conscience blessée montait avec le remords, le désir d'une réconciliation et tandis que le professeur s'ingéniait à nous inculquer le principe des vases communicants, mon esprit poursuivait la solution d'une paix éventuelle... Puis, presque inconsciemment, je levai la tête : Roger me regardait, les lèvres fleuries d'un affable sourire. Mais — ô suprême pudeur de nos plus secrètes pensées ! — ses yeux profonds me surprenant en pleine méditation, me firent l'effet d'une incursion dans ce que j'avais de plus sacré en moi. Pour ne point révéler par le moindre geste ce que j'élaborais en mon

for intérieur, je gardai un masque marmoréen, baissant rapidement les yeux avec une attitude inviolée de sphinx.

Cet événement me révéla que Roger n'oubliait point notre vie passée. L'Eden, à jamais clos pour nous, attirait encore nos regards et agitait nos âmes ; mais. l'avouerai-je, mon orgueil fut vite déçu. Roger, que j'avais cru engageant à mon égard, s'était sans doute raidi contre ma méchante humeur, et lorsque, après mûr examen, je voulus lui parler, son regard dur figea sur mes lèvres les mots de paix que je lui apportais...

« *Candeur des premiers jours, qu'êtes-vous devenue ?* » s'écriait Musset. L'enthousiasme des jeunes années ne survit guère à la candeur dont parle le poète, et pour ma part, j'oubliai insensiblement celui qui m'avait fait goûter les charmes d'une véritable amitié. Trois années avaient suffi pour transformer l'enfant que j'étais alors, en un adolescent pétri de morgue et de caprice. Il n'en fut pas de même de Roger. Nature peu expansive, toute remuée encore par la perspective d'un avenir incertain, il avait, avec l'âge, perdu les illusions qui le faisaient vivre. Par surcroît de malheur, une maladie sourde éteignait lentement mais sûrement la vacillante flamme de vie qui animait encore sa pauvre loque humaine.

Quand il fut obligé, vaincu par la souffrance, de s'aliter définitivement, il me sembla que sa présence m'était presque indispensable. Moi, qui me croyais indifférent, je sentis remuer jusqu'au fond de mon être une étrange pitié ; et, devant mes torts anciens, j'eus un peu honte de moi-même. Pourquoi ne pas réparer ? Oui, je le pouvais ; *il le fallait*.

Je le devais et je le fis. A cet être mourant et abandonné de tous, je résolus de donner l'illusion de notre ancienne amitié. Dire que je l'aimais encore serait peu sincère, mais que perdais-je en lui laissant croire à quelque chose qui le ranimerait moralement : je redevins pour trois mois l'ami de Roger.

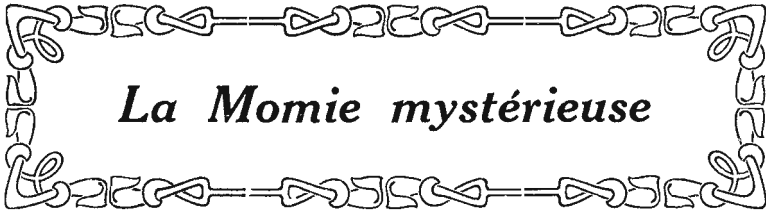
Je me refuse à décrire cette scène où Roger, déjà nimbé des lueurs pâles de la mort, pleura de joie en me serrant les mains. Dans son attitude j'ai cru lire alors bien des mots consolateurs, et son sourire triste avait la gravité d'un ange sculpté qui déploie sur un mausolée ses lourdes ailes de marbre. Mais, plus graves étaient ces entretiens où je fus un autre moi-même, consolant Roger et lui donnant l'illusion d'une amitié que je n'avais plus pour lui. Cette illusion eut les meilleurs effets : ma présence le relevait moralement. Il prenait confiance dans un avenir peuplé de songes heureux ; il vivait d'espoir : il attendait

le bonheur. Mes visites avaient l'incomparable mélancolie des soirs d'automne si tristes, si doux aussi pour ceux qui savent les aimer. Je dépensais ma tendresse pour cette ombre qui bientôt devait reposer pour toujours sur le froid oreiller du tombeau...

Par un beau soir de novembre, Roger mourut... Quand son pauvre corps fut couché dans la tombe, le ciel avait une sérénité d'adieu, celle-là même qui enveloppait jadis la nature quand nous étions amis. Et moi qui croyais donner une illusion, j'avais connu dans la douleur l'amitié véritable ! Je sentis, en m'agenouillant sur le terre fraîchement remué sous lequel reposait mon cher Roger, que j'avais joué mon propre cœur. Oui, je l'aimais, ce Roger ! et « si les yeux qu'on ferme voient encore », comme l'affirme le poète, ses yeux m'ont vu verser sur sa tombe des larmes abondantes, des larmes sincères, des larmes de repentir et de pardon.

N. KHOUGAZ





## *La Momie mystérieuse*

La nuit tombait, l'ombre violette du couchant s'entassait dans les gorges et les défilés de la montagne : une lune argentée montait sur le fond or paille des sables.

Un souffle frais descendait du désert comme une respiration sereine, traînait à travers les dunes silencieuses, puis s'écoulait vers la vallée du Nil, scintillante, dans les dernières rougeurs d'un ciel bariolé de couleurs.

Du milieu des forêts de palmiers, du côté du fleuve, venait un large murmure, pareil à celui que provoque une mer agitée sur les galets des plages.

La nuit tombait : les dernières traînées de feu agonisaient dans un firmament limpide.

\*  
\* \*

Tout à coup Richard frissonna : son dernier coup de pic avait sonné creux : il s'arrêta, muet, sans souffle, sans mouvement. Puis il se jeta à genoux, écarta les pierres, creusa le sable, se meurtrissant les doigts. Encore une pierre. une dernière et enfin, ô miracle, un trou était visible : c'était cela ; elle, la tombe tant cherchée, tant désirée ! Le papyrus sacré n'avait pas menti.

Richard demeura immobile, l'œil fixé sur le trou béant dans l'ombre : dans cet instant de bonheur intense, il oubliait ses journées de labeur, de recherches secrètes, ses veilles stériles. Enfin tout était là.

Il tira le papyrus de son sein et relut les mots qui l'avaient tant tourmenté : « La tombe est entre les deux collines du Sud... » Que lui importait maintenant ce détail, puisqu'elle était là, cette tombe : il sauta quelques lignes et continua : « Amen-Taïpi, Grand Prêtre d'Amon, prie Hermakès de le préserver des profanateurs et de lui accorder la vue quotidienne du lever de Soleil... »

Richard se redressa le front haut, regardant le cercle des montagnes sous le ciel violacé, comme pour les prendre à témoin de son triomphe.

Il aspira une dernière fois l'air pur du soir, se baissa et continua sa besogne. Il travaillait avec une ardeur inouïe ne sentant point que sa gorge était sèche et sa tête en fièvre. C'était pour une nouvelle vie qu'il travaillait, sa vie, à lui, une vie de luxe, fastueuse, royale. Là, sous ses pieds, était une fortune, cachée depuis des siècles, et il allait l'avoir ; il était le profanateur, mais que lui importait cela !...

Bientôt le crépuscule s'évanouit complètement ; il se fit d'épaisses ténèbres. Dans les gorges farouches les chacals commencèrent leur funèbre concert.

Richard alluma sa lanterne et continua son travail.

Au bout de deux heures une brèche praticable était percée ; il entra.

Une atmosphère pleine de moites senteurs millénaires l'enveloppa ; il frissonna sous ce baiser. A la pâle lueur de sa lanterne fumante il suivit un corridor puis un autre, et s'arrêta. Des coffres en bois, des vases de toutes sortes, les canopes rituels contenant les viscères du mort, encombraient la chambre mortuaire. Le milieu était occupé par le sarcophage, triple cercueil qui protégeait la momie depuis des siècles contre les injures du temps. C'est ce grand coffre en bois de sycomore qui obsédait maintenant Richard. Son cœur battait très fort. Il posa sa lanterne et se mit à l'ouvrage...

Le sarcophage ouvert, il en tira à pleines mains des colliers, des bijoux des pierres précieuses, des statuettes en or et en ivoire.

Puis vint le tour de la momie... Les doigts enfiévrés, il délia les bandelettes trancha les nœuds avec son couteau ; dans un dernier effort tout céda. Le grand prêtre apparut avec son corps hideux déformé par le rétrécissement du tombeau, sa poitrine décharnée, son crâne osseux et sinistre...

Sur sa face anguleuse et tannée, un rictus horrible semblait errer, un sourire macabre, éclos dans l'ombre mystérieuse du sépulcre.

Amen-Taïpi souriait : il souriait à cette chambre soudainement reconnue, à l'air qu'il n'avait depuis si longtemps respiré, aux peintures des murailles qui lui racontaient sa vie et chantaient sa mémoire. Il semblait se ressouvenir de ses anciennes dignités, des processions sacrées dans Thèbes aux cent portes, à travers les avenues saintes de Karnak parmi les sphinx muets. Peut-être croyait-il le jour de la résurrection venu, le jour qu'il avait jadis annoncé dans les parvis de Deir El-Bahri.

J'ignore si Richard vit tout cela, mais ce qui est certain, c'est que ses mains tremblaient à la lueur de la lanterne...

Quand il sortit du caveau, l'aube commençait à poindre.

\*  
\* \*

A pas hâtifs, il se dirigea vers le fleuve. Comme la route semblait courte maintenant !... Il se rendit vaguement compte qu'il était arrivé sur la rive et prit une saïque pour traverser le Nil. Il ne remarqua point le regard scrutateur de son batelier nubien.

Il était ivre de son bonheur.

Il sortit le papyrus de sa poche, au dos duquel il se mit à crayonner, penché devant le Nubien attentif qui ne perdait aucun de ses gestes.

Ces airs joyeux, cet habit poussiéreux, ce papyrus intriguaient le batelier et lui donnaient à penser.

Il avait tellement entendu parler de merveilles trouvées qu'il flairait quelque chose.

S'emparer du papyrus fut sa première pensée, mais user de violence était dangereux ; il décida d'opérer par ruse.

Une fois en ville, il suivit son passager et le vit, non sans surprise, pénétrer dans un café. Le nubien respira d'aise.

Il entra lui aussi dans la taverne et parla longuement au patron, un vieux Levantin à barbe de satrape, à turban blanc et babouches rouges.

Que lui dit-il ?... Je ne sais. Mais après son premier verre de liqueur, Richard dormait d'un profond sommeil. Nul ne s'en aperçut parmi les rêveurs silencieux qui fumaient toujours leurs narghilehs parfumés, songeant dans la fraîcheur des acacias...

\*  
\* \*

Il ne s'éveilla que le soir, la tête lourde, le corps engourdi.

Il se leva précipitamment comme quelqu'un qui a oublié et se rappelle brusquement.

Il fouilla dans ses poches, chercha autour de lui ; peine inutile, le papyrus avait disparu.

Il se jeta sur l'aubergiste, l'accabla d'injures, et de malédictions ; mais celui-ci demeura immobile et silencieux comme s'il ne comprenait rien à cet accès de rage subite.

Fou d'inquiétude, Richard s'élança dehors dans la rue, au milieu de la foule grouillante. Le soleil était déjà couché quand il gagna l'autre rive ; elle était déserte.



Il se mit à courir à travers les sentiers et reconnut bientôt l'emplacement de sa découverte, son cœur battait fort ; il avait hâte de revoir sa richesse, d'en emporter la plus grande partie pour la mettre en sécurité.

Et soudain, il se rappela le Grand Prêtre, son rire horrible, sa poitrine décharnée, son crâne nu ; un frisson d'épouvante secoua son corps de la nuque jusqu'aux pieds.

Si le mort se levait, s'il allait défendre son bien contre le profanateur impie, s'il allait lever son bras décharné et saisir de sa main de squelette la gorge du sacrilège ?...

La frayeur l'envahissait ; il sentait sur son cœur comme une main posée .. Il avait peur... Les cris lugubres des chacals lui semblaient de lointains appels, des appels à lui adressés, en suprême avertissement.

Il eut l'envie irrésistible de reculer, de s'enfuir quelque part, dans ces gorges noires, hors d'atteinte du spectre du grand prêtre.

\*  
\* \*

Il resta. Le trésor était là tout près, dans le tombeau...

Avant de rentrer il s'arrêta, irrésolu. La lanterne était dans la chambre funéraire : il lui faudrait traverser tous ces corridors sombres, sans lumière, tout seul !...

Au loin, dans la plaine, des ombres semblaient errer çà et là...

Presque machinalement, Richard se baissa et descendit dans le couloir. Au moment où il sautait, une pierre se détacha du bord et, roulant sur la pente avec un fracas de tonnerre, éveilla tous les échos. Richard tremblait affreusement, ses dents claquaient... Il avança à tâtons, avec des gestes d'automate. Là-bas sur le sarcophage étaient sa boîte d'allumettes et sa lanterne. Une dizaine de mètres l'en séparaient encore.

Il avançait toujours. L'air chaud et humide du souterrain le suffoquait. A un moment donné il toucha la paroi ; la pierre était froide. De ses doigts brûlants de fièvre, il crut toucher une main de mort...

L'ombre et le silence régnaient partout dans le tombeau. Son cœur battait à se rompre.

La chambre mortuaire était là tout près maintenant ; tout à coup il lui sembla percevoir un frôlement. Comme un halluciné, il crut voir devant lui une forme décharnée de spectre avec des yeux luisants. Il s'arrêta, sidéré, glacé d'épouvante, sans mouve-

ment ; ses bras retombèrent le long du corps comme des masses inertes...

Quelqu'un était là !

Le grand prêtre s'était-il levé pour venger l'affront fait à sa dignité ?

Richard avait perdu tout contrôle sur ses nerfs et sa raison ; il était comme fou. Il se fût brisé la tête contre les murailles, sans la terreur qui le clouait sur place.

Il se sentit saisir à la poitrine, puis à la gorge ; il éprouvait une horreur inexprimable. Il voulut crier, s'enfuir, lutter contre ce spectre affreux... Il ne put rien. Sa voix s'étranglait dans la gorge. Il demeurait là sans force et sans vie...

Quand il eut repris ses sens sous l'aiguillon de la douleur qui le tenaillait, il était trop tard : deux mains solides le tenaient à la gorge et l'étouffaient.

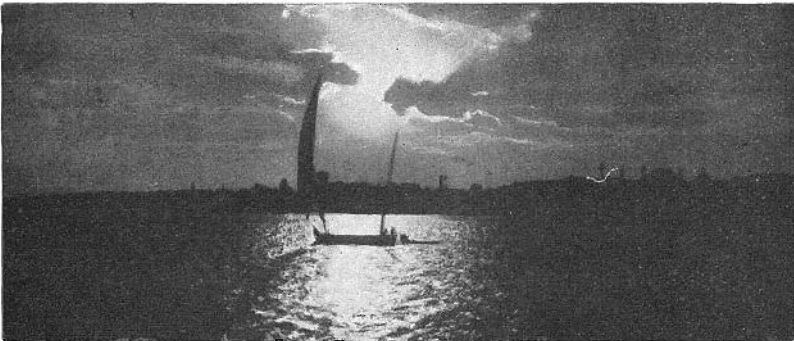
Il essaya de se libérer de cette étreinte de mort, mais en vain.


Fou de frayeur, livide, se débattant contre l'ennemi invisible, il se sentit tout d'un coup faiblir ; le souffle lui manqua. Un instant il songea à la tranquillité paisible du dehors et désira ardemment de vivre, vivre encore un moment, vivre à tout prix, puis il tomba. Il était mort.

\*  
\* \*

Un mois plus tard le cabaretier de la rue Mohasseb ouvrait un grand restaurant, rue du Nil, et le misérable batelier nubien devenait son associé dans l'entreprise.

M. POHOSKI.





## *Ce que m'a dit Janvier*

C'ÉTAIT en janvier, par un temps délicieux ; un ciel d'azur, un soleil estival, un ensemble de couleurs et de parfums qui allaient jusqu'à tromper les plantes elles-mêmes ; si bien qu'étant sorti de la ville pour me promener au grand air, j'avais trouvé une violette fleurissant le pied d'un tout jeune amandier dont le bouquet de rameaux était déjà garni de quelques boutons de corail.

Rentré chez moi, je m'étais assis devant ma table de travail, et m'étais mis à écrire à un de mes amis, en villégiature dans un petit village du Tyrol et qui, probablement, à l'heure où je lui écrivais, retournait chez lui les pieds dans la neige, ou lisait quelque livre au coin d'un bon feu d'hiver.

« Comme je voudrais en ce moment te voir à mes côtés ! Je t'assure qu'on ne se croirait pas en janvier ! » A peine avais-je jeté sur le feuillet mon second point exclamatif, qu'une voix étrange se fit entendre :

— « Toi aussi ! Mais, je crois qu'il serait temps d'en finir ! »

Je levai la tête. La voix était partie d'un calendrier nouveau, posé sur la table. Sur ce calendrier figurait une image qui représentait justement le premier mois de l'année : un vieillard chenu avec une grande barbe blanche, un manteau couvert de neige, et autour de lui, un paysage morne, des arbres nus, quelques oiseaux morts et un ciel plein de mélancolie.

Aussitôt que j'eus levé les yeux, je vis avec stupeur que le vieux Père Janvier s'était transfiguré complètement : il avait jeté son manteau, s'était débarrassé de sa barbe, ses cheveux étaient blonds, et sur les branches feuillues des arbres, des moineaux gazouillaient et sautaient.

« Mais, me dis-je, est-ce que je rêve ? » « Non, tu ne rêves pas, me répondit-il, tu es bel et bien éveillé ; aussi excuse-moi si je viens te déranger, mais je n'ai pu me contenir en lisant les derniers mots que tu as écrits et contre lesquels je dois protester. »

— « Je ne vois pas la raison, murmurai-je, après avoir relu attentivement la phrase encore humide, il me semble qu'elle ne renferme rien de blessant. »

— « Blessant ? . . . Non ! reprit-il, mais faux, ou tout au moins injuste. D'ailleurs l'injustice a duré depuis des siècles et se transmet de génération en génération, et on l'accepte comme tout ce que l'on doit subir nécessairement. Le mal, ce sont les hommes qui l'ont fait, ces hommes dits de génie : les poètes, les peintres, les artistes . . . Ils nous représentent dans leurs tableaux, nous tourmentent dans leur marbre, nous exaltent dans leurs vers, nous publient dans leurs livres, nous font servir à toute espèce de réclame. Eh bien ! tableaux, statues, vers, livres, réclames, font de chacun de nous toujours les mêmes portraits absurdes et ridicules. Ainsi, il y a quelques minutes, quiconque eût jeté un regard sur cette table, aurait dit : « Voici janvier ! »

Tandis que si je me présentais comme tu me vois, personne ne me reconnaîtrait ; et sais-tu pourquoi ? Parce que je suis pour tous le cruel porteur de la tristesse et de la misère, un frère de la mort . . . On dit que *février* a l'esprit malin, *mars* est le mois des vents, tandis que *mai* est la jeunesse et la joie, *juin* le pourvoyeur des vergers, *septembre* l'éternel bon temps vendangeur, *novembre* le mois couronné des chrysanthèmes de la mélancolie. Tu ne peux croire combien tout cela me fait rire ! car, que l'on passe l'Equateur, et toutes nos fautes, toutes nos vertus sont subverties. La-bas, je deviens le mois des coups de soleil, et mon frère *juillet* est porteur de l'hiver. Mais, je ne veux point te conduire si loin ; transporte-toi, par la pensée, sur la Côte d'Azur, en Touraine ou simplement à Naples, et demande à ces pays privilégiés s'ils ont à souffrir de mon passage ? je laisse aux orangers leurs fleurs parfumées, à la mer les teintes les plus chatoyantes et les plus belles et le tiède souffle printanier. Du reste, sans te déplacer, toi, Egyptien, n'es-tu pas satisfait de ma compagnie. Demande donc à ton ami si, là-bas, dans le Tyrol, il a pu quelquefois cueillir, en chemin, les petites roses que tu as remarquées au cours de ta promenade d'aujourd'hui.

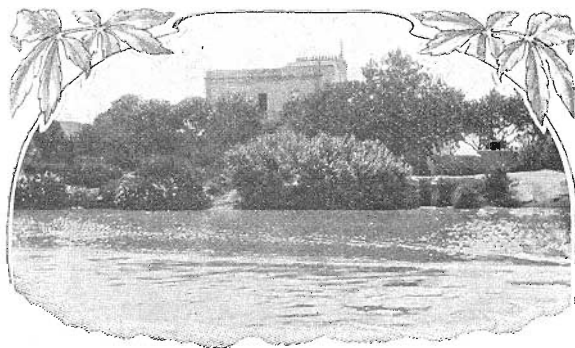
Voici la vérité : nous, mois de l'année, nous ne portons ni les froids rigoureux, ni les chaleurs suffocantes, ni les fleurs, ni les épines. Nous sommes tous les douze parfaitement égaux et irresponsables du mal ou du bien que vous nous attribuez.

Il y a des pays où nous nous entendons pour faire de l'année un perpétuel printemps, alors que dans d'autres nous sommes mornes et lugubres. Nous sommes, comme toutes les choses de la terre, obligés de prendre les hommes et le monde comme nous les trouvons. Vous, mortels, vous passez une vie brève, puis vous disparaîsez, tandis que nous égrenons toujours notre immortel

rosaire. Promets-moi donc de protester et... » Et, je ne sais ni pourquoi ni comment, *janvier* s'interrompit.

Le calendrier reprit sa figure première, et je saisis la plume pour terminer ma lettre : je ne me souviens plus de ce que j'ai écrit... à la maison on rit beaucoup de mon histoire ; on m'assure que j'ai rêvé.

A. RAMACCIOTTI.



## LA CITADELLE DU CAIRE

LA citadelle de Saladin !... ce cri lointain de l'âme que l'on évoque comme quelque chose de beau...

Eh bien ! j'étais là, dans cette forteresse qui excitait tant mon imagination par sa poterne médiévale, ses hauts murs crénelés, la grandeur de son ensemble et la grâce de sa mosquée d'albâtre que surmontent deux minarets qui se dressent vers le ciel comme des flammes.

Le jour, la citadelle m'apparaît semblable à une sentinelle qui veille aux confins du désert ; la nuit comme une veilleuse allumée sur le sommeil de la ville...

Enfin je l'ai vue ! J'ai vu sa flamme vacillante trembler sous la palpitation des étoiles ; j'en ai gravi les pentes par une agré-

able matinée d'avril. De cette matinée je garderai le plus frais, le plus inoubliable des souvenirs. Déjà j'avais chaussé les babouches « *obligées* » et pénétrais dans la cour des fontaines.

Devant moi, entre deux colonnes finement taillées dans l'albâtre, une porte monumentale entre-bâillée s'ouvrait... ; je pénètre dans la mosquée.

Quelques faibles rayons de soleil traversent les vitraux violets et jaunes qui décorent son enceinte. A droite, enve-

loppé dans un cercueil entièrement ciselé dans le marbre et dans l'or, repose, immuablement figé dans la mort, celui qui fut un des plus illustres conquérants de l'Orient moderne, et le plus puissant organisateur et le plus habile administrateur de cette terre bénie des Pharaons : *Méhémet Ali*.

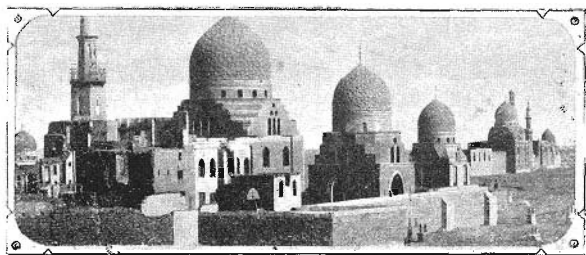
Ici, je m'arrête, saisi par la pensée de troublantes vérités que ce froid mausolée évoquait. Je revoyais ce grand chef à la



La citadelle de Saladin.

tête d'une armée merveilleusement disciplinée, qu'il entraînait victorieuse jusqu'aux portes de Byzance, en revenir — tout couvert des lauriers du triomphe, — ériger dans l'ordre et dans la paix, cette autre merveille des temps : *une Egypte* qui, fidèle à l'impulsion géniale du grand Pacha, égale aujourd'hui même les puissances dont elle a été si longtemps la vassale ; puis, soudain, cette éclatante vision sombra presque sans crépuscule dans la nuit d'un tombeau...

Une grille en fer doré entoure cette froide pierre... : par les fenêtres qui donnent sur la cour des fontaines, filtre une lumière



Tombeaux des Khalifés.

étrange qui fait ressortir la transparence de l'albâtre... ; auprès, sur le chapiteau d'un pilier, une colombe isolée gémit...

Tout autour de l'enceinte, sur la paroi intérieure des murs, un immense tapis que de belles arabesques fleurissent, s'étale somptueusement...

Aucun meuble ne décore ce lieu sacré de la prière... Le croyant s'agenouille devant le *Mehrab*, les yeux tournés vers l'Orient... Des lampes en forme de globes, suspendues à la voûte, s'allument les soirs de fête... Le plafond dentelé et doré semble un azur criblé d'étoiles.

Je m'extasie et je rêve...

Mais le temps fuit... Je quitte alors, non sans regret cependant, ce monument célèbre dont s'honore l'islam, et où tant de richesses et de souvenirs s'entassent jalousement sous les regards vigilants des gardiens salariés.

Mais avant de me séparer de cette sentinelle de la ville vivante et de cette gardienne des morts qui dorment à ses pieds, je gagnai la terrasse qui ceinture la mosquée et jetai un dernier regard sur la fertile et paisible vallée du Nil qui s'étendait à mes

pieds alors qu'à l'horizon s'élevaient symétriquement les pyramides de Guizeh.

D'immenses champs de verdure, comme des rubans d'émeraude, accompagnaient le Nil dans sa marche triomphale...

Des envols de milans et de corneilles croassaient sur les tombeaux solitaires des Mamelucks...

Je redescendis alors du point culminant que j'occupais, et gagnai la porte de sortie.

A mesure que je m'éloignais, la citadelle m'apparut comme l'image de la vie : les chemins qui y conduisent sont durs et rocailleux, mais dès qu'on les a gravis, et devant le spectacle qui parle à nos yeux, les ruelles aux abords fangeux qu'on a évitées pour demeurer dans le chemin de la vertu, notre tristesse, tout s'évanouit : alors les peines, les amertumes, les mille soucis de notre existence nous apparaissent infiniment petits, telles ces choses informes et grises ou ces points noirs qui fourmillent à nos pieds : l'immensité des espaces seule nous hante et nous comprend.

M. MICHALLA.



(Photo Liebovich)





# VENGEANCE

Le soleil déclinait à l'horizon. Une douce fraîcheur, dans ce court crépuscule d'Orient, succéda soudain à la chaleur accablante du jour. La montagne semblait frémir ; les chênes frissonnaient sous les caresses de la brise du soir : le thym répandait partout son parfum subtil et les cèdres plusieurs fois centenaires se doraient au loin des derniers rayons du couchant.

Dans une enceinte de forêts, au fond d'un ravin profond, plusieurs tentes aux couleurs les plus diverses se dressaient parmi des troupeaux. L'une d'elles se distinguait des autres par sa hauteur et sa richesse ; elle était faite de peaux d'ours et de brebis. Un homme en sortit, bientôt suivi d'un enfant. Tous deux enfourchèrent une monture puis s'avancèrent, escortés de quatre guerriers armés.

Cet homme, que les Druses craignaient et saluaient en tremblant, c'était Yazouri-Ibn-Hilal suivi de son fils : Yazouri, le nouveau chef de la tribu, successeur de Hilal-Ibn-Saleh son père. On l'avait surnommé Tahd (la panthère) à cause de sa sournoiserie et de sa force. Tous le craignaient, car les vengeances de Yazouri étaient terribles. Les guerriers eux-mêmes tremblaient devant lui. Nul ne l'aimait, la haine du chef était enracinée dans tous les cœurs.

Yazouri-Ibn-Hilal traversa le camp sur sa jument fougueuse et regarda plein de mépris les hommes qui s'inclinaient sur son passage. Il allait ainsi, plein d'astuce et de morgue, savourant avec orgueil les hommages forcés qui lui étaient rendus.

Seuls, un vieillard et un enfant passèrent près de lui et ne le saluèrent point.

Yazouri furieux s'arrête : « Qu'on s'empare de ces fous !... Qu'on les mette nus jusqu'à la ceinture », s'écrie-t-il, étouffant de rage. Ses ordres sont exécutés : deux des hommes armés jettent les coupables devant la cavale du chef.

— « Et maintenant, guerriers, reprend Ibn-Hilal, coupez deux branches grosses comme les jambes de mes gazelles et flexibles comme les roseaux de nos sources ; corrigez ces rebelles, frappez sans cesse ! frappez très fort, jusqu'à ce que l'astre du jour ait disparu derrière l'horizon !... »

Les bâtons sifflent dans l'air et s'abattent avec un bruit mat sur le dos du vieillard et de l'enfant impassibles.

Soudain le vieux chancelle, puis se relève dans un effort suprême. Les bourreaux surpris s'arrêtent d'eux-mêmes. Alors, l'homme pantelant, les os à nu, ruisselant de sang, regarde Yazouri : « Ibn-Hilal, dit-il, tu as empoisonné ton père pour lui succéder, tu as tué ton frère Kirim et tu oses me demander de me courber devant toi ? Non ! Je ne le ferai pas ! Tu as frappé un vieillard et un enfant, tu m'as tué !... Ma vengeance sera terrible... Mon ombre furieuse te poursuivra après ma mort. Je te maudis !... »

A ces mots le vieillard retombe et meurt dans un râle affreux.

Yazouri-Ibn-Hilal, un moment interloqué par cette apostrophe, descend tout à coup de sa jument et s'avance vers l'enfant meurtri de coups ; puis regardant la foule : « Cet enfant m'a insulté, dit-il, il a méprisé votre chef, il mérite la mort ; mais je lui pardonne !... Hommes ici rassemblés et vous, guerriers, sachez que Yazouri-Ibn-Hilal est juste et bon. Il pardonne au crime... Il épargne cet enfant. »

Une rumeur confuse agite la tribu. Yazouri relève l'enfant et lui dit : « Qui es-tu ? »

— Je suis Aly !... Mon père est Abdallah, le pâtre !...

— Aly, dit alors Yazouri, ton nom et ton visage me plaisent. Répare ta faute. Repens-toi, tombe à genoux et baise la terre en implorant ma pitié ! »

L'enfant reste debout : « Je n'ai rien fait, dit-il, pour me repentir et je ne courberai pas le front devant l'assassin du père de mon père ! »

— Ah ! Tu m'insultes !... Misérable !... Tu mourras !... » Et de sa lance Ibn-Hilal transperce la poitrine d'Aly.

Mais au moment où l'enfant tombe, baigné dans son sang, un homme, grand de taille, les yeux en feu, traverse la foule, court vers le fils de Yazouri, le prend dans ses bras et, prompt comme l'éclair, escalade la pente de la montagne.

C'est Abdallah le pâtre, le père d'Aly.

Ibn-Hilal n'a pu parer le coup. Déjà Abdallah debout, au sommet d'un roc abrupt tient l'enfant suspendu par la ceinture au-dessus d'un précipice affreux. Yazouri tremble, une sueur froide perle sur son front mauvais : « Abdallah ! crie-t-il, malheureux !... Maudit !... Rends-moi mon fils !... »

Abdallah ne répond pas. Il tient fortement sa proie dans ses mains d'athlète et l'agite au-dessus du gouffre.

— « Abdallah ! reprend Yazouri, rends-moi mon enfant, sinon je te tuerai, je couperai ta chair en lanières et la donnerai en pâture aux corbeaux noirs du ciel et aux chacals des bois ! Abdallah !... Abdallah !... »

Alors Abdallah pousse un ricanement féroce : — « Ah ! Yazouri, te voilà écumant de rage, pleurant et menaçant tour à tour ! Tu as tué mon père et mon fils, tu as empoisonné ton frère et tu pleures maintenant !... »

Oui ! Pleure ! Pleure !... Ton châtement est proche, ton fils est en mon pouvoir, il mourra !

Pleure ! Mon cœur est maintenant plus dur que le roc qui me porte. Tu peux pleurer, Ibn-Hilal, tes larmes peuvent couler. Ta voix peut se faire farouche et terrible comme le rugissement du lion, tes sanglots peuvent monter vers moi, cadencés comme le trot de ta jument. Il mourra ! »

Les spectateurs sont haletants ; tous les yeux sont fixés sur le rocher où se tient le pâtre. Une joie secrète fait palpiter la tribu ; car Yazouri est craint, mais il est détesté. Les femmes même sortent des tentes pour contempler la scène tragique. Un silence de mort règne dans la vallée.

Le pâtre, debout, immobile, farouche, balance toujours le fils de Yazouri sur l'abîme. Ibn-Hilal, pétrifié, les yeux hagards, regarde fixement son enfant, et tremble de le voir précipité dans le gouffre.

De nouveau il se fait suppliant et balbutie des mensonges : — Abdallah ! Ce n'est pas moi qui ai tué ton fils... Ce sont mes hommes... Ils se sont trompés. Viens ! Je te comblerai de présents... Je te donnerai vingt chamelles blanches, tu seras paré des plus beaux habits, des plus belles armes. Les tapis de Damas couvriront le sol de ta tente ; tu dormiras sur la peau d'un tigre de l'Inde. Les parfums de Perse et l'encens du Nedjed embaumeront ta demeure. Viens ! Rends-moi mon fils !...

— Bourreau ! lui réplique le pâtre. Tu me dis que tes hommes se sont trompés !... Tu veux que je pardonne ! .. Non ! Non ! Moi aussi je me trompe ; et ce soir, au lieu d'égorger une chèvre grasse, j'égorgerai ton fils... ton fils unique.

Va ! garde tes richesses : ton enfant me suffit... Vengeance ! »

Abdallah ne tient plus sa proie que d'une main.

Le chef druse affolé, saute sur sa jument.

— « Abdallah ! dit-il, encore une fois arrête ! arrête !... Rends-moi mon fils ou je vais le prendre... Tu ne connais pas la colère et la vengeance d'Ibn-Hilal !... »

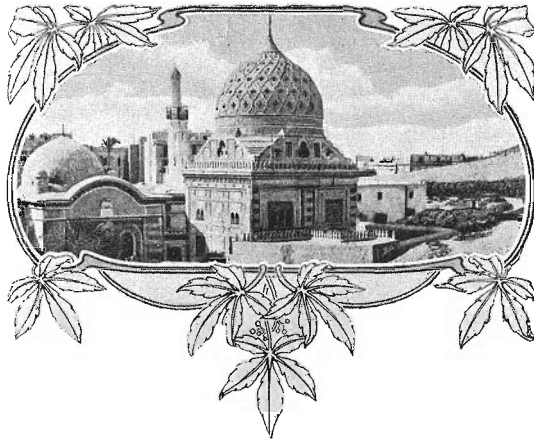
Exaspéré par le rire féroce du pâtre, Yazouri, avec un cri de rage lance au ciel son yatagan d'or, pique le flanc de sa jument qui bondit comme une gazelle parmi les rochers et les broussailles hennissant furieusement. Il l'éperonne avec fureur et ses yeux égarés ne quittent pas son fils.

Il se rapproche d'Abdallah, il n'est plus qu'à quelques pas de lui ! Il va reprendre son enfant !... Enfin !... Mais au moment où il va le saisir, le pâtre le presse sur sa poitrine, le serre avec force et se jette avec lui dans l'abîme.

Yazouri reste un moment immobile, hagard ; puis soudain, avec un hurlement rauque, effroyable, il enfonce ses éperons dans le ventre de sa jument qui bondit et l'entraîne en tournoyant dans le gouffre...

L'ombre du vieillard était satisfaite.

K. KHOURI.





## L'Art des "Trophées"

JE venais d'achever la lecture d'un livre de Chateaubriand. Je subissais encore le charme de cette prose fascinatrice, quand j'ouvris pour la première fois les *Trophées* de Hérédia. Que dire alors de l'effet que produisit sur moi cet écrin de si beaux joyaux littéraires ! Ce fut une sorte d'initiation ; j'entrais dans un monde nouveau, un monde où tout pour moi n'était que splendeur. Ce n'était plus l'étalage du « moi » de la sensibilité romantique, c'était le sanctuaire de la correction, de la peinture et de la lumière.

Tandis que Chateaubriand a besoin de longues descriptions, de mots sonores pour nous charmer, Hérédia, avec des mots simples, une phrase courte, évoque des tableaux non moins séduisants. En lisant les *Trophées*, j'ai éprouvé une des plus grandes émotions artistiques de ma vie.

Les *Trophées* furent composés sous l'impulsion d'une imagination remarquable. Comme V. Hugo, Hérédia excelle dans les peintures et dans les descriptions ; les idées lui apparaissent nettement sous forme d'images d'une grande précision de contour, d'une admirable netteté de dessin : mais, ce n'est pas l'imagination désordonnée de Hugo, c'est une imagination plus calme qui se contente de ressusciter d'anciennes scènes. Tantôt c'est un soir de bataille avec, au premier plan, l'Imperator sanglant s'avançant sur le fond pourpre du ciel, tantôt c'est un vase évoquant le pays des Chimères, et Jason, et Médée, et les Bacchantes. Hérédia a chanté avec amour l'antiquité ; et ses sonnets sont, comme il le disait indirectement dans l'un d'eux, la résurrection du passé :

La mousse fut pieuse en fermant ses yeux mornes ;  
Car, dans le bois inculte, il chercherait en vain  
La Vierge qui versait le lait pur et le vin  
Sur la terre au beau nom dont il marqua les bornes.

Aujourd'hui le houblon, le lierre et les viornes  
Qui s'enroulent autour de ce débris divin,  
Ignorant s'il fut Pan, Faune, Hermès ou Silvain,  
A son front mutilé tordent leurs vertes cornes.

Vois. L'oblique rayon, le caressant encor,  
Dans sa face camuse a mis deux orbes d'or ;  
La vigne folle y rit comme une lèvre rouge ;

Et, prestige mobile, un murmure du vent,  
Les feuilles, l'ombre errante et le soleil qui bouge,  
De ce marbre en ruine ont fait un Dieu vivant !

Peintre parfois terrible, se complaisant dans des scènes effrayantes qui rappellent certains passages de la *Légende des Siècles*, telle cette fuite des Centaures qui se cabrent sous la gigantesque horreur de l'ombre herculéenne, Hérédia est plutôt le peintre délicat des choses intimes et paisibles :

C'est un vallon sauvage abrité de l'Euxin ;  
Au-dessus de la source un noir laurier se penche,  
Et la Nymphé, riant, suspendue à la branche,  
Frôle d'un pied craintif l'eau froide du bassin.

N'est-ce pas le thème tout indiqué pour un tableau de Paul Chabas ? N'est-ce pas sous une fresque de Puvis de Chavannes qu'il faudrait mettre ce quatrain largement rempli d'air et d'espace ?

C'est dans ce doux pays qu'a vécu Suétone ;  
Et de l'humble villa voisine de Tibur,  
Parmi la vigne, il reste encore un pan de mur,  
Un arceau ruiné que le pampre festonne.

Hérédia n'est pas seulement peintre : il est sculpteur. Il aime animer les statues, sculpter finement et profondément le marbre blanc et donner à tout, sous sa plume qui devient alors un style, un air neuf et brillant :

Le bras tendu, l'œil fixe et le torse en avant,  
Une sueur d'airain à son front perle et coule ;  
On dirait que l'athlète a jailli hors du moule,  
Tandis que le sculpteur le fondait, tout vivant...

L'irrésistible élan de sa course l'entraîne  
Et, passant par-dessus son propre piédestal,  
Vers la palme et le but il va fuir dans l'arène.

Que faut-il ajouter pour voir se dresser devant soi le bronze que Delfe avait sculpté ?

Tout concourt pour arriver à cet art.

Hérédia se sert d'une langue dont il connaît toutes les ressources et qu'il manie parfaitement. Il est de cette catégorie

d'auteurs — Jean Moréas, en tête — qui, étrangers, se sont passionnés pour l'étude de la langue française et qui, la connaissant à fond, vous étonnent par leur prodigieux vocabulaire.

Non content de se servir du français avec une maestria remarquable, Hérédia enrichit cette même langue déjà suffisamment riche : et on peut lui appliquer ce vers de Boileau :

*Sa muse en français, parla grec et latin ...*

Certains même ont trouvé qu'il abusait de sa science et qu'il se complaisait au cliquetis des mots. N'auraient-ils pas mieux fait d'avouer leur ignorance ? et d'ailleurs ce défaut, si défaut il y a, ne se trouve que dans les premiers sonnets d'Hérédia, ceux dans lesquels, par conséquent, il n'est pas encore en possession de son art. Mais vers la fin du livre, dans les chapitres intitulés *la Renaissance, les Tropiques, la Nature et le Rêve*, le vers assoupli se prête aux exigences, aux règles étroites du sonnet et à la pensée de l'auteur.

Pas un seul bruit d'insecte ou d'abeille en maraude,  
Tout dort sous les grands bois accablés de soleil  
Où le feuillage épais tamise un jour pareil  
Au velours sombre et doux des mousses d'émeraude.

Criblant le dôme obscur, Midi splendide y rôde  
Et, sur mes cils mi-clos alanguis de sommeil,  
De mille éclairs furtifs forme un réseau vermeil  
Qui s'allonge et se croise à travers l'ombre chaude.

Vers la gaze de feu que trament les rayons,  
Vole le frêle essaim de riches papillons  
Qu'enivrent la lumière et le parfum des sèves ;

Alors mes doigts tremblants saisissent chaque fil,  
Et dans les mailles d'or de ce filet subtil,  
Chasseur harmonieux, j'emprisonne mes rêves.

Mais où l'art de ce modèle des parnassiens atteint son apogée, c'est à la fin de chacun de ses poèmes. Il sait prolonger la pensée, évoquer des tableaux et jeter l'imagination dans des mondes nouveaux et charmeurs.

On accuse Hérédia d'être insensible, mais je lui sais gré de nous avoir épargné le récit de ses amours plus ou moins malheureuses ; Hérédia est un stoïcien à la manière de Vigny. Cependant, parfois il laisse parler son cœur ; quelle tristesse se peint dans cette prière du mort :

Pars donc. Et si jamais, à l'heure où le jour tombe,  
Tu rencontres au pied d'un tertre ou d'une tombe  
Une femme au front blanc que voile un noir lambeau,

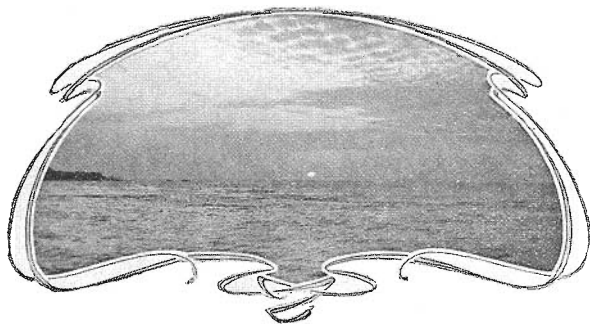
Approche-toi ; ne crains ni la nuit, ni les charmes ;  
C'est ma mère, Etranger, qui sur un vain tombeau  
Embrasse une urne vide et l'emplit de ses larmes.

Et tout le long de ce livre, dont chaque sonnet *vaut un long poème*, ce n'est que magie des mots, magie des couleurs, magie des impressions que l'auteur suggère et nous laisse compléter. Mieux que Chateaubriand, Hérédia a le don de susciter des images, il évoque ; mieux que Théophile Gautier, il manie le pinceau, il ciselle le métal. Et le livre posé sur ses genoux, le lecteur voit se lever devant ses yeux éblouis toute l'ancienne Rome et la splendide Grèce descendre d'une fresque, sortir de ses ruines, en un mot prendre une âme sous la plume du Maître et de l'Artiste comme sous une baguette magique.

Il semble que l'âme de l'auteur des « Trophées » ait été conservée intacte dans une de ces vieilles amphores élégantes où les Romains mettaient l'hydromel et le vin et que de longs siècles après, cette âme ignorante du temps et de son assoupissement, se soit mise à chanter les mœurs de son époque, les exploits des césars et des dieux ..

*En collaboration :*

S. FABRE et R. ARCACHE.







# LES ROSES

**J**UNES boutons de roses qui voudriez éclore sous les caressantes lueurs vespérales de ce jour qui s'éteint, oh ! gardez bien fermés les sépales de votre calice, car les ombres sont menteuses : elles tueraient vos âmes vierges ! attendez la lumière, car le jour c'est la vie.

Le ciel pâlit. La clarté laiteuse de l'aube succède à la lumière argentée qu'épand la lune de mai, et déjà vos jeunes pétales entr'ouverts, diamantés de rosée, étalent avec grâce leur beauté matinale.

Le jour naît. Le ciel d'un bleu profond s'irradie, s'illumine ; avec la nature tout entière, il chante les *nouvelles arrivées*.

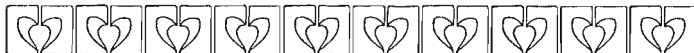
Midi ! Le soleil semble alors s'arrêter, là-haut, dans l'azur embrasé, pour contempler à loisir votre éblouissante splendeur, car vous avez atteint l'apogée de votre gloire : vous faites l'admiration de tous ; et les abeilles au corselet d'or, plongent dans votre sein et en emportent un peu de votre âme parfumée...

Mais vous êtes du monde, belles fleurs, de ce monde cruel et trompeur où tout n'a qu'un temps — oh ! surtout la beauté ! — Voilà pourquoi, alors que le jour s'alanguira, l'éclat de vos couleurs s'affaiblira, et vous vous fanerez... Bientôt vos pétales tomberont un à un doucement, puis en pluie rose et blanche. Comme vous êtes nées avec le soleil, vous mourrez avec lui.

O roses blanches ou pourpréses, qui embaumez suavement nos jours en endormant nos peines, laissez les zéphyr du matin cueillir vos délicats parfums pour les répandre à travers le dédale de notre pauvre vie.

P. DOMENACH.





## VERS LE LION



Le sort l'a désigné pour tuer le Lion,  
Féroce visiteur de son village en larmes ;  
Et, sous un cocotier, morne, il fourbit ses armes,  
Refoulant de son cœur la vive émotion.

Le souvenir des siens obstinément le hante ;  
Peut-être le désert sera-t-il son tombeau ?  
Vaincra-t-il, protégé d'un bouclier de peau,  
Armé d'une sagaie à pointe peu tranchante ?

Le guerrier voit déjà, dans sa cabane en deuil,  
Ses enfants inquiets de leur père qui tarde ;  
Trop jeunes pour comprendre, amer, il les regarde  
S'amuser à l'entour du misérable seuil.

Les joyeux négrillons, vêtus d'un simple pagne,  
Pour quelque insecte d'or se disputent entr'eux,  
En appelant, avec des cris, le malheureux  
A leurs jeux que le rire innocent accompagne.

Il sent sourdre en son ame une rébellion.  
Il se lève, et bientôt, farouche et solitaire,  
De l'immense Désert viole le mystère,  
Courbé sous le Destin qui le livre au lion...

PATRICE ALVÈRE.



## CHOSSES D'ORIENT

VIVRE du passé ! surtout quand il surgit si clair, si net dans la mémoire qu'il détache notre esprit du présent et lui fait revivre les peines, les joies, les impressions banales ou fortes, vécues, ressenties dans cet « autrefois » lointain ou proche encore ! Alors des paysages s'évoquent, des détails qu'on croyait oubliés viennent se rappeler à nous, des tableaux se précisent et l'on est tout entier repris par la douceur des souvenirs.

En ce moment, de ma fenêtre ouverte, m'arrivent les appels à la prière que lance de la mosquée voisine, un muezzin, une de ces *cloches vivantes de l'Islam* comme les nomme Jean Richepin.

Ce chant de muezzin, entendu dans le calme d'une journée finissante, m'emporte loin, me fait revoir en pensée, baignée par le Bosphore, dont l'azur se sillonne des envols de mouettes, *Constantinople !*

Constantinople ! que de pages d'histoire, que de légendes ce nom seul ressuscite ! Par sa situation géographique elle constitue le nœud de cette insoluble question d'Orient destinée, semble-t-il, à rester éternellement à l'ordre du jour... On a parlé, on parle et on parlera de cette ville qui fit rêver les conquérants, les historiens et les poètes.

Au cours de mes deux années de séjour là-bas, je pus, grâce à des amis, visiter une partie des monuments innombrables qui, à chaque pas du vieux Stamboul, émeuvent l'imagination au souvenir de ce qui constitua la gloire ou les épreuves de cette capitale demeurée si longtemps une des reines du monde.

Les amateurs de pèlerinages en des lieux, survivants muets d'époques et de splendeurs disparues, ont de quoi longuement occuper leurs loisirs. Il faut des journées, des semaines entières pour parvenir à connaître, ne fût-ce qu'en partie, ce que Bœdeker et les divers Guides Bleus ou autres baptisent, à grand renfort de majuscules, de « curiosités historiques ».

Les mosquées seules exigent d'interminables flâneries. Anciennes églises pour la plupart d'entre elles, elles présentent, aux visiteurs, des croix byzantines, des emblèmes religieux que des badigeonnages grossiers n'ont pu faire disparaître entièrement. Il y a, entre cent et cent autres, une petite mosquée située presque en dehors de Stamboul, à proximité de la porte d'Andrinople.

C'est un des plus purs chefs-d'œuvre de l'art byzantin. Dès l'entrée, une superbe figure du Christ, en mosaïque polychrome sur fond d'or, attire et retient. Des passages de la vie de la Vierge et de son Fils : l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple etc..., également en mosaïque sur même fond d'or, couvrent les plafonds, se déroulent sur les murs. Ces mosaïques parfaites par la vivacité du coloris, la beauté des traits, la pureté de la ligne sont inestimables. L'histoire rapporte qu'à sa première visite à cette église merveilleuse, Mohamed le Conquérant, ébloui par la splendeur et l'art de la décoration, se serait écrié dans un accès de dépit impuissant : « Maudits soient les gens qui créèrent de telles choses », d'où le nom actuel de la mosquée « Kahrié-djami » du turc *Kahr* : maudit.

Et Sainte-Sophie, et Bayazid avec sa cour toute bruissante des roucoulements de tourterelles et de pigeons, et combien d'autres, me rappellent d'inoubliables visions d'immortelle beauté !

A Stamboul, également niché dans un océan de verdure, résiste encore à l'emprise du temps, le palais du Vieux Sérail, autre bijou de l'art byzantin auquel sont venus s'ajouter tout à l'entour des kiosques construits dans le goût et la fantaisie des sultans qui y séjournent depuis 1453. Un vrai labyrinthe que ce palais immense de Belle au bois dormant... Le silence recueilli des pièces est tel que la voix ose à peine le troubler. Le long des appartements, les mosaïques, les sculptures, les décorations de nacre et d'ivoire se succèdent, se multiplient.

Des placards (qui servaient de postes d'écoute), arrêtent par le mystère de leurs portes closes... des galeries s'allongent interminables, des cours précieusement dallées ne font plus entendre le murmure des jets d'eau silencieux depuis des siècles. Et lorsque le guide vous montre sous quelque beau tapis de Perse une trappe dont le souterrain débouche dans le Bosphore, on ne peut s'empêcher de frissonner à l'idée des drames, des complots, des vengeances, des disparitions inexplicables ou inexplicables dont furent témoins impassibles ces murs qui ont aujourd'hui l'aspect triste des choses finissantes.

Dans une pièce intitulée la salle d'étude des Princes, on s'étonne devant un grand vase en argent ciselé, hermétiquement clos par un minuscule cadenas. C'est le réservoir d'eau potable dont se servaient sultan et princes. Par crainte d'empoisonnements possibles, la sultane validé — la mère du souverain, — portait sur elle, et le jour et la nuit, la précieuse clef du vase et c'était elle-même qui étanchait la soif de ses glorieux fils.

C'était là une des moindres précautions dont s'entouraient dans leur palais, inaccessibles aux yeux profanes, les puissants qui ne se mouvaient qu'entre une armée de gardes et d'espions. Parmi les kiosques du parc, il en est un appelé « le kiosque des ambassadeurs » ; le souverain y recevait les délégations diplomatiques venues de l'étranger. La salle richement ornée contient un magnifique lit de parade travaillé précieusement. Le souverain s'étendait sur ce lit et laissait s'approcher de lui les ambassadeurs tandis que les gens de sa suite se reculaient dans le fond du kiosque. Une fontaine de porphyre se remarque tout près du lit.

Et, pendant toute la durée de l'entrevue, le robinet ouvert éparpillait dans la pièce son murmure cristallin : ce murmure servait à empêcher les gens de la Cour de saisir au passage les paroles qu'échangeaient le souverain et ses illustres visiteurs.

La transition est brusque et choquante entre cette Stamboul si propice aux calmes promenades, aux flâneries douces et reposantes et les faubourgs qui s'étagent en face d'elle : Galata, Péra... Là, c'est la vie trépidante, assourdissante de milliers de personnes différentes de races, de mentalité, de religion qui se coudoient, se pressent, se bousculent ivres de mouvement : c'est une Babel des temps modernes. Mais la fièvre de ces existences m'effraie. Ami du calme et des visions reposantes, je fuis ces milieux agités en gagnant, à la faveur d'une voile, la rive d'Asie... Et, tandis que je vogue, doucement emporté, j'emplis mes yeux éblouis de merveilles d'une Stamboul baignant ses pieds dans les eaux bleues du Bosphore, alors que les monts lilas de l'Asie s'estompent et se noient dans le poudroiement d'or de l'horizon.

A. SAVOPOULO.





## *La mort de la libellule*

ON était en automne ; des jours moroses s'étaient levés avec des matins brumeux, des midis incertains et des crépuscules morts.

Le marais, le grand marais aux nénuphars blancs et aux roseaux touffus, était devenu plus silencieux et plus désolé que jamais.

Le soir, quand le soleil s'éteignait de lente agonie, dans un embrasement pourpre, des murailles de ville apparaissaient dans le lointain ; sous les rayons obliques, cette vision avait l'apparence inconsistante et vaporeuse d'un mirage.

Les murs avaient des reflets d'or, les clochers d'église semblaient d'ivoire : cela ne durait qu'un instant ; quand le soleil s'éclipsait, quand les nuages sanglants redevenaient roux, la ville disparaissait comme un rêve.

Qu'était cette cité ? Y pouvait-on jamais parvenir ? Grave et angoissante question !... Ainsi se la posait une libellule du marais, la Grâce ailée de cet Eden, une libellule bien étrange, aux grandes ailes diaphanes, brillantes et légères, vivant reflet de l'arc-en-ciel ; elle avait de grands yeux très beaux, comme des rubis enflammés, un corps fluet, une tête mignonne.

Jadis, à la belle saison, elle avait été joyeuse, fière de sa beauté ; elle avait voltigé longtemps, jusqu'à se fatiguer, de ce vol inégal des libellules qui tantôt effleurent l'eau et tantôt s'élancent vers le ciel.

Elle avait été la reine idéale de ce domaine, connaissant chaque fleur, s'abreuvant de son nectar, se mirant dans le cristal du flot.

Au déclin du jour elle se posait sur une tige de roseau, livrant amoureusement ses ailes irisées aux caresses du soleil. Comme elle s'était sentie jeune et forte dans ces moments d'indicible béatitude ! Comme l'espoir en l'avenir faisait dilater son corselet frêle, frémir ses ailes de gaze ! Elle se mettait alors à folâtrer, à tourbillonner longuement autour d'une fleur de nénuphar ; et ses ailes, le fin fuseau de son corps, ses yeux à multiples facettes, lançaient des éclairs en se mariant au soleil.

Puis venaient les dernières clartés : à l'Occident surgissait la ville fantôme ; la libellule s'arrêtait et regardait ; un frisson languide faisait tressaillir son corps menu.

Ah ! qu'elle était belle, la Ville ! Comme notre libellule aurait voulu la voir !..

Mais la distance était si grande pour ses petites ailes ! ... Plusieurs fois elle s'était mise en chemin, mais était retournée bien vite, remettant à plus tard le voyage. Et cette ville là-bas l'attirait toujours impérieusement avec le charme diabolique d'une chose défendue.



L'automne devenait plus froid, les nuits étaient glacées et les jours brumeux ; la pauvre libellule se lassait maintenant très vite de voler ; elle se reposait longtemps, transie, ouvrant les ailes au soleil qui ne la réchauffait plus.

Ses yeux qui luisaient autrefois comme des escarboucles devenaient ternes ; ses ailes lasses retombaient lourdement.

Une langueur indéfinissable s'emparait d'elle qui la faisait demeurer, tout le jour durant, sur la même tige, regardant tristement l'eau assombrie...

Les couchers du soleil étaient ses seules délices ; elle les attendait impatiemment pour voir la ville, toujours belle, toujours mystérieuse et attrayante.

« Une saison plus favorable viendra, se disait-elle, alors je pourrai voler, alors j'irai. »

Pauvrette, elle ne s'imaginait point que c'était le déclin de tout, la fin de l'année, la mort des beaux jours ! Elle croyait que c'était une nuée plus grande que les autres qui éclipsait le soleil et qui allait passer.

Comme elle était solitaire et triste sur ce marais, parmi les roseaux secoués par la froide bise !

Un peu de vie lui revenait encore à l'heure de midi quand le pâle soleil faisait scintiller ses ailes, ses pauvres ailes si meurtries, si maltraitées par les dernières pluies. Mais la nuit, il faisait si froid parmi les feuilles humides !..

Oh ! qu'arrivait-il donc ? Où étaient les clartés de juillet, les fleurs de juin ?

Un frisson la saisissait, un frisson de peur inexprimable de la mort invisible qui approchait, qui allait l'étreindre et la glacer dans son baiser implacable.

Elle se sentait du froid au cœur qui fonctionnait mal, qui s'arrêtait, pour repartir sur une cadence affolée...



Un matin le soleil se leva dans un ciel sans nuages : la journée fut chaude, une de ces journées de novembre qui nous donnent l'été de la Saint-Martin. On se serait cru en juillet, n'étaient les fleurs fanées et la teinte jaunâtre des roseaux.

Sur une large feuille, les ailes étendues, la libellule savourait la douceur de ce renouveau quasi printanier. Son corps languissant prenait un nouvel éclat ; ses yeux ternes redevenaient vifs.

« J'irai aujourd'hui pensa-t-elle, il fait si chaud ; j'irai aujourd'hui vers la ville. »

Elle attendit le coucher du soleil.

Une poussière rose flottait dans l'air automnal, des fils d'araignée dérivait poussés par la brise, comme durant le bel été quand les batteuses ronflaient dans les champs.

Lentement le soir vint... un soir beau comme ceux de jadis, mais d'une beauté plus douce et plus intime.

La libellule regardait le couchant, attendait sa vision chérie, vision d'apothéose qui la hantait sans cesse ; ses yeux reflétaient du sang ; ses ailes frissonnaient au vent comme quelque chose d'inanimé.

Enfin la ville parut, illuminée des derniers rayons comme d'une auréole ; la libellule eut un frémissement, s'élança de sa feuille, battit des ailes plus fort, toujours plus fort mais combien péniblement !... sa petite tête lui pesait comme du plomb.

Elle regardait : la ville brillait encore dans son enceinte de murailles, belle comme autrefois, plus mystérieuse que jamais.

Elle remuait ses ailes fatiguées, le plus rapidement possible, mais un poids écrasant, une force invincible l'attirait vers la terre. Comme une fleur que le vent précipite, elle tomba dans l'eau en tournoyant ; ses ailes se collèrent à la surface froide, sa tête s'inclina et le tout devint immobile.

Ainsi mourut la libellule pareille à l'homme qui succombe sans atteindre son idéal.

M. РОНОСКИ.







## SUR LES MERS

---

« Vous me liez, dit-il, au mât de mon navire. »

*(Le mystère d'Ulysse)*

MAURRAS.

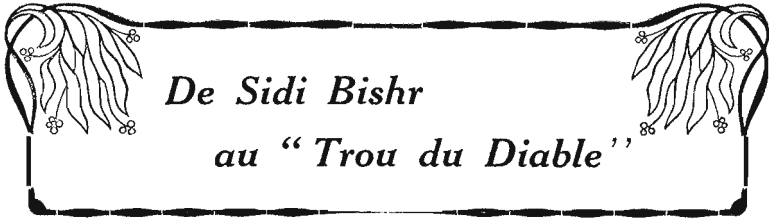
Sur les mers où sourit la languide Sirène  
Le navire d'Ulysse est traîné par le vent.  
Il entendra ta voix, nymphe magicienne,  
Tu griseras son cœur par ton rire énervant.

Au printemps de nos jours, la Chimère sereine  
Tend la voile au bonheur qui là-bas nous attend,  
Les nefs joyeuses vont... le destin qui les mène  
Peut-être leur réserve un été décevant.

A ton mât enchaîné, mon vigilant Ulysse,  
Ta sagesse a vaincu tandis qu'ensanglanté  
Ton pauvre corps défaille, en sa captivité.

Sous les autans ; pour que mon âme ne faiblisse  
Je voudrais que malgré les chants de la cité  
Elle reste héroïque en son adversité.

MICHEL BARAKATE, I. C.



*De Sidi Bishr  
au "Trou du Diable"*

Tu connais le «Trou du Diable»? — ... «Trou du Diable»?... connais pas. J'ai souvenir d'un Pont du Diable, dont le père Dumas nous raconte la plaisante histoire, quelque part dans son «Voyage en Suisse»; c'est peut-être cela que tu as en vue?

— Non, mon vieux; tu n'y es pas, mais pas du tout!... Le «Trou du Diable» se trouve ici même, à Alexandrie; plus exactement à Sidi-Bishr.

Ainsi devisent, un matin de vacances de Pâques, deux élèves de quatrième. Le plus renseigné a été mis en goût par les récits mirifiques d'un de ses camarades, pèlerin du fameux «Trou».

Que faire un jour de vacances, à moins que l'on ne... se promène?

D'autres, plus favorisés, se sont embarqués pour le Caire et peuvent jouir des multiples curiosités de la capitale. Sans pousser leur voyage jusque dans la Vallée des Rois, ils admirent, au musée, les merveilles du tombeau de Tout-Ankh-Amon: lits et fauteuils finement sculptés, coffres dorés, en bois précieux, urnes d'albâtre ciselées comme des buires... Et cela fait si bien de parler de Tout-Ankh-Amon!...

Eh bien! nous ne contemplerons ni le fameux roi de Thèbes ni ses richesses, mais nous nous promènerons comme tout le monde et nous verrons le «Trou du Diable».

Ainsi en est-il décidé.

Notre professeur, M. Georges A..., règle tous les détails de l'expédition, jusques et y compris la classique «bourricade» (qui tend, hélas! à disparaître des mœurs alexandrines).

Rendez-vous est donné à la classe.

A l'heure fixée, personne ne manque à l'appel; nous partons gaîment, vers deux heures de l'après-midi, prendre le tram à la gare de Ramleh.

Le Frère F..., Messieurs Frédéric C..., Edouard J... et Henri M... nous accompagnent. Munis de quelques kodaks nous nous promettons de faire une joyeuse partie et d'en fixer quelques

incidents ; monsieur Frédéric C... est surtout chargé de la section photographique, pour perpétuelle mémoire.

Nous aurions voulu prendre l'impériale, mais pour ne pas trop attendre, nous nous contentons d'une voiture simple.

Nous pouvons ainsi, après Chatby, observer de plus près les buttes de tessons et de débris de toutes sortes, qui sont ce qui reste de l'antique Nicopolis, fondée par Auguste. Qui pense à ces souvenirs, dans le fracas du tramway traversant cette tranchée, creusée dans de la poussière d'histoire ?

Les fervents de Clio nous les rappellent. A la station Camp de César, dans le chassé-croisé des conversations, j'attrape au vol :

« ... Actium ...

Antoine suicidé ...

dernières troupes

vaincues... Cléopâ-

tre ... aspice ... » Le

tram s'ébranle et je

n'entends plus rien.

Oui, poussière d'his-

toire, que cette terre

égyptienne, immen-

se nécropole qui con-

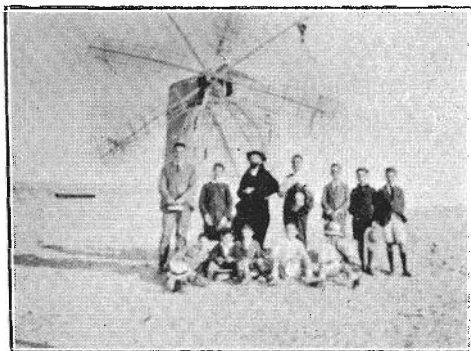
tient les reliques de

toutes les civilisa-

tions, étouffées et

chassées les unes par

les autres.



(Photo Jaouich)

Vers le « Trou du Diable ».

Les conversations s'animent ainsi le long du trajet, tant et si bien que nous brûlons les étapes sans nous en apercevoir. Nous voici au Palais de la Khédiva-Mère. Nous descendons.

Des « bourricots » nous attendent, mais pas en nombre suffisant. Alors commence, non pas « la course à la mer », mais la course aux baudets. C'est à qui aura un âne, et le meilleur s'il vous plaît. Que voulez-vous ? Charité bien ordonnée... Les autres feront leur « chevauchée » au retour.

Aussitôt bien en selle, l'équipe s'ébranle sous l'égide de M. Edouard J., qui veut bien servir de guide bénévole.

Nous passons devant un vieux moulin à vent abandonné. Les huit ailes, privées de toile, pendent lamentablement. Le toit conique est percé de trous et sert sûrement de gîte aux hiboux du voisinage, comme le fameux moulin d'Alphonse Daudet. A notre approche, cependant, point de lapins qui détalent.

Oui, le moulin de Gaspard Mitifio nous revient en mémoire devant cette carcasse donquichottesque. Mais combien celui-ci est différent de l'autre ! Point « de pins et de chênes verts sur la côte », ni de « vignes sauvages, mousses, romarins et autres verdure parasites qui lui grimpent jusqu'au bout des ailes » ; les murs sont nus, les ailes nues, avec quelques lambeaux de toile accrochés aux pointes ; la porte vermoulue, irrémédiablement fermée, honteuse, semble se cacher derrière le moulin, aux yeux des passants de la route. Je le crois même très peu convenable aux « travaux de poésie ». Don Quichotte le trouverait tout à fait inoffensif.

En face du moulin, des baraquements anglais. Des soldats jouent au cricket dans l'enceinte des barbelés ; les fils du téléphone sont hissés sur des poteaux de fortune. La route, ou plutôt la piste que nous suivons, nous fait passer devant une mosquée qui domine le quasi-désert d'alentour. Nous obliquons à gauche pour nous rapprocher de la plage.

Les roussins les plus vigoureux prennent la tête de la caravane. Ils secouent rudement leurs « cavaliers », tantôt par leur trot saccadé qui vous disloque les jointures, tantôt par un galop plus supportable.

Henri A..., qui ne sort pas de Saumur, est visiblement préoccupé de l'allure inquiétante que prend sa monture ; cela finira mal. Cela finit mal, en effet, mais pas pour lui. Le baudet d'Henri C... longe la mer à une allure folle depuis quelques secondes. Pris, soudain, d'un accès de mysticisme, il s'agenouille et dépose délicatement son « cavalier » dans les bras de Téthys !... O douceur du bain de mer, en caleçon improvisé, au mois d'avril !... Voilà notre camarade au frais pour toute la soirée !...

L'âne d'Elie H... est plus honnête et se contente de le faire rouler dans le sable. On se croirait aux courses de Longchamp, n'était la taille des coursiers. Les paris sont ouverts...

Ainsi, marchant à bonne allure, nous sommes bientôt arrivés au but, cependant que nos compagnons à pied sont encore loin. Nous voyant arrêtés, les âniers en profitent pour nous réclamer leurs montures, en violation du contrat qui nous en autorise l'usage pendant une heure ; il n'y a pas trente minutes que nous sommes dessus.

Aussi une vive altercation s'engage de part et d'autre. Finalement la fière prestance, l'air décidé, la dialectique serrée de M. Edouard J... l'emportent sur la faconde et l'impudence des

Arabes. Nous pouvons encore caracoler tout à notre aise jusqu'à l'expiration du délai promis. Comme quoi un extérieur robuste et martial en impose toujours.

Pendant ce temps, nos camarades arrivent, et nous leur cédonos nos coursiers de fortune, à la vérité à moitié fourbus. Nous allons ensuite visiter le « Trou du Diable »

— Ce n'est que ça ? hasardent quelques malins.

— Ce n'est que ça !...

En effet, un jour de calme plat, comme aujourd'hui, ce n'est pas quelque chose de bien grandiose. Figurez-vous une crevasse profonde de plusieurs mètres, communiquant avec la mer par un souterrain. Il faut nous avouer que nous avons mal choisi notre jour. Pour jouir du phénomène remarquable qui se passe ici, il faut y être un jour de grosse mer. Alors les vagues s'engouffrent, en mugissant, dans le souterrain et sont projetées en splendides geysers, par l'ouverture de la crevasse. Nous avons vu aujourd'hui la cause, une autre fois, peut-



(Photo Cépich)  
Sur le bord de l'abîme.

être, nous en verrons les effets. Dans tous les cas, quand on parlera du « Trou du Diable », nous ne serons plus des profanes.

En attendant, les poètes en herbe font provision de sensations qu'ils se promettent de traduire en vers dithyrambiques. Le magnifique panorama que nous contemplons rappelle à chacun quelque souvenir ou suscite quelque projet : voyages passés, voyages possibles. Que de beaux pays au delà des mers !... Que de rêves caressés qui iront rejoindre celui de Perrette !... Mais c'est si bon et si humain de vivre d'illusion pendant quelques minutes !...

Comme il commence à se faire tard, nous repartons tout doucement, quand des échos de dispute parviennent jusqu'à nous. C'est derechef, et pour la même raison, la seconde équipe aux prises avec les bourriquiers. Cette fois-ci, ce sont les arguments irrésistibles et le sang-froid d'Henri M... qui la tirent d'affaire.

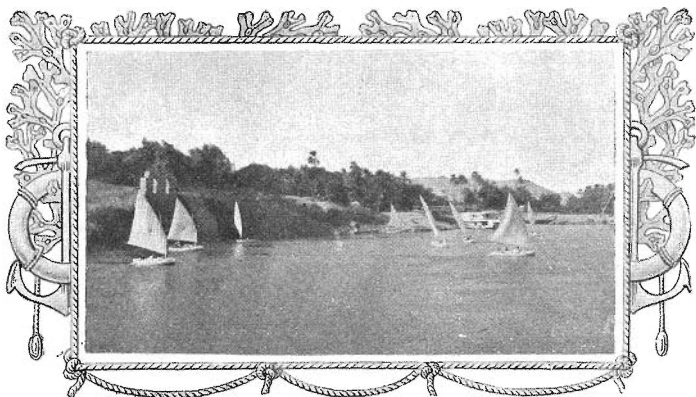
Dans toute cette histoire, on n'a eu qu'un tort : c'est de payer d'avance. Bonne leçon pour une autre fois.

L'incident réglé, nous continuons le chemin du retour. Tout à coup nous nous apercevons que quelques camarades manquent. Henri A... et Guido di G... pêchent tranquillement l'oursin sans se soucier du reste. Comme les grands personnages, ils se font désirer et nous sommes obligés de les attendre. Quant à René Z..., il cherche un demi-talari qu'il a semé dans le sable. Inconsolable, il est obligé de nous rejoindre pour ne pas coucher dans le bled; peut-être sa semence germera-t-elle...

Au complet, nous regagnons maintenant la station de Sidi-Bishr. Le soleil, disque rouge, est très bas sur l'horizon et laisse des traînées de sang sur les flots. Le palais de la Khédiva se profile en noir, sur son promontoire, comme un castel moyenageux. La brise de mer fait chanter les fils du téléphone; les lampes s'allument aux coins des baraquements. La ville au loin se silhouette en dentelures. Le moulin accroche les feux du couchant et semble leur emprunter un regain de jeunesse.

Nous arrivons. Les stations se succèdent moins vite qu'en venant; les conversations sont moins animées: on s'est dit tellement de choses!... A chaque halte le groupe diminue et finalement se disperse. Les bonsoirs discrets fusent de tout côté. Voilà, certes, une belle journée de vacances!

MARCEL AOUAD.





## IMPRESSION FUNÈBRE

UNE plainte lente, une sorte de rumeur, un bruit vague et confus qui dans le lointain s'estompe... Le bruit se rapproche : c'est un de ces chants exécutés, la bouche fermée, par des voix graves d'hommes qui lui donnent la sonorité lugubre des tambours voilés...

Dans l'air calme qui baigne les jardins engourdis par la chaleur des derniers beaux jours de l'été, retentit, d'abord indécis, puis se précisant, soutenu par le bruit cadencé des pas, ce chant de mort, car c'est un mort que l'on conduit à sa dernière demeure...

En tête, gravement, marchent les vieux cheiks vêtus de leur ample robe mauve, et coiffés du turban vert, et deux ou trois aveugles, saints parmi les *croyants*, scandant ensemble la formule sacrée de l'Islam « La ilâha illa'llah... » Derrière eux un groupe de jeunes étudiants, drapés comme leurs maîtres, reprennent en chœur sur le même rythme la même phrase du Coran ; ils précèdent un cercueil, une simple caisse de bois blanc qui servira de bière commune à toute la génération des morts à venir ; le mort est là, dissimulé aux regards des profanes par une de ces cotonnades imprimées de Perse aux couleurs blanc et rose pâle... A la suite, le cortège de quelques rares parents du défunt et la foule hurlante et *contorsionnante* des pleureuses salariées.

Lentement, le long des murs, à l'abri du soleil brûlant et de l'asphalte chaude, le convoi funèbre passe, à de certains moments, presque sans bruit, comme s'il n'était formé que d'ombres et de fantômes, afin de garder à ces quartiers où les vivants sommeillent à l'heure de la sieste, le silence lourd des choses qui sont mortes ou qui vont l'être...

Groupe isolé, il s'écoule par les rues vides où nul ne saura qu'il a passé...

R. ARCACHE.

## AZUR

---

Azur ! azur ! me fondre en ton sein radieux !  
Tenter vers le soleil l'impossible voyage !  
Poètes, quel dégoût du terrestre servage  
Met en nous le désir nostalgique des cieux ?...

Formons un rêve altier. Ayons toujours les yeux  
Sur un but éclatant fixés, comme un roi mage.  
Nul Dieu ne nous eût-Il créés à Son image,  
Nous-mêmes haussons-nous jusqu'au giron des dieux.

Ah ! puisque d'une argile éphémère nous sommes,  
Vengeons-nous par l'esprit de n'être que des hommes.  
Ainsi qu'au cœur le plus secret de la maison,

Gardons jalousement l'intérieure flamme.  
Au-dessus de l'instinct, maintenons la raison  
Et sur les sens domptés faisons triompher l'âme.

HECTOR KLAT.





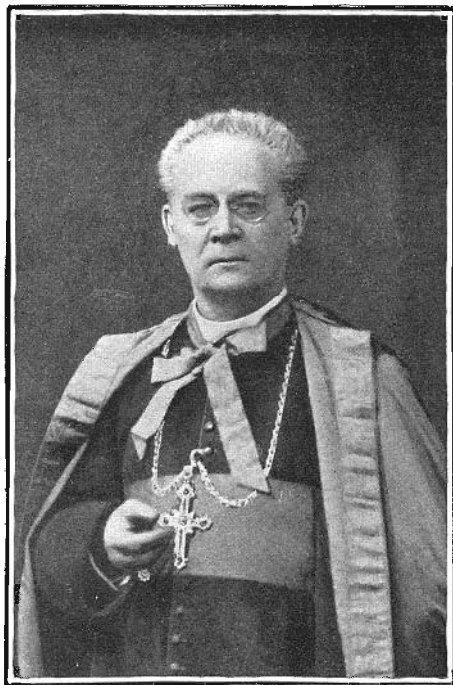
# CHRONIQUE DU COLLÈGE

## Mgr. Baudrillart

CHACUNE année, la France pénitente et croyante substitue aux croisades guerrières du Moyen-Age, les pèlerinages pacifiques et sanctifiants aux Lieux-Saints de la Palestine.

Parce que l'Égypte accueillit le Christ, dans son Enfance exilée, les pèlerins français ne manquent pas de venir vénérer l'arbre légendaire où s'abrita la sainte Famille. Et, après la tournée pieuse à Matarieh, les voyageurs contemplant avec un ravissement que l'on comprend, les antiquités pharaoniques et musulmanes.

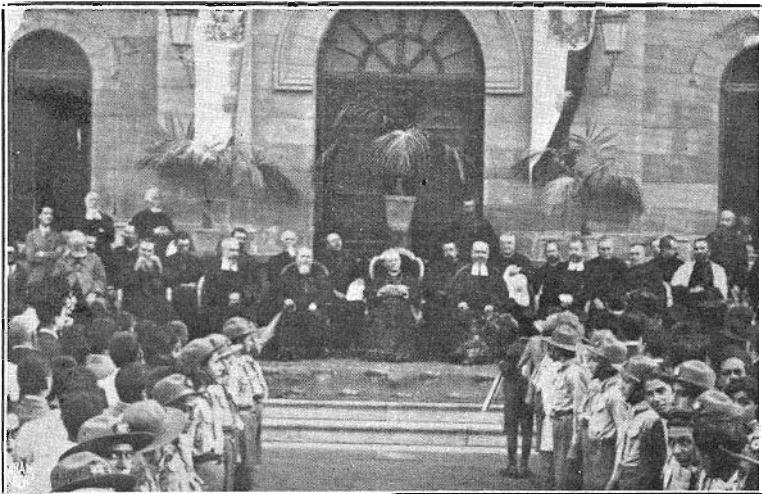
L'an dernier, le pèlerinage de Notre-Dame de France eut l'honneur d'être présidé par S.G. Mgr. BAUDRILLART, de l'Académie Française, le recteur de l'Institut catholique de Paris.



Mgr. Alfred Baudrillart,  
de l'Académie française.

Pèlerin éminent et fervent, il parcourut les sites et les monuments les plus intéressants, ce que le Caire, Héliopolis, Saqqara, Alexandrie offrent d'aliment spirituel à sa piété chrétienne et à sa haute intelligence. Il n'oublia pas qu'il était le fondateur heureux et le président actif du Comité de Propagande française à l'étranger. Il constata avec la joie d'un bon Français, l'influence prépondérante de notre langue, de nos goûts et de notre culture dans la vieille terre égyptienne. Ce qui surtout toucha son cœur d'évêque, ce fut de voir les progrès consolants de l'Eglise catholique dans les œuvres fécondes du clergé et des missionnaires. Au Caire, il fut acclamé par trois mille élèves des Frères, au Collège De la Salle. Il fut charmé comme il le raconta lui-même, de se voir adresser, en un français très nuancé, un corapliment qui n'eut rien de banal et qui, par la noblesse des sentiments, excita l'enthousiasme des pèlerins. Il essaya de suivre le jeune académicien qui le complimenta, dans son vol aussi hardi que celui des grands oiseaux qui peuplent l'azur toujours pur du ciel d'Egypte.

A Alexandrie, le Collège Sainte-Catherine n'eut pas le même bonheur, les vacances n'étant pas terminées. Nos jeunes Académiciens ne purent rivaliser d'éloquence avec leurs confrères du Caire. Cependant le Cercle avait réuni une quarantaine de ses membres qui souhaitèrent la bienvenue à l'illustre Prélat académicien. M<sup>e</sup> Aziz ANTOINE prononça un discours qui, suivant l'expression de Mgr. BAUDRILLART, laissa deviner un connaisseur accompli de notre vie intellectuelle, parisienne et française.



Réception de Mgr. Baudrillart.

Réception de

S. E. le Cardinal William O'Connell,

Archevêque de Boston.

Le 8 février, à 15 heures 45, l'éminentissime Cardinal WILLIAM O'CONNELL, Archevêque de Boston, était reçu au Collège Sainte-Catherine. Saluée par une vibrante salve d'applaudissements que les notes entraînantes d'une marche triomphale accentuaient encore, Son Eminence, très émue, gagna le trône d'honneur qui lui avait été dressé.

M. J. PENZA s'avança alors, et lut le discours suivant :

EMINENCE,

Un idéal souffle d'allégresse et de fierté a passé dans cette maison lorsque la nouvelle s'y répandit que Vous alliez l'honorer de votre visite. Aussi, pour Vous offrir l'hommage de leurs souhaits de bienvenue, tous ses maîtres, toute sa population scolaire sont-ils là devant Vous dans une même pensée de vénération et de gratitude.

Vous nous venez, Eminence, de la grande, libre et glorieuse République des Etats-Unis. L'histoire, la géographie, la Renommée aux cent bouches, nous émerveillent tant au sujet des hommes et des choses de là-bas, que Vous posséder quelques instants parmi nous, nous est une révélation attendue de l'âme américaine, une communion plus intime à son idéal, une vraie fête intellectuelle pour nos esprits avides de connaître.

Nos aînés se rappellent comment, après sa randonnée africaine, le Président Roosevelt fut acclamé sur la terre d'Egypte. Tous ceux d'entre nous qui ont vécu les heures noires de la Grande Guerre se souviennent de l'œuvre de Wilson, de l'ex-président Wilson, que Dieu a rappelé à Lui, et dont le glas funèbre de la marine pleurant sa mort, grondait hier encore dans nos eaux alexandrines, tous, dis-je, se souviennent de l'aide puissante donnée par les armées des Etats-Unis aux Alliés, et comment leur jetée dans l'inférieure mêlée fit retentir bientôt l'hallali de la victoire.

Aujourd'hui, en Vous acclamant, Eminence, nous acclamons, en Votre auguste personne, le Prince de l'Eglise, premier représentant de la catholicité aux Etats-Unis, nous acclamons le très digne successeur du cardinal Gibbons d'illustre, sainte et légendaire mémoire.

Votre présence nous remet sous les yeux tout le mérite des Catholiques américains qui ont su conquérir et conserver leur liberté ; qui, par l'exemple et la vaillance de leur foi sont la lumière divine au milieu des peuples qui les entourent.

Nous Vous saluons, Eminence, de votre nom propre Cardinal O'Connell : nom que vous avez hérité d'un des plus illustres champions de la foi et du droit des temps modernes ; nom à jamais mémorable, que l'histoire chantera éternellement ; nom qui pour tout cœur catholique résonnera toujours comme un programme

de fidélité à Dieu, à l'Eglise et au pays ; nom que, sous la pourpre cardinalice, Vous illustrez vous-même, Eminence ; nom enfin que nous avons l'extrême plaisir de jeter à tous les échos en criant : *Vive son Eminence le Cardinal O'Connell !*

Pour le Collège Sainte-Catherine, première maison d'éducation catholique que l'Egypte ait connue, Votre présence, Eminence, est une souveraine bénédiction dont il gardera un perpétuel souvenir.

En retour, qu'à l'ombre de la *Bannière étoilée*, que par la réalisation complète dans la foi de la devise nationale des Etats-Unis : « *E pluribus unum* », l'Eglise catholique des Etats-Unis, toujours plus prospère par le nombre et la sainteté de ses membres et de ses œuvres, soit la brillante couronne de Votre Cardinalat et par Vous l'allégresse de Sa Sainteté Pie XI et de l'Eglise entière.

De nos cœurs unis à ceux de nos camarades des Collèges des Frères des Ecoles chrétiennes des Etats-Unis, que le Seigneur bénisse ce cri fervent :

Santé, longue vie, bonheur à son Eminence le Cardinal O'Connell !



Réception de S. E. le Cardinal William O'Connell. (Photo F\*\*\*)

Une superbe gerbe de roses rouges fut alors offerte à son Eminence profondément touchée par cette efflorescence de sentiments si enthousiastes et si vrais ; et, à la faveur des flots d'harmonie que l'orchestre épandait sur l'assistance encore sous le charme de l'adresse de bienvenue, l'éminent cardinal américain sembla se recueillir..., puis répondit en anglais :

MES CHERS AMIS,

Je vous remercie des belles paroles que vous venez de m'adresser, et je vous assure que je garderai longtemps le souvenir de cette charmante réception.

Je vous remercie des éloges que vous avez adressés au nom de l'illustre O'Connell, nom que je suis fier moi-même de porter, car c'est, sans doute, le type moderne le plus beau de l'homme qui sacrifie tout pour sa foi et son pays.

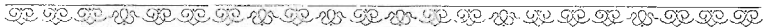
Je vous remercie de vos excellentes paroles à l'égard de l'Amérique. Oui, c'est un grand pays, un beau pays, et nous sommes excusables, puisqu'Américains, si nous croyons que c'est le plus beau pays du monde. De retour aux Etats-Unis, je dirai au Président — qui est un de mes grands amis — que, en visitant la classe des plus petits du Collège Sainte-Catherine d'Alexandrie, j'ai demandé quels étaient ceux qui voudraient m'accompagner en Amérique, et que tous, sans exception, ont levé la main.

Mais de quelque pays que nous soyons, nous avons un devoir sacré à remplir, travailler au plus grand bien, à la plus grande prospérité de ce pays. Or, l'amour de la Patrie est un amour sacré, commandé par Dieu, puisque l'amour de la Patrie, c'est l'amour du prochain.

Et cet amour, vous l'apprenez ici, au Collège. En suivant bien les leçons que vous donnent vos maîtres dévoués, vous deviendrez des hommes utiles à l'Égypte.

Après mon pèlerinage en Terre Sainte, j'irai voir le Saint-Père, et je ne manquerai pas de lui dire tout le bien que font ici, à Alexandrie, les Frères des Ecoles Chrétiennes. Et je suis certain que si, avant de venir, j'avais vu le Saint-Père, Il m'aurait dit de vous donner Sa bénédiction. C'est donc Sa bénédiction que je vous donne en même temps que la mienne.

Son Eminence se retira ovationnée par un millier d'élèves ravis de trouver tant de cordialité et de simplicité dans une si haute et si impressionnante personnalité religieuse.



## M. André Laumonier

Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire ici, presque *in extenso* — et avec l'autorisation de son très estimé rédacteur, — le bel article que le N° 18 du *Bulletin du Cercle Sainte-Catherine* vient de consacrer au génie d'un des plus célèbres jeunes pianistes modernes : M. André LAUMONIER.

Né à Avranches (Manche), le 26 juin 1897, il commença ses études musicales à l'âge de six ans, dirigé successivement par un des meilleurs élèves d'Edouard Rislér, et par un élève de Raoul Pugno. Ce dernier l'entendit à Caen (Calvados), et il fut le conseiller de sa carrière pianistique.

A quelque temps de là, il vint à Paris et entra comme élève chez le grand pédagogue Paul Braud. Ce maître éminent a formé une « grande lignée » de pianistes, et l'on conçoit le plaisir que Monsieur Laumonier a d'y voir figurer son nom. Entre temps, André Laumonier faisait ses études d'harmonie avec Albert Mahaut (élève de César Franck) et le contrepoint avec Marty, élève de Franck également. Il travailla la fugue et la composition avec Vincent d'Indy (le plus grand élève de Franck), et l'orgue avec A. Philip. C'est donc au contact de

cette école « essentiellement Franckiste » que M. André Laumonier se forma « musicien » dans le véritable sens du mot.

Ayant acquis « la culture musicale » qu'il désirait, afin de se permettre l'exécution des grands chefs d'œuvre, André Laumonier se lança comme pianiste-virtuose aux alentours de 1916. Ses débuts furent couronnés de succès et il fut souvent sollicité ; il réussit « à faire sa place » et à s'imposer auprès du grand public, puisqu'il en est à son *Cent soixante-dixième* concert.

Doublement également d'un pédagogue (ayant étudié aussi l'histoire de la musique) André Laumonier a formé déjà quelques pianistes de talent. Son enseignement, basé sur celui de l'éminent pianiste français Alfred Cortot, a pour devise : « L'expression dans la musique ».

( J. de la PÉRAUDIÈRE ).



M. André Laumonier.

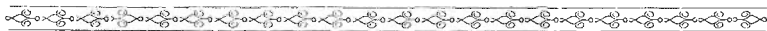
Le brillant artiste, en tournée dans l'Orient, a bien voulu gratifier le Collège Sainte-Catherine d'un concert avec programme très varié :

Le Rappel des oiseaux .....	RAMEAU
Choral en <i>fa</i> dièse .....	J. S. BACH
Sonate ( <i>au clair de lune</i> ).....	L. Van BEETHOVEN
Nocturne Valse polonaise .....	CHOPIN
Finale de la sonate en <i>la</i> bémol ...	SCHUBERT
Le Glas .....	V. d'INDY
Le Vent d'Ouest.....	DEBUSSY
Valse papillon .....	RUBINSTEIN
Prélude .....	RACHMANINOFF
Etude .....	F. LISZT
Rhapsodie posthume.....	F. LISZT

Dire avec quelle admiration il a été écouté, avec quel enthousiasme il a été applaudi, est chose superflue, car la virtuosité de M. André Laumonier dépasse tous les éloges qu'on en a pu faire.

Il est bien « le maître du clavier, au talent homogène et souple qui sait avoir, tour à tour, au gré de la pensée musicale, la délicatesse et l'énergie. » Simplement, il nous a révélé « son jeu brillant, son impeccable technique, son sens heureux du goût, de la phrase musicale, son étonnante personnalité. »

Devant une virtuosité si déconcertante, il semble que rien ne soit impossible à cet artiste exceptionnellement doué, qui est servi par une mémoire admirable. Aussi le Collège est-il fier de l'avoir entendu et va-t-il ajouter son nom à la longue liste des grands noms qui l'ont déjà honoré de leur présence.



## A bord du "Sphinx"

Quel monde d'heureux souvenirs dut se lever du fond de son cœur, lorsqu'au matin du 25 février, S. E. le Cardinal BOURNE, à bord du *Sphinx*, promena son regard sur cette même ville d'Alexandrie qu'il voyait pour la première fois le 12 janvier 1919!...

Alors, moins pressée par les exigences d'un itinéraire plus simple, Son Eminence nous consacrait une de ses premières visites. S'il ne l'a point commémorée dans le marbre ou le métal, le Collège, qui sait reconnaître, s'en souvient encore ; aussi, tressaillit-il de joie à l'annonce de l'arrivée de ce prince de l'Eglise, et sut-il être là pour saluer Son Eminence alors qu'Elle

abordait nos rivages pour la seconde fois. Mieux que ne l'aurait fait un long et pompeux discours, l'Harmonie du Collège, massée sur le quai de débarquement, fit passer dans l'âme du Cardinal et des deux cents pèlerins qui l'accompagnaient, un frisson d'exaltation religieuse et patriotique lorsqu'elle exécuta l'hymne des catholiques anglais : « Faith of our Fathers ».

Visiblement émue, Son Eminence remercia à plusieurs reprises les délicats organisateurs de cette catholique manifestation anglo-française.

---

## Les Marins français

### à la Campagne des Frères

Malgré les méfaits de la mauvaise saison, la villa « De la Salle », campagne des Frères du Collège Ste-Catherine, s'est faite accueillante, aujourd'hui 28 février, comme aux jours de



(Photo I\*\*\*)  
Les Marins du *Waldeck-Rousseau* et du *Baccarat*.

juin, pour fêter 200 sous-officiers et marins du *Waldeck-Rousseau* et du *Baccarat*.



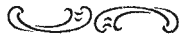
Dès 2 heures de l'après-midi, un programme des plus intéressants, comportant des courses et divers jeux captivants, avec attribution de récompenses aux gagnants, se déroulait sur la pelouse du Salamlek. Acteurs et spectateurs applaudirent successivement les plus hardis sportsmen de la marine, et l'Harmonie du Collège souligna de ses meilleures exécutions les bravos de la foule, car il y avait foule.

Aux premiers rangs, aux côtés de l'enseigne de vaisseau GARNIER, nous avons remarqué M. A. RODRIGUEZ, du Consulat de France, représentant de M. P. de WITASSE ; son arrivée sur la pelouse fut signalée par une vibrante *Marseillaise*. MM. de BOURGUES et de SUSINI, députés de la Nation, étaient entourés du C. F. ABSALON, Directeur du Collège; du R. P. HANSSENS, Aumônier ; de MM. PUECH, SCURMANN et de toute une vaillante escouade d'« Anciens Combattants »; citons : MM. G. KOLLER, F. GOULÈNE. N. GUYS, GIANNETTI, LHENRY, DÉFONTAINE, etc. M. A. SAYOUR représentait le comité du Cercle Sainte-Catherine. A la suite avaient pris place des Professeurs et de nombreux élèves des premières classes du Collège.

Parmi les numéros à gros succès, signalons : la course d'obstacles, la course à trois pieds à reculons, la chaise magique, la course *cherche tes souliers*, le tir à la corde, et la course à baudets.

Que dire du N<sup>o</sup> 13 intitulé *Ravitaillement* dont le sens ne fut une énigme pour personne, avant même son exécution. Aux hourrahs et aux cris répétés de *Vivent les Frères! Vive la France! Vive la Colonie Française!* par lesquels se clôturèrent d'appétissantes et rafraîchissantes assises, on devina l'heureux succès de cette fête champêtre organisée par les Frères sur l'invitation des vaillants députés de la Nation.

La fanfare du Collège accompagna les marins jusqu'au terme, et les bambins-tambours exécutèrent de prodigieux roulements à la gloire de la sympathique marine française. Les bérêts bleus ne ménagèrent point leurs cris de reconnaissance auxquels se mêla le cordial merci des officiers.



## Deux augustes visiteurs

Dans les premiers jours d'avril, le Collège Ste-Catherine avait l'honneur et la joie d'ouvrir ses portes septuagénaires à deux augustes visiteurs, qu'un voyage au long cours, sous des cieux exotiques, avait ramenés dans notre bonne ville d'Alexandrie pour y faire une halte — hélas ! bien courte — avant de s'embarquer pour l'Europe ; ce sont les T. T. C. C. F. F. ISMAELIS et ANACLETUS, tous deux Assistants du Supérieur Général de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes ; ils nous venaient, le premier de Madagascar, le second des Indes.

A l'instar des vaillants apôtres et missionnaires de la Chine et du Japon, ils étaient allés visiter la portion du champ que le Père de famille leur a départie. Six mois durant, ils ont porté les bénédictions et les encouragements à ces robustes ouvriers de l'enseignement chrétien qu'Henri Bordeaux a si justement appelés « *l'avant-garde française* », les Frères des Ecoles Chrétiennes qui, dans ces pays lointains de l'Orient et de l'Extrême-Orient, consacrent à la formation intellectuelle et morale de la jeunesse, quelle qu'elle soit, leur féconde carrière apostolique.

Passant et faisant le bien, nos deux aimables Hôtes ont tenu à dresser leur tente au bord des rives hospitalières du Nil, et sous le toit béni de ce cher Collège qui doit tant — et le meilleur de lui-même — au T. C. Frère Ismaëlis spécialement qui, quarante années durant, le vit successivement Professeur, Préfet des Etudes et Directeur.

Semeur infatigable, il a dû considérer, non sans quelque légitime fierté, l'opulence des terres qu'il avait si prodigalementensemencées ; aussi a-t-il paternellement regardé la florissante jeunesse qui se pressait à ses côtés, désireuse de marcher encore et toujours sur les traces de leurs aînés, de maintenir les traditions de discipline, de labeur et de vertu qui ont fait le renom de cet établissement et lui ont permis de prendre le merveilleux essor qu'il a constaté.

Que les Très Chers Frères Ismaëlis et Anacletus, Assistants, veuillent bien trouver, ici, l'expression de respectueux hommage et des sentiments de filiale gratitude que leur doivent et leur devront toujours les élèves du Collège Sainte-Catherine.

Réception de  
**S. E. Mahmoud Sedky Pacha,**  
**Gouverneur d'Alexandrie.**

Il est de délicate tradition qu'à peine installés à leur nouveau poste les hauts fonctionnaires du gouvernement octroient une visite d'honneur aux principaux établissements scolaires de notre ville.

Mardi dernier, S. E. MAHMOUD SEDKY Pacha, Gouverneur d'Alexandrie, accompagné de S.E.A. SEDDIK Bey, Sous-Gouverneur, a été grandiosement reçu et ovationné par la débordante population scolaire du Collège et de l'Externat Sainte-Catherine. Reçu au salon d'honneur par MM. ARVENGAS, Consul de France, R. de BOURGUES et P. de SUSINI, Député de la nation, le F. ABSALON, Directeur du Collège, le Conseil d'administration et les professeurs, S. E. Sedky pacha fut conduit sur l'estrade d'honneur au son des hymnes français et égyptien, parmi les applaudissements ardents et disciplinés des élèves massés dans les Pas perdus et la grande cour.

Très goûté et largement applaudi le discours suivant, lu par le Président de l'Académie littéraire :

EXCELLENCE,

Débordante est la joie de nos âmes heureuses de saluer en Vous la plus haute personnalité de notre cité alexandrine, et de Vous offrir en une gerbe opulente, avec nos meilleurs sentiments de profonde gratitude, nos respectueux hommages.

Votre nomination à l'insigne fonction de Gouverneur d'Alexandrie, digne couronnement des services inappréciables et nombreux de Votre importante carrière politique, témoigne hautement de l'estime royale et justifie pleinement son choix, car, pour celui qui connaît Alexandrie, n'est-elle pas l'une des principales grandes villes du continent africain et la Reine de l'Orient ? !... Placée au carrefour des plus vieilles civilisations et aux portes mêmes de cet Occident qui l'éblouit des lumières dont l'Orient l'inondait, elle se souvient encore des épopées brillantes qui, au temps du grand macédonien, l'illustrèrent en la couvrant des lauriers d'une gloire vaillamment acquise. Depuis, le conquérant vainqueur faisant place au législateur sagace et à l'administrateur puissant, les arts et les sciences y ont resplendi de toutes les clartés qui décèlent le Progrès et le Génie. Si parfois elle s'est dressée, soudain, coiffée du casque flamboyant du guerrier, son geste n'a jamais été celui de l'agresseur farouche ; son intention fut d'opposer un rempart efficace à toute incursion dévastatrice, et de se constituer la gardienne

toujours jalouse du merveilleux Eden de ses jardins et de ses champs si puissamment fécondés par le Nil, surtout pour conserver, mais aussi pour donner, en généreuse dispensatrice, les richesses qui surgissent comme par enchantement de son sol perpétuellement renouvelé.

Hier, encore toute resplendissante d'une civilisation inconnue jusqu'alors, n'était-elle pas pour la belle portion de l'Humanité intellectuelle ce que son phare — la 3<sup>me</sup> des 7 merveilles du monde — était aux navigateurs étrangers qui encombraient agréablement ses ports, c'est-à-dire un vaste foyer et le plus ardent, épandant à flots continus les lumineuses clartés de toutes les générations de génies qui avaient dressé à la vérité le plus haut piédestal qui l'eût jamais portée.

Excellence, en Vous élevant à la haute dignité de Gouverneur d'Alexandrie, la très Auguste personne de Sa Majesté Fouad I<sup>er</sup>, Roi d'Egypte, Vous a confié le trésor prestigieux de tout ce passé. Entre Vos mains et sous votre regard clairvoyant et sûr, Excellence, l'héritage d'un si glorieux passé ne saurait rester infructueux ; aussi l'avenir peut-il déjà déchirer son voile de mystère et nous montrer, dans sa radieuse évocation, une Alexandrie nouvelle, celle qui fut « Alexandrie la grande », « Alexandrie la dorée », revêtue de tout l'éclat d'une civilisation élevée à son plus haut point de perfection dans toutes les branches du savoir humain.

Un tel avenir ne peut que sourire à la jeunesse qui Vous entoure, Excellence, car, espoir de ce demain splendide que nous avons rêvé, ne devons-nous pas être, aujourd'hui même, les premiers et tout dévoués artisans de cette régénération et de ce perfectionnement, en attendant que nous comptions parmi leurs innombrables bénéficiaires. C'est pourquoi, Excellence, Vous devez être fier de nous voir si nombreux à l'ombre des murs presque séculaires de ce Collège dont la Renommée aux cent bouches a fait depuis longtemps retentir les échos de ses triomphes scolaires ; de ce Collège où tant de maîtres religieux nous donnent avec autant de compétence que de dévouement, outre la Science qui développe et orne l'esprit, la Discipline intellectuelle qui utilise toutes les ressources de nos énergies et nous arme contre tous les obstacles qui, demain, se dresseront comme un mur, pour essayer de faire abdiquer notre personnalité et briser le bel envol des meilleures aspirations d'une jeunesse intelligente et vertueuse, capable de toutes les audaces permises et de tous les héroïsmes.

Votre présence, parmi nous, en ce moment, Excellence, nous est un honneur, mais aussi un encouragement de toute première valeur, nous en sommes profondément touchés ; aussi, nous vous prions de croire que votre passage aura été pour nous un stimulant efficace à poursuivre avec plus d'activité et de constance le travail de notre formation intellectuelle et morale, afin d'être plus tard des citoyens utiles à la Société et à l'Etat.

La haute inspiration de ce discours fut heureusement soulignée par la voix sonore, le geste élégant et la parfaite diction de M. Jules PÉNSA.

Un sonnet, dédié à Son Excellence, glorifia Alexandrie l'ancienne.

## A Son Excellence MAHMOUD SEDKI Pacha

*Gouverneur d'Alexandrie*

« Les dieux t'emmèneront dans la plaine élyséenne chez le blond Rhadamanthys où l'existence la plus heureuse s'offre aux humains: pas de neige, jamais de violentes pluies ni de tempêtes, toujours les souffles d'un léger zéphyr montant de l'océan pour rafraîchir les hommes.» HOMÈRE.

Dans Pharos, Osiris commandait aux zéphyrs . . .  
Et l'Égypte exultait sous leurs fraîches caresses . . .  
« L'Île du Pharaon », rendez-vous de richesses,  
Attirait l'étranger en ses murs de saphirs . . .

O douce Alexandrie ! O cité de prouesses !  
Tel est toujours ton sort, tels sont bien tes plaisirs  
Qui, du pays entier inspirant les désirs  
Le mènent, empressé, savourer tes largesses.

O Reine de tes sœurs, toi que charment les arts,  
Qu'enrichit le travail, que la fraîcheur couronne,  
Connais de quel amour le Seigneur t'environne.

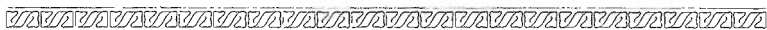
Pour acclamer ton Chef, lève tes étendards ;  
Dieu te donne par lui la paix et l'opulence !  
Redis avec transport : « *Vive Son Excellence !* »

F.C.

Ce poème fut déclamé par M. J. ROSENTHAL avec un goût exquis et suivi d'un brillant morceau d'orchestre et de l'hymne du Collège exécuté par la chorale, habitués l'un et l'autre à de sensationnels succès.

Après la remise à Son Excellence d'une magnifique gerbe de fleurs comme seule en sait confectionner la maison Thierrard, et le débit de poème « Moisson d'Epées » que l'orchestre broda d'une gracieuse « Marseillaise » exécutée en sourdine, il fut accordé aux élèves un jour de congé qui fut reçu avec enthousiasme.

Le « Livre d'Or » du Collège Sainte-Catherine s'enrichit en ce jour de délicates phrases toutes à la louange de l'œuvre de haute et incomparable éducation accomplie par les Frères, de l'excellent esprit des élèves, et de souhaits de perpétuelle prospérité.



## Fête Sportive

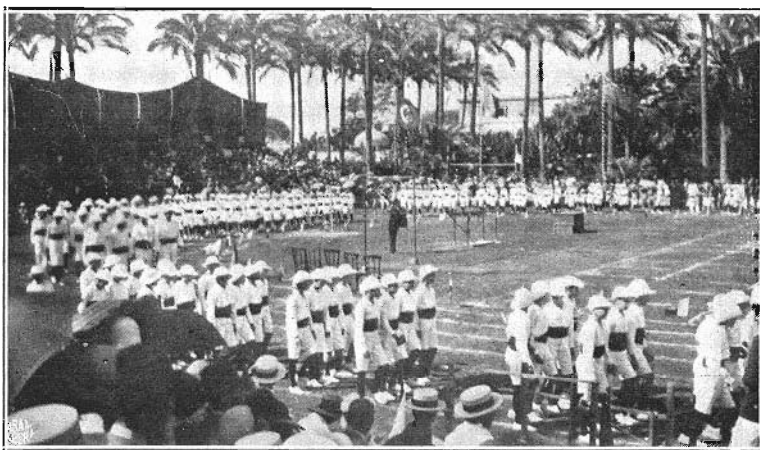
C'est par un temps exceptionnellement favorable qu'a eu lieu, dimanche 1<sup>er</sup> juin, la grande manifestation sportive annuelle du Collège Ste-Catherine, à la Campagne des Frères, sous le haut Patronage de S.A. le Prince Omar TOUSSOUN et la Présidence de M. Pierre DE WITASSE, Consul de France.

Merveilleux emplacement que cette pelouse du N<sup>o</sup> 3, et combien supérieurement dotée pour une manifestation de ce genre... Aussi, à flots, la foule déferle des trams et des autos, vers la grille de la villa qui a préparé six magnifiques estrades et aligné des milliers de chaises. Spectacle grandiose et charmant que cette assistance compacte, élégante et distinguée.

Vers 15 h. 30, l'Harmonie du Collège débouche d'une allée transversale et prend position au milieu de la vaste pelouse qu'encadre la foule. Elle annonce l'arrivée du cortège officiel, qui fait son entrée pendant la brillante exécution des hymnes français et égyptien et va prendre place sur l'estrade d'honneur. Parmi les notabilités, nous avons relevé les noms suivants :

S.A. le Prince Omar Toussoun, M. P. de Witasse, Consul de France, S.E. Mahmoud SEDKY pacha, Gouverneur d'Alexandrie ; MM. P. de SUSINI et de BOURGUES, Députés de la Nation ; le C.F. OGER, Visiteur des Frères d'Egypte ; M. E. GAUDAIRE,

Agent général des Messageries Maritimes ; M. E. ARVENGAS, Consul suppléant ; M. J. ADOUE, Directeur du Crédit Lyonnais ; M. E. BOURRE, Directeur de la Land Bank ; M. T. DESVERNOIS, Directeur du Comptoir d'Escompte ; M. L. JULLIEN, Directeur de l'Union Foncière d'Egypte ; MM. les Docteurs BRIEND, LOUTFALLAH Bey et A. CÉGAN ; S. E. ZANANIRI Pacha ; S. E. AYOUN pacha ; M. SERRY Bey ; M. le Juge Comte d'ANDINO ; M. le Consul général de Grèce ; M. le Consul de Portugal ; M. de PICCIOTTO Bey, Sénateur ; M. H. HARRINGTON Bey, Directeur de la Poste locale ; M. A. GOLDSTEIN Bey ; M. L. MONFRONT Bey ; M. RAMADAN YOUSSEF Bey ; MM. E. NAUDI, L. KRAMER, A. RODRIGUEZ, H. E. FINNEY, A. LANZETTA, K. SIDHOM Bey ; les Supérieurs des Communautés religieuses de la ville et de nombreux amis.



Le défilé des gymnastes.

(Photo Jaouich)

La fanfare, disparue un instant, nous ramène tambour battant (une trentaine s'il vous plaît), les gymnastes qui défilent drapeaux en tête, évoluent, saluent face aux tribunes en un magnifique déploiement, puis font cadre autour d'une équipe de gladiateurs revêtus de cuirasses et armés d'épées et de boucliers. Ils vont nous donner un instant l'illusion d'un combat dans l'arène ; sans avoir clamé l'« Ave Cæsar », ils n'en montrent pas moins d'ardeur ; le cliquetis des glaives et le choc des boucliers se succèdent en cadence, au rythme endiablé d'une marche de J. Bouchel. C'est si prenant qu'un bambin demande qui a gagné ?...

Le tournoi fini et applaudi, les gymnastes cèdent le champ aux coureurs qui débute par la course de 200 mètres. Jusqu'à 19 heures, courses, jeux, mouvements d'ensemble, gymnastique aux agrès, alterneront dans une heureuse diversité pour la plus grande satisfaction du public intéressé.

Les coureurs surtout soulèvent l'enthousiasme du public qui les suit avec passion. A noter parmi les résultats, celui de M. C. MANTICAS, élève du Cours commercial, heureux gagnant, pour la seconde fois, de la coupe du Championnat. La course de 1500 mètres, organisée en faveur des Anciens Elèves, a été gagnée par M.E. SÉMOS, à qui fut attribuée la coupe offerte par la Direction du Collège. M. M. GAVROY se classa second à très courte distance.



Le salut aux drapeaux.

(Photo Vassiliou)

Aux parallèles et à la barre fixe, MM. H. SEDNAOUI (hors concours) et A. CATTANI se sont particulièrement distingués. A ce dernier a été attribuée la Médaille d'or, premier prix de gymnastique artistique.

Les mouvements d'ensemble avec massues, haltères ou à mains libres, commandés par M. A. ELMAS, Professeur d'éducation physique au Collège, Officier d'Académie, diplômé du Cours Supérieur d'Education Physique de Paris, ont été exécutés avec un ensemble parfait. Nos félicitations au Professeur et aux Elèves.

Les jeux, la traction à la corde, la course en sac, la course à trois pieds, les petits postillons en particulier, ont vivement intéressé les assistants. Signalons aussi, dans la course avec



relais en bicyclette, la belle performance exécutée par M. N. Marrow, qui, sérieusement handicapé par la chute maladroite de son partenaire, sut rattraper un tour de piste et presque gagner tandis que la foule poussait des hurrahs.

Voici d'ailleurs les résultats de toutes les épreuves :

*Course de 200 mètres (1<sup>re</sup> Division) :* 1<sup>er</sup> C. Manticas ; 2<sup>me</sup> D. Pavlidès ; 3<sup>me</sup> T. Kalogérakis.

*Exercices aux Barres parallèles et à la barre fixe :* 1<sup>re</sup> Section : A. Cattani, médaille d'or ; M. Djazim, médaille d'argent ; A. Renau, médaille de bronze.

Deuxième Section : C. Manticas, médaille d'argent ; J-B. Orsini, médaille de bronze.



Les exercices aux barres parallèles.

(Photo Naccache)

*Course de 60 mètres.* — Section A : 1<sup>er</sup> C. Manticas ; 2<sup>me</sup> D. Pavlidès ; 3<sup>me</sup> C. Baldacchino.

Section B. — 1<sup>er</sup> A. Capponi ; 2<sup>me</sup> P. Cassar ; 3<sup>me</sup> P. de Palo.

Section C. — 1<sup>er</sup> A. Davanzo ; 2<sup>me</sup> R. Fabre ; 3<sup>me</sup> J. Messina.

*Course en sacs (6<sup>e</sup> A, 7<sup>e</sup> A et 8<sup>e</sup> A)* — 1<sup>er</sup> V. Sabbagh ; 2<sup>me</sup> A. Debbas ; R. Fabre.

*Course de relais (1<sup>e</sup> B, 7<sup>e</sup> B, 8<sup>e</sup> B).* — 1<sup>er</sup> groupe : 7<sup>e</sup> B. (rubans verts) ; 2<sup>me</sup> groupe : 6<sup>e</sup> B (rubans rouges).

*Course à trois pieds à reculons* (4<sup>e</sup> C, 4<sup>e</sup> D et 5<sup>e</sup> C). — 1<sup>er</sup> groupe : A. Bonguardo et E. Davanzo ; 2<sup>me</sup> groupe : E. Esposito et V. Giardina ; 3<sup>me</sup> groupe : G. André et P. Domenach.

*Hurdle-Race*. — 1<sup>er</sup> C. Manticas ; 2<sup>me</sup> G. Baldacchino ; 3<sup>me</sup> J. Farugia.

*Traction à la corde*. — 4<sup>e</sup> A contre 5<sup>e</sup> A) : Camp gagnant : 9<sup>me</sup> A (rubans rouges).

*Course 200 mètres*. Section A : 1<sup>er</sup> J. Moldovanos ; 2<sup>me</sup> V. Sabbagh ; 3<sup>me</sup> A. Béleidi.

Section B. — 1<sup>er</sup> P. Schilizzi ; 2<sup>me</sup> A. Kédémos ; 3<sup>me</sup> C. Economou.

Section C. — 1<sup>er</sup> S. d'Ambra ; 2<sup>me</sup> G. Dapéry ; 3<sup>me</sup> G. Domenach.

*Course d'obstacles* — 1<sup>er</sup> J. Farugia ; 2<sup>me</sup> C. Manticas.

*Postillons et course des Petits* (9<sup>me</sup> et 10<sup>me</sup> classes). — 1<sup>er</sup> groupe : MM. Bonguardo et Mirza ; 2<sup>me</sup> groupe : MM. Atté et Amad.

*Course de relais en bicyclette* (4<sup>me</sup> B et 5<sup>me</sup> B) : gagnée par la 4<sup>me</sup> B.

*Course de 400 mètres* : Section A : 1<sup>er</sup> D. Pavlidès ; 2<sup>me</sup> C. Manticas ; 3<sup>me</sup> Kalogérakis.

Section B. 1<sup>er</sup> J. Messina ; 2<sup>me</sup> A. Milonadis ; 3<sup>me</sup> P. Cassar.

Section C. — 1<sup>er</sup> R. Fabre ; 2<sup>me</sup> Y. Issay ; 3<sup>me</sup> J. Moldovanos.

*Course de 800 mètres*. — Section A : 1<sup>er</sup> D. Pavlidès ; 2<sup>me</sup> Papadopoulo ; 3<sup>me</sup> F. Paoletti.

Section B. — 1<sup>er</sup> J. Messina ; 2<sup>me</sup> A. Debbas ; 3<sup>me</sup> R. Carasso.

Section C. — 1<sup>er</sup> R. Fabre ; 2<sup>me</sup> P. de Palo ; 3<sup>me</sup> F. Colombo.

*Course des Anciens Elèves* (1500 mètres). — 1<sup>er</sup> E. Semos ; 2<sup>me</sup> M. Gavroy ; 3<sup>me</sup> J. Jammal.

*Course de relais* (100, 200, 300, 400). (Classes Modernes contre Classes commerciales) :

Camp gagnant : Classes commerciales.

Les épreuves suivantes ont eu lieu en séance privée sous le contrôle des membres du Jury officiel :

*Lancement du poids*. — 1<sup>er</sup> A. Blais ; 2<sup>me</sup> H. Sednaoui ; 3<sup>me</sup> C. Manticas.

*Lancement du javelot.* — 1<sup>er</sup> H. Sednaoui ; 2<sup>me</sup> A. Blais ;  
3<sup>me</sup> C. Manticas.

*Lancement du disque.* — 1<sup>er</sup> H. Sednaoui ; 2<sup>me</sup> C. Manticas ;  
3<sup>me</sup> D. Pavlidès.

Une demi-douzaine de coupes, dont une grande coupe de Championnat, en argent, offerte par S. A. le Prince Omar Toussoun, près de 250 lots gracieusement offerts ont récompensé les heureux gagnants des diverses épreuves et manifesté une fois de plus la haute sympathie qui auréole les nombreux et disciplinés Elèves du Collège Sainte-Catherine.



L'Equipe de foot-ball.

(Photo Ginivisian)

## Le Cardinal Giorgi

### au Collège Ste-Catherine

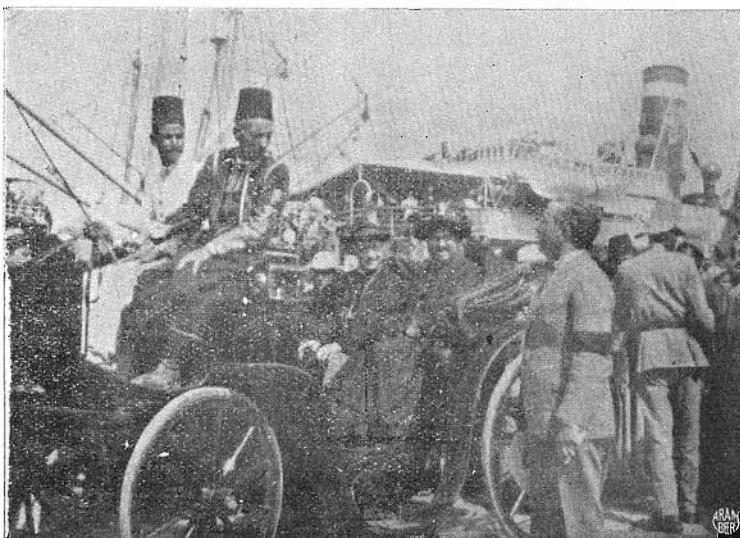
*Il était écrit* que, cette année, pour le Collège Ste-Catherine, devait être une année exceptionnelle en réceptions cardinales. Effectivement, en mai, le Cardinal O'CONNELL, archevêque de Boston, daignait franchir le seuil quasi octogénaire de notre bon vieux Collège, tandis que le Cardinal BOURNE, retenu à bord du *Sphinx* en partance pour Beyrouth, recevait, aux sons éclatants de notre Fanfare, l'hommage du Collège Ste-Catherine qui l'avait reçu si magnifiquement en janvier 1919. Et la liste ne devait se clore qu'avec S. E. le Cardinal ORESTE GIORGI, Légat pontifical, *consécrateur* des sanctuaires nouvellement érigés à la gloire du Christ Rédempteur, et qui couronnent si triomphalement les deux monts les plus sacrés de la chrétienté : le Thabor et le mont des Oliviers. L'avant-veille, Il bénissait la superbe église d'Ibrahimieh dédiée au Sacré-Cœur.

Grande fut la joie parmi nous lorsqu'il nous fut annoncé qu'un nouveau Prélat, un Cardinal italien, pour la troisième fois cette année, « éblouirait nos cœurs et nos regards, du rare éclat de la pourpre romaine ». Aussi fut-il reçu avec tous les honneurs dus à un Prince de l'Eglise et Légat de Sa Sainteté. A cet effet, la grande scène se fit estrade d'honneur ; le préau disparut sous les tentures de velours rouge et de soie blonde ; un trône majestueux dressa dans la pourpre et dans l'or son baldaquin armorié ; la verdure, les tapis et les fleurs jetèrent un peu partout leurs notes de fraîcheur et de richesse, tandis qu'oriflammes et drapeaux, sous les coups d'une brise estivale, frémissaient en harmonisant fraternellement leurs couleurs.

La réception eut lieu le 25 juin à 16 heures 30. Sur la cour, et l'occupant tout entière, trois mille élèves avaient été massés. L'entrée de Son Eminence fut sensationnelle : un tonnerre d'applaudissements l'accueillit alors qu'Elle s'avancait précédée de douze pages représentant les douze écoles de la ville dirigées par les Frères ; chacun de ces pages était porteur d'un bouquet symbolique. Suivait le cortège formé de Leurs Grandeurs Nosseigneurs Andrea CASSULO et Hygino NUTI, de M. E. ARVENGAS, Consul de France ; du T. C. Frère ABSALON, Directeur du Collège ; du R. Père Aurelio MAROTTA, Gardien du Couvent Sainte-Catherine ; des R.R. P.P. Supérieurs des maisons religieuses et des Directeurs des Frères du Caire et d'Alexandrie, des princi-

paux membres du Cercle Ste-Catherine dont son honorable chevalier de l'ordre de St-Sylvestre, M. C. Luzianovich.

Alors que nos hôtes illustres prenaient place à la tribune d'honneur, l'orchestre exécuta brillamment les hymnes français et italien et la marche pontificale. Puis, M.A. HUTIN, revêtu de l'in-signe de Président de l'Académie littéraire, lut avec beaucoup d'aisance et de clarté l'adresse de bienvenue. Après avoir dit tout l'honneur que nous valait une telle visite, et rappelé les noms des cinq Cardinaux qui depuis 1893 avaient, par leur présence, béni et sanctifié les vieux murs de ce Collège. l'orateur salua



(Photo Anastassi)

S.E. le Cardinal accompagné de S.E. le Délégué apostolique à la sortie du port.

le Cardinal comme « Protecteur de l'Ordre séraphique, et Prêlat sage et prudent dont les éminentes qualités intellectuelles et morales font l'un des auxiliaires les plus précieux et des conseillers les plus sûrs du Saint-Père », puis comme « Légat pontifical » consécuteur de nouveaux sanctuaires en Palestine et en Egypte. Il dit aussi comment cette éminentissime présence nous remettait « sous les yeux les héroïques dévouements d'une patrie latine qui, au cours tragique de la Grande Guerre, sut tenir très haut son drapeau tricolore *armorié* d'une Croix ».

Ce discours longuement applaudi fut remis à son Eminence ; il était accompagné d'une superbe gerbe de fleurs aux couleurs cardinalices. Les douze pages, disposés sur deux rangs, s'avancèrent à leur tour et, deux par deux, genou en terre, offrirent les hommages des Ecoles qu'ils représentaient.

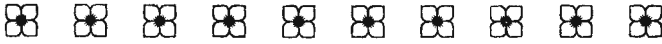
Et le programme déroula les anneaux de sa chaîne : *Hymne du Collège; A son Eminence*, sonnet lu par M. S. FABRE; *Hommage au Pape Pie XI*, sonnet rendu avec beaucoup d'expression par M. M. MICHALLA.

Le Cardinal, visiblement ému et comme surpris d'une telle réception, dans un décor si grandiose, prit alors la parole. Il remercia très chaleureusement les Maîtres et leurs Elèves, leur dit combien il avait été touché de tout ce qu'on avait fait pour le représentant de Celui qu'on appelle le Père Commun des Fidèles, qu'Il en parlerait au Pape, lui donnant des détails sur l'œuvre importante des Frères en Egypte, leur dévouement et le nombre imposant d'intelligences et de cœurs qui reçoivent, avec une éducation de choix, le pain de la Vérité. Puis, courbant ces jeunes fronts d'adolescents « sous le geste auguste de la main qui bénit », Son Eminence voulut bien donner à tous la bénédiction papale.

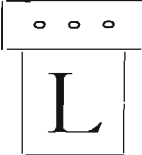
L'annonce d'un grand jour de congé jeta un rayon de complète satisfaction sur toutes ces belles physionomies ouvertes et provoqua des applaudissements prolongés.

Le cortège se reforma pour se rendre au Cercle Ste-Catherine où une brillante jeunesse l'attendait.





# AU JOUR LE JOUR



## Sainte Cécile

LES 22, 23 et 25 novembre 1923, l'illustre patronne des musiciens fut solennellement fêtée par l'Harmonie et la Chorale du Collège Sainte-Catherine. Ce triduum de concert musical s'ouvrit, au matin du 22. par la célébration de la messe en l'honneur de la jeune martyre :

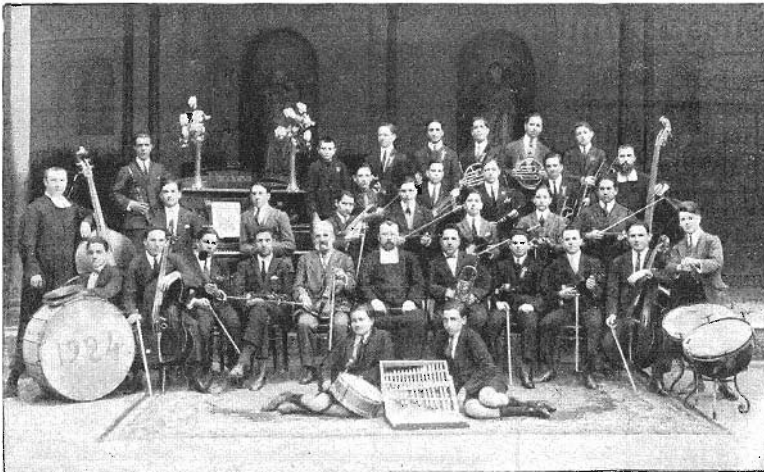
à l'entrée : chant d'un cantique spécial à la sainte, avec accompagnement d'orchestre :

à l'offertoire : *Cantate à Ste Cécile*, à 4 voix mixtes, de La Tombelle, avec orchestre ;

à l'élévation : *Crépuscule*, mélodie de Massenet, d'après F. Mouton, par les Professeurs du Collège ;

à la communion : *Pensée musicale*, quatuor avec Orgue, M. Decourcelle ;

à la sortie : *Marche Pontificale*, de Gounod.



L'Orchestre du Collège.

(Photo Ginivisian)

Après avoir élevé nos âmes par les accords pieux de leurs voix et de leurs instruments, nos artistes donnèrent un concert, en plein air, à l'heure de la récréation.

Au programme figurait :

Les Zouzous, <i>pas redoublé</i> .....	F. POPY
Souvenir d'antan, <i>valse</i> .....	NESSELS
Saragosse, <i>boléro espagnol</i> .....	BLANCHETEAU
Eutrye, <i>fantaisie</i> .....	F. ANDRIEU
Hommage à l'Union, <i>marche</i> .....	H. REULAND

Une matinée aussi bien remplie devait faire pressentir une soirée des plus agréables. L'attente ne fut pas vaine.

Agréable soirée, en vérité, que la soirée du 22, au cours de laquelle les deux groupes dramatique et musical concertèrent un programme des plus délicats et des mieux réussis.

*Les Pantoufles de Sainte Cécile*, gracieuse opérette en deux actes par Ch. Le Roy-Villars, aura une place d'honneur dans les annales de nos séances récréatives, et pour cause : les acteurs — triés sur le volet — assurèrent un plein triomphe à cette pièce de circonstance qui enregistra non seulement sa première mais encore sa deuxième, voire sa troisième, les 23 et 25 de ce même mois.

## Les Pantoufles de Sainte Cécile

Opérette en deux actes, par CH. LE ROY-VILLARS

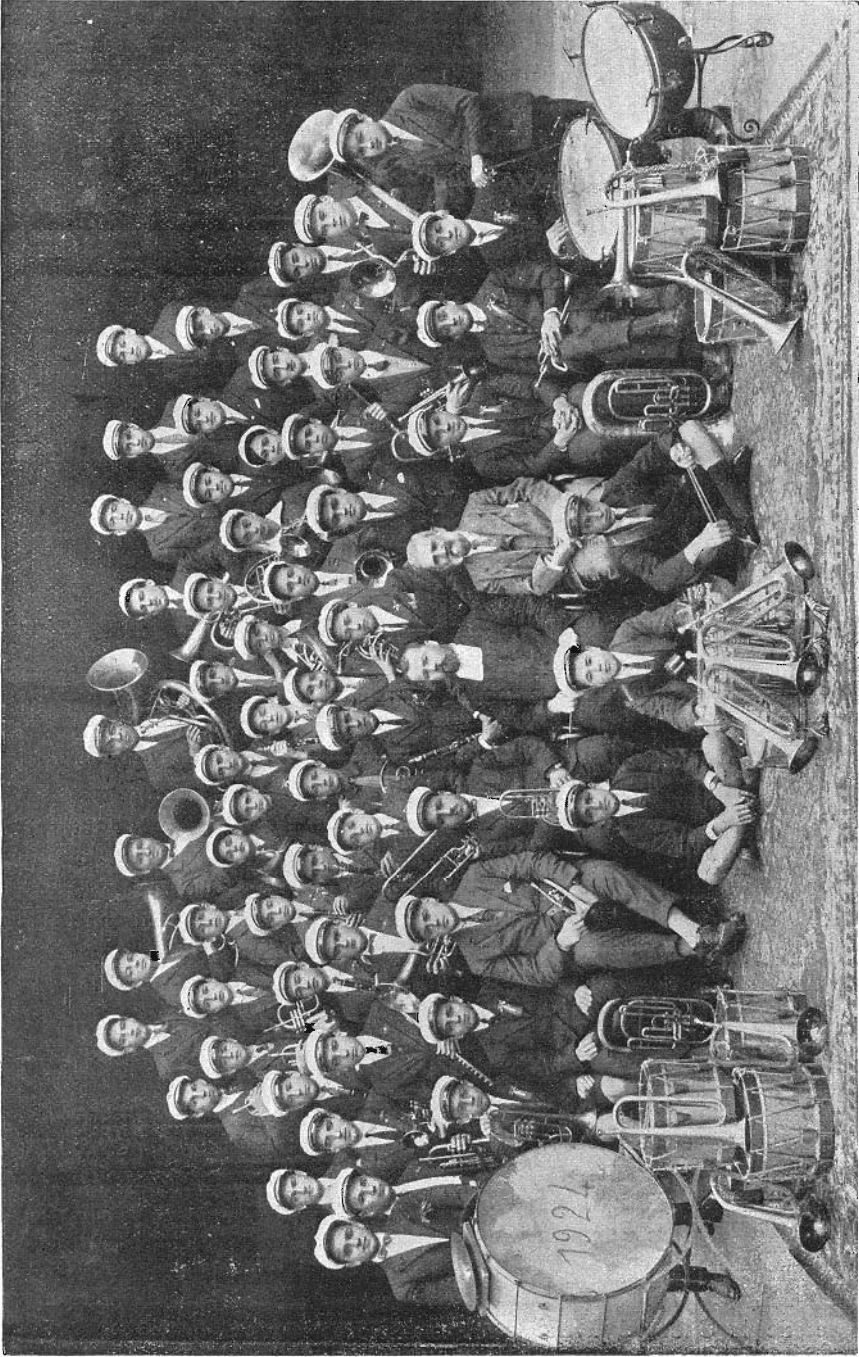
### PERSONNAGES :

Le Sire Podestat .....	MM. J. PENZA
Cécilio, <i>petit mendiant</i> .....	H. AZOUZ
Bambinello, <i>Page du sire Podestat</i> .....	J. VIVANTE
Le Vieux Grognonimo, <i>fruitier</i> .....	M. GAVROY
Le Vieux Cafarnouilli, <i>friturier</i> ....	R. CÉPICH
Isello	R. ZARB
Tonietto	R. BANNOUT
Marino	N. SLATAROFF

*Jeunes garçons et enfants*: MM. J. BONETT, E. CASSAR, E. CORBI, L. DANGERI, E. ERBA, W. FARAH, L. GROSJEAN, N. JOURASCOVICH, P. MILLOVICH, E. PAPADOPOULO, L. PHOTIADÈS, A. RAMACCIOTTI, R. ZOTTICH.

A Crémone, au Moyen Age





LA FANFARE DU COL LÈGE SAINTE-CATHERINE.

(Photo Ginnivision)

Délicieuse aussi cette audition musicale où nos maîtres MM. BORGHESI, MELACHRINO, TIRINANZI et ORFANELLI, nous servirent un régal des plus exquis :

*Berceuse de Jocelyn*, pour Violoncelle et Piano, par MM. les Professeurs MELACHRINO et ORFANELLI.

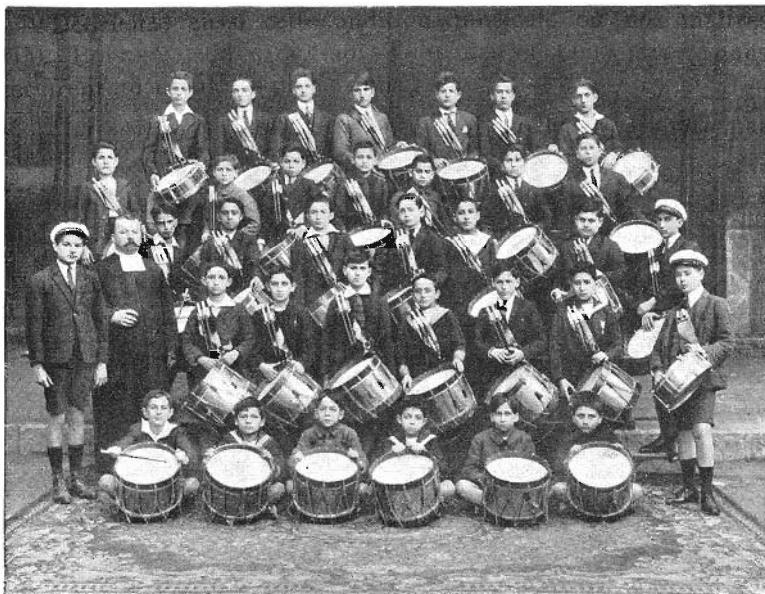
*Pièce romantique*, de Pessard : solo de flûte avec Piano, par MM. les Professeurs TIRINANZI et ORFANELLI

Grand Trio de Berio	{	Violon .....	MM. BORGHESI
a) <i>Moderato</i> , b) <i>Adagio</i>	{	Violoncelle ....	MELACHRINO
c) <i>Finale</i>	{	Piano .....	ORFANELLI

A ajouter :

à l'ouverture; *Giroflé-Girofla*, fantaisie sur l'opéra de Lecoq, d'après Tavan, et à la sortie : *Le Matador*, marche espagnole, F. Popy.

A l'occasion de leur fête patronale, nous sommes heureux d'exprimer ici, à nos vaillants et nombreux artistes de l'Harmonie



Nos braves petits tapins.

(Photo Ginivisian)

et de la Chorale, avec nos plus sincères remerciements, nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Nous nous plaisons à reconnaître non seulement leurs talents mis si souvent et si aimablement à notre service, afin de rehausser, par le brio de leur programme, nos séances publiques, mais encore la réelle part de travail qu'ils prennent à la formation esthétique au Collège. Le choix des morceaux de leur répertoire et leur parfaite exécution dénotent une sûreté et un goût qui leur font honneur. Voilà pourquoi, comme le flot toujours riche de leurs mélodies, leur gloire n'a pu se restreindre entre les murs étroits du Collège : elle a franchi les espaces et enchanté les oreilles d'alentour. Que de fois, cette année, les paisibles citadins d'Alexandrie les ont vus parader par les grandes artères de notre ville ! . . . Les eaux frémissantes du port ont reçu, deux fois, en échos, le salut en fanfare qu'ils ont adressé à deux éminentissimes cardinaux de passage à Alexandrie . . . La campagne des Frères, lors du concours de gymnastique, a été tenue, 3 heures durant, sous le charme puissant de son harmonie . . . Et les voûtes de la superbe église d'Ibrahimieh, qu'on inaugurait le 22 juin, tressaillirent, pour la première fois, aux merveilleux accords de l'Orchestre et de la Chorale du Collège S<sup>te</sup>-Catherine . . . Le 11 mai ils étaient aller faire les délices des Mansouriens qui s'en souviennent encore, et n'oublieront jamais.

Honneur donc à nos bons et braves musiciens et chanteurs !  
Honneur à leurs Maîtres compétents et dévoués ! Honneur à leur Chef si distingué et toujours sur la brèche.

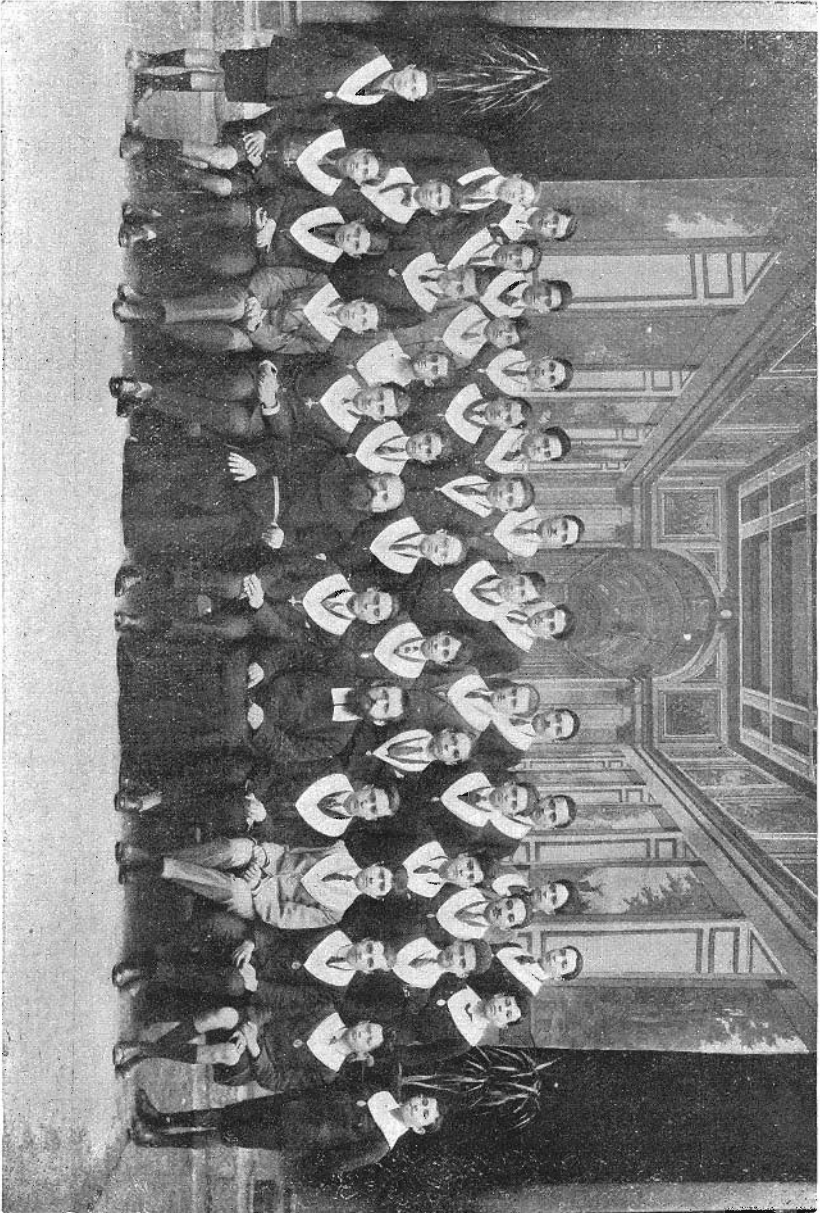
*L'ami RÉMI.*



## Congrégation de la Très Sainte Vierge

Avec la nouvelle rentrée scolaire, au repos prolongé mais nécessaire des vacances, devait succéder l'animation que de jeunes et ardentes intelligences savent apporter au travail en commun. Dès les premiers jours, en effet, les différents cours étaient organisés afin d'arriver au but : le succès scolaire couronnant une année d'études.

Dans cette coordination générale de toutes les énergies, les Congréganistes se devaient de ne pas rester en retard ; aussi procédèrent-ils à l'élection de leur nouveau Conseil en présence du R.P. Rodolphe HANSENS, Aumônier du Collège et leur Directeur,



LA CONGRÉGATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE (1<sup>er</sup> groupe).

(Photo Ginevriani)



LA CONGRÉGATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE (2<sup>me</sup> groupe).

(Photo Cincisara)

du Cher Frère ABSALON, Directeur du Collège, des FF. Sous-Directeurs préposés à la bonne marche de la Congrégation, et de nombreux invités.

Furent élus :

*Préfet...* MM. Noël ARRIGONI de la 1<sup>re</sup> classe Commerciale  
*Secrétaire* Jules PENSA de la classe de Philosophie  
*Trésorier* Georges SARKIS de la classe de Mathématiques

Chaque groupe de classes eut aussi son conseiller : MM. Alexandre Craissati et Rodolphe De Leo pour les 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> Classes modernes ; MM. Joseph Ayoub et Raoul Hutin pour les 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> classes commerciales ; MM. Michel Sacy, Ugo Ramacciotti, Mario Romanelli et Robert Bannout furent préposés aux différentes quatrièmes.

La besogne ne manqua pas dès l'abord aux nouveaux dignitaires : ils procédèrent à la réception des Congréganistes, membres des diverses filiales fondées dans les différentes succursales du Collège ; puis il fallut répondre aux nombreuses demandes de ceux qui aspiraient au titre envié d' « Enfant de Marie ». Le choix fut sévère, le bureau ne voulant admettre définitivement dans la société que des élèves qui fussent des modèles de piété et de travail, en qui se manifestât un ardent amour de l'Eucharistie et prêts à sacrifier cinémas et autres plaisirs, occasions plus ou moins prochaines d'offenser Dieu.

Aussi le 8 décembre 1923, en la fête patronale de la Congrégation, ne furent reçus congréganistes que :

MM. Edouard Sélim de la 1<sup>re</sup> classe commerciale et Pierre Domenach de la 4<sup>me</sup> classe C.

Ils étaient toutefois entourés de nombreux aspirants parmi lesquels le Conseil, dans une délibération ultérieure, choisit sept d'entre eux pour procéder à une nouvelle réception le 31 mai 1924. Oh ! la belle clôture du mois de Marie qui vit se consacrer à la bonne Mère la phalange suivante :

MM. Lucien Savignon de la 3<sup>me</sup> classe moderne A ;  
Nicolas Abouaccar de la 3<sup>me</sup> classe commerciale B ;  
Louis Yelda, Robert Kfoury, Hector Erba et René Zarb des différentes quatrièmes ;  
Attilio Buccalo de la 5<sup>me</sup> classe B

A la même cérémonie participaient de nouveaux aspirants qui auront la joie, espérons-le, d'être définitivement de la Congrégation en notre fête patronale de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre 1924.

En donnant ces quelques renseignements sur la vie extérieure de notre Société il nous est doux de signaler aussi les signes d'une vie intérieure intense. Nombreux ont été, en effet, les congréganistes qui ont compris qu'un « Enfant de Marie » doit être un chrétien convaincu, rayonnant autour de lui le bien et la vertu. Apôtres, ils l'ont été pour eux-mêmes d'abord, se sanctifiant par la prière, par le sacrifice, par la réception fréquente des sacrements de pénitence et d'eucharistie.

Mais n'oubliant pas que notre foi est aussi éminemment sociale, avec la pratique vécue de leur christianisme, ils ont donné le bon exemple du travail et semé le bon conseil qui poussait les volontés faibles à participer au divin banquet.

Cet élan que tout favorisait durant nos classes, il faudra que chaque congréganiste ait à cœur de le maintenir durant la rude et longue épreuve des vacances. Chacun dans son entourage montrera ce que vaut sa foi, groupant les bonnes volontés pour les entraîner vers Celui qui est la voie, la vérité et la vie, aidé qu'ils sera dans cette tâche difficile par notre Auguste Mère.

*Un Congréganiste.*



La Congrégation du T. St-Enfant Jésus

*(Photo Ginivisian)*

## En Famille

C'est vraiment une fête de famille que celle qui, ce soir du 23 décembre, réunit maîtres et élèves internes. Elle est une de ces multiples occasions où les pensionnaires éprouvent la douceur de cet abandon familial que l'on ne rencontre que dans les groupements scolaires où les principes disciplinaires et moraux se basent sur un élément essentiellement religieux.

Plus de contrainte au sentiment qui s'exprime dès lors librement ; transition très douce, n'est-ce pas, qui prépare merveilleusement à la grande joie de demain où la famille, au grand complet, sera de nouveau réunie autour de la même table, où frères et sœurs reprendront les jeux un moment suspendus par trois mois de vie de pensionnat, où l'on retrouvera les amis que l'on n'a pas oubliés, à qui l'on écrivait et avec qui l'on refera d'agréables parties de plaisir. Mais n'anticipons pas, et laissons à demain sa fraîcheur et son parfum.

Ce soir donc, grand branle-bas parmi la gent écolière soumise au régime de la pension ; certains ont déjà bouclé leurs valises ; quant aux autres, moins enfiévrés par des vacances virtuellement déjà commencées, ils supputent les jours de complète liberté dont ils ont été gratifiés, et élaborent un programme des plus alléchants... mais, le moment est aux réalités.

La cloche, devenue joyeuse avec les heureux événements qui se préparent, annonce l'ouverture des dernières agapes avant la séparation.

Le menu est soigné : nous lui faisons honneur. Cependant malgré les extras culinaires, nous ne traînons pas, car une séance récréative et musicale avec tombola doit terminer joyeusement une journée bien commencée.

Nous déambulons par les longs et spacieux corridors qui conduisent à la salle des fêtes, quand, à l'entrée de la salle, une marche de F. Schweinsberg : *Le Bon Vivant*, nous met résolument dans le ton de la soirée.

Les souhaits de bonne année présentés par notre distingué porte-parole M. J. PÉNSA, tempèrent un peu l'exubérance de nos sentiments. Après le discours solidement charpenté de notre camarade de philosophie, nous sommes agréablement intéressés par le babil rythmé du plus jeune parmi les petits, E. SIRÉTA qui nous dit gentiment :



Ainsi que nos aînés aux fronts toujours moroses,  
Nous voudrions aussi, Cher Frère Directeur,  
En un style savant vous dire bien des choses  
Que nous sentons monter du fond de notre cœur.

Mais nous sommes petits — que sait-on à notre âge !  
A peine pourrions-nous syllaber couramment ;  
Pour plaire nous n'avons que notre babillage  
Impuissant à fournir un joli compliment.

Aussi, bien simplement, sans chercher le mot rare,  
Au seuil de l'an nouveau, nous venons tout joyeux,  
Avec cette candeur dont notre âme se pare,  
Déposer à vos pieds la gerbe de nos vœux.

Ces fleurs parlent de joie et de santé prospère,  
De champ plus vaste encore à votre dévouement,  
De plus amples moissons, et de famille, ô Père,  
Plus nombreuse que les astres au firmament !

Que le petit Jésus qui sourit en sa crèche  
Daigne ouïr nos accents, exaucer nos souhaits ;  
Qu'Il conserve à nos cœurs les vertus qu'Il nous prêche,  
Et répande sur tous le Bonheur et la Paix.

Puis la tombola ouvrit le trésor de ses surprises : et il y en eut ! Elles furent doublement surprises pour ceux qui, croyant être nés sous une bonne étoile, se comptaient parmi les favoris de la Fortune ; hélas ! le sort fut impitoyable et quelquefois cruel. Bref ! la bouffonnerie militaire, en 1 acte, de Jacques d'Ars, *A l'Habillement*, vint à point pour modérer la susceptibilité de certains tempéraments, et désopiler la rate des bonnes et riches natures. Ici, qu'on nous permette de féliciter et de remercier MM. F. CÉPICH, E. RAIMONDI, M. GAVROY, E. JAOUICH, S. ELIAS, V. ORSINI et E. CREMMYDAS, tous anciens élèves du Collège, qui interprétèrent avec beaucoup de verve les rôles de cette pièce humoristique.

*La Valse des Pâquerettes*, de G. Morand, remit un peu de poésie dans nos âmes, et la tombola poursuivit sa série d'agréables étonnements.

La soirée se termina par la charmante interprétation d'une saynète biblique, *A l'Ecole de Nazareth*. Les acteurs, des débutants pour la plupart et choisis parmi les plus jeunes de la petite division, nous intéressèrent vivement. Leur pièce fut le clou de

la fête ; à eux aussi nos sincères félicitations. Malgré le rythme entraînant de *l'Intrépide*, exécuté par l'orchestre, nous primes la direction de nos dortoirs respectifs, fatigués mais heureux.

Bientôt dans le calme profond, et à la lueur vacillante des veilleuses, nous nous endormîmes pour nous retrouver dans le monde de nos divagations diurnes, les uns jouissant déjà — mais en rêve — du bonheur de se trouver en famille, les autres se rendant à la gare pour prendre un train qui n'arrive jamais....

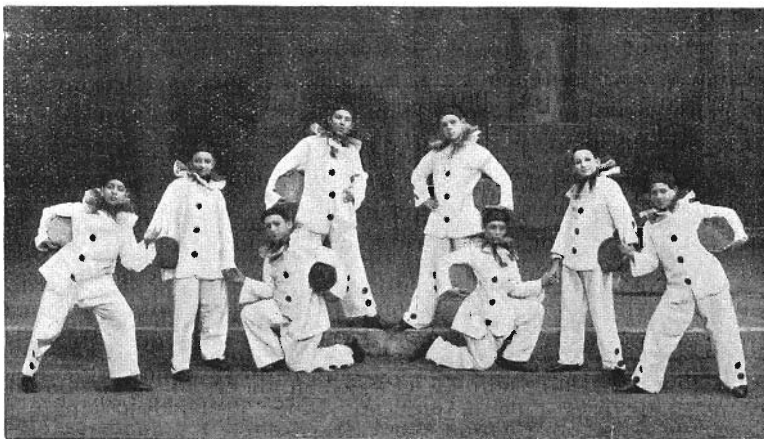
*Un Pensionnaire.*



## Mardi gras

Il est bon quelquefois de continuer les traditions. Voilà pourquoi, chaque année, à l'entrée du Carême, le groupe artistique du Cercle Sainte-Catherine assure les frais d'une séance donnée aux élèves du Collège.

Nos aînés, les anciens, ont depuis toujours obtenu, par leurs programmes de choix et les réels talents de leurs acteurs, des succès bien mérités.



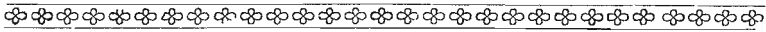
Ballet des Pierrots.

*(Photo Ginivisian)*

Trop inexpérimentés pour pouvoir les mettre en valeur dans ce trop sommaire compte-rendu, nous, leurs cadets, nous les prions de vouloir bien trouver ici l'expression de notre profonde

admiration, avec toutes nos félicitations et nos sincères remerciements, car *Les Fourberies de Scapin* qui demandaient une interprétation des mieux soignées, eurent l'avantage de rencontrer en eux les personnages rêvés peut-être par notre grand comique français. *Argante* fut fidèlement représenté par P. ACKAOUI, très conscient de son rôle de père quelque peu « serré » ; *Géronte* dut se reconnaître très souvent dans la mimique de E. JAOUICH ; quant à *Scapin*, il s'est retrouvé tout entier dans S. ELIAS. Que dire du désopilant monologue de M. WANIS ? Son *Intentionniste* eut un succès tel qu'il fut bissé ; mais, ce remarquable monologueur, très versé dans l'art de conter fort sérieusement les choses les plus hilarantes, nous servit un morceau de son inépuisable et très divertissant répertoire à succès.

*Les Ebats de Pierrots* clôtura gentiment les intéressants numéros du programme de cette séance dont nous devons la confection au C. F. CLÉMENT, le si modeste mais très distingué directeur du groupe artistique du Cercle Sainte-Catherine.



## Le 19 mars

Pour une surprise ce fut une surprise, mais pas pour celui qu'on pense, car, seul, le héros de cette fête, qui devait tout ignorer, fut peut-être le seul à connaître tous les fils du complot qui se tramait dans l'ombre . . . Mais, tout se passa comme si de rien n'était.

Le 19 mars donc, un programme d'une fort belle tenue, ma foi, nous annonçait une intéressante séance récréative et musicale dont voici l'ordonnance :

**Bunch of Roses** . . . (R. CHAPI) . . . . . Orchestre

## Une grave question se pose...

Saynète de E. R. et A. H.

*Interprétée par :*

MM. M. AOUAD, (Sentimental); H. AZOUZ, (Normal);  
M MOUSSALI, (Emphatique); R. ZARB (Positif).

=====  
**Cyrano de Bergerac**  
=====

Acte I (Scène IV)

Cyrano..... MM. J. PENZA  
Le Vicomte..... E. IBRAHIM

---

**Indian Patrol**.... (A. GAUWIN)..... *Orchestre*

---

**LES MÉDECINS**

Monologue de Coquelin..... M. E. RAIMONDI

---

**Calino et son Professeur**

Dialogue de A. de F. et A. H.

Calino..... MM. A. de FERRARI  
Le Professeur..... A. HUTIN

---

**Las Campanas**....(V. PASTALLÉ)..... *Orchestre*

---

=====  
**Histoire abracadabrante**  
=====

Comédie en un acte de M. A. CROZIÈRE.

---

DISTRIBUTION :

La Méduse, *cambricoleur*... MM. E. RAIMONDI  
Pancrace, *cambricoleur*..... X...  
Lourcin, *client*..... N. KHOUGAZ  
Bergerot, *dentiste*..... J. ROSENTHAL  
Le Concierge..... H. CHALHOUB  
Sergent de ville..... H. YESSULA

---

**Swanie**..... (J. VERCOLLIER)..... *Orchestre*

## Le secret d'Hurloux

Drame en un acte de CH. LE ROY-VILLARS.

DISTRIBUTION :

Le Vieil Hurloux.....	MM. A. HUTIN	
Le Frisé.....	J. VIVANTE	
Tobias Grall.....	G. NAHAS	
Le Haridel, <i>douanier</i> .....	S. FABRE	
La Bistouille	} <i>pêcheurs</i> ..	K. KHOURY
Barre-le-Vent		A. CRAISSATI

**Le Matador**..... (J. VERCOLLIER)..... *Orchestre*

A remarquer : *Une grave question se pose...*, spirituelle saynète composée en collaboration par MM. E. RAIMONDI et A. HUTIN ; cette charmante petite scène présentait, sous une forme originale, les souhaits de bonheur au C. F. JOSEPH-FÉLIX, Directeur de l'Académie, dont on célébrait la fête. Ce premier numéro fut très goûté ; il couvrit de gloire ses jeunes interprètes.

Un second numéro, dû à la plume de MM. A. de FERRARI et A. HUTIN, et qu'ils mimèrent à merveille, eut un plein succès. Ont été gratifiés du même succès MM. J. PENSA et E. IBRAHIM dans l'interprétation de la scène IV de l'acte premier de *Cyrano de Bergerac*, et M. E. Raimondi dans son fameux monologue de Coquelin : *Les Médecins*.

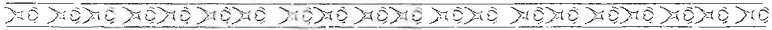
*Une Histoire abracadabrante* eut la bonne fortune de mettre en vedette certains débutants que l'excessive timidité avait jusqu'ici relégués dans le royaume de l'oubli. Mais *Le Secret d'Hurloux* fut sans contredit le morceau de tout le programme qui conquiert d'emblée les suffrages d'un public nombreux et fortement intéressé par le jeu étudié des acteurs et les effets



(Photo Basma)  
Le Secret d'Hurloux.

vraiment tragiques qui jaillissaient de ce drame. Au dire de quelqu'un, pour tous les acteurs de cette pièce, ce fut *un triomphe*.

A tous les artistes et organisateurs de cette fête pleine de charme et d'à-propos, nos félicitations avec nos plus sincères remerciements.



## En Excursion

Fuir pour un temps la monotonie d'une vie de Collège, s'élançant rapide comme le vent, à la poursuite d'horizons nouveaux, atterrir en une ville antique pour la parcourir en tous sens, en visiter tous les monuments... quel rêve pour un étudiant!..

Ces réflexions, elles trottaient dans ma folle imagination tandis que piaillaient les moineaux dans le feuillage des cours de récréation et que la désespérante monotonie d'une leçon de mathématiques ne parvenait pas à m'arracher des royaumes du rêve. Et voici la réalité : le C. F. Sous-Directeur fait irruption et remet les esprits — ceux qui n'écoutaient pas les moineaux piailler — dans le domaine des réalités concrètes par l'annonce d'une alléchante excursion au Caire, excursion projetée pour les vacances de Pâques. Sans hésitation aucune, je livrai mon nom.

\*  
\* \*

Le *lundi de Pâques*, 8 avril, le groupe des douze excursionnistes s'installait gaiement dans un compartiment de seconde classe, kodak en bandoulière. avec bien des projets en tête, beaucoup d'espoir au cœur, et quelques légers bagages de touristes.

En gare de Bab-el-Hadid, au Caire, un aimable cicerone se présente à nous et quelques minutes lui suffisent pour nous installer confortablement dans une auto de luxe qui nous procurera, deux heures durant, une course enchantée parmi le brouhaha de la Capitale égyptienne. Devant nos regards attentifs et intéressés défilent successivement la place de la gare avec ses métros, ses trams, ses autos et son fourmillement de choses et de gens ; la statue équestre d'Ibrahim I<sup>er</sup> qui montre de son bras énergiquement tendu et impératif la Syrie aux Egyptiens — d'autres disent : le chemin de la gare aux Anglais... — : des mosquées, des ministères, le Parlement, des magasins et des

hôtels de grande et belle apparence, des gens qui flânent, d'autres qui cherchent, dirait-on, à se faire écraser par les véhicules qui pullulent : des minarets effilés : le Palais royal et la place d'Abdine ; la rue étroite du Mousky d'où l'on ne se dégage qu'après avoir coudoyé, poussé, joué des coudes et du pied, ébauché mille nécessaires combinaisons pour échapper à l'étau et trouver une issue. Voici enfin le quartier odorant des « Epicerie » ou se dresse le Collège Saint-Joseph qui va nous dorloter huit jours durant...

Le premier repas fut ce que seront tous les autres : savoureux, plantureux, riche d'appétit et de gaieté.



Le Groupe des Excursionnistes.

(Photo Ginivisian)

Au *Zoological Garden* bêtes et choses nous intéressèrent, bêtes surtout évidemment. Soit dit pour les anciens excursionnistes, Mahmoud et Saïd sont en excellente santé — il s'agit de l'éléphant et de l'hippopotame. — Ici, pour la flétrissure du fait, il faut signaler une provocante incongruité commise par une insolente lionne qui se permit un arrosage en règle à l'égard de nos photographes à l'heure même où tous leurs yeux étaient braqués sur l'objectif afin d'assurer une pose bien réussie... « Pardonnez-lui, dit quelqu'un, elle ne sait... » et les victimes d'éponger piteusement les gouttelettes à senteur peu suave qui ruisselaient de leur visage en pivoine.

Cet incident nous fit manquer le tram des *Pyramides* ; il fallut en attendre un autre qui semblait s'obstiner dans son retard. Pour désennuyer notre attente, un cheval se cabra, vint



se précipiter contre un tram en marche et faillit se tuer en brisant la carriole qu'il traînait.

Les *Pyramides*... trois de nos partenaires voulurent en savourer l'ascension tandis que les autres, sur de modestes montures, exploraient les bases, se remémoraient les dimensions, déplo- raient leur couardise et se consolaient dans la contemplation du Sphinx placide et sempiternellement rêveur. Et depuis ce jour, les noms de MM. G. BALDACCHINO, N. STÉFANELLI et

(Photo Apostolopulo)  
Au jardin zoologique.

D. CHARITOU, gravés sur les hauteurs, resplendissent de la gloire peu banale que confère le sommet d'où contemplant les 40 siècles.

Et ce soir-là, profondément enfoncés dans les couvertures, emportés par Morphée dans ces autres régions de l'oubli, en nos imaginations chargées de rêves, sinus et cosinus voltigeaient gentiment dans la plaine mordorée où nos modestes bourricots se faufilaient entre les tombes éternelles des puissants Pharaons.

\*  
\* \*

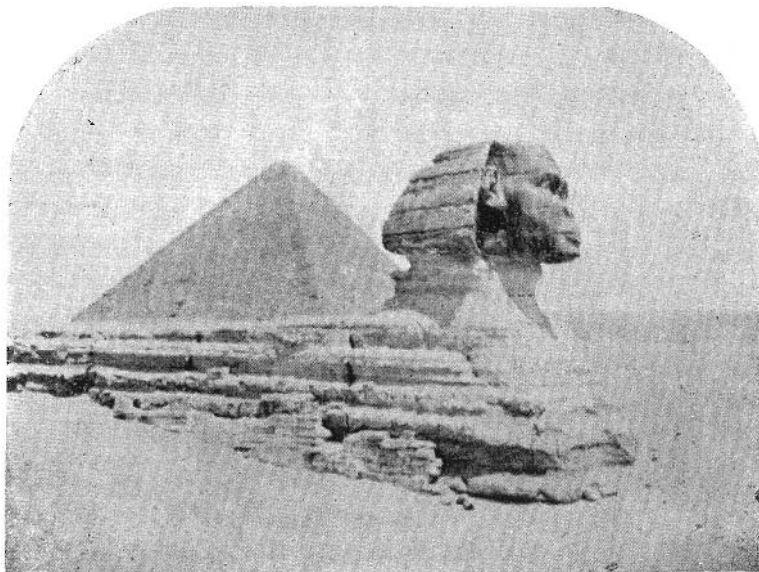
Ce matin du mardi 22 avril, plus d'un excursionniste fit la sourde oreille et nia le signal du réveil, volontairement plus retentissant que de coutume. Il fallut bien se résigner à quitter l'oreiller puisque l'horaire prévoyait ce lever matinal.

Franchis les dédales du Vieux-Caire, nos appareils croquèrent le superbe cénotaphe d'Ibrahim 1<sup>er</sup>, les tombes des Mamelouks,



la célèbre mosquée « Amr » avec son puits très profond « en communication avec une fontaine de la Mecque (?) et sa colonne à taches de sang que les croyants malades caressaient de leur langue jusqu'à ce qu'elle saignât, et sa colonne double, salut de ceux à qui un modeste embonpoint permet le passage.

Nous déroband aux gamins et gamines qui nous harcelaient de leurs importunes demandes de bakchiches et quittant les ruelles poussiéreuses, nous prenons le tram qui nous conduit au quartier de la Citadelle dont nous visitons les interminables coins et recoins. La mosquée Mohamed et son revêtement d'albâtre, ses riches décorations intérieures, son horloge en bronze, présent de Louis-Philippe à son ami Mohamed Aly, ses deux minarets effilés — tels deux fers menaçants que brandit l'Islam aux côtés d'une civilisation qui l'émeut et lui fait ombre



Le Sphinx.

(Photo Liebovich)

— retint plus longtemps nos regards. Là aussi, un magnifique panorama de la ville nous donna l'impression d'un immense fourmillement ; nous avions à nos pieds la plus populeuse cité du continent africain.

A la base du Mokattam, deux mosquées : celle du Sultan Hassan, monument le plus remarquable de l'architecture égypto-

arabe (1356-1359). Son portail principal, haut de 26 mètres, a servi de modèle à mainte mosquée égyptienne ; son minaret, le plus élevé du Caire, mesure 81 m. 60. A l'intérieur se trouvent les mausolées de la famille sultanienne. La mosquée *Rifaiye* renferme les tombeaux de la famille du Khédive Ismaïl. Rien de moins banal pour nous que ces promenades en tabouches dans ces intérieurs aux dalles recouvertes de riches tapisseries ; le pèlerin distrait par la prodigieuse hauteur des parois et la finesse des dentelures qui égayent les ciels de plafond, ne doit point égarer ses regards sous peine de heurter quelque familier d'Allah qui, enroulé dans une couverture, poursuit en des ronflements convaincus et quelquefois sonores, la ferveur de sa prière rituelle.

La *Bibliothèque Royale*, avec sa salle d'exposition où sont étalés de magnifiques manuscrits aux brillantes et fines enluminures, ainsi que le *Musée d'Art Arabe* nous laissèrent encore un moment dans le courant d'une civilisation qui passe.

\*  
\* \*

Sur le chemin du *Barrage*, tandis que nous somnolons, doucement bercés par les trépidations du train en marche, notre camarade S. toujours l'œil ouvert aux heures même des grandis-simes recueils, s'avise de mettre la gaieté dans nos rangs. S'étant assis par mégarde sur quelque panier de fraises, un malin découvre dans la blancheur de son ciel une tache carmin. Et les cruelles plaisanteries de se donner libre essor...

Courses en trolleys, spectacle du fonctionnement des écluses et de l'ouverture des ponts-levis, longue théorie des arches qui règlent le passage des eaux, pelouses aux frais et gais ombrages, démêlés avec les conducteurs de véhicules, visite au musée où sont exposés des travaux hydrographiques en miniature, tout nous intéresse dans cet éden.

Enfin, harassés de fatigue, nous nous plaignons cependant que le temps s'écoule trop vite. Mais demain, c'est le grand jour...

\*  
\* \*

Dès l'aube, nous voilà déjà aux pieds des Pyramides, enfourchant de guillerets bourricots, tout disposés à nous faire fête. Trois heures durant nous voguons à travers le désert à la découverte d'un nouveau monde, avec plus ou moins de bonheur suivant les caprices de la bête de dessous. Je connais un des excursionnistes, et non des moindres en savoir et en corpulence qui, à certain détour du chemin, changea inopinément de siège. Un

autre eut affaire à bête simple de cœur qui s'agenouillant benoîtement fit signe à sa monture de lui baiser les oreilles, ce qu'elle fit très prestement O terre hospitalière !..

Si la Société protectrice des animaux avait besoin d'une candidature, je saurais lui fournir des preuves de la tendresse de cœur de notre ami A. H. pour la gent animale. Acheter un ânon de trois jours d'âge, à raison de 20 P. T. afin de lui épargner le poids du jour et de la chaleur des champs, porter une journée durant ce précieux fardeau entre ses bras, affronter, le sourire aux lèvres, les quolibets de «nourrisson», «biberon», «trinité arcadienne», et tutti quanti, quel bilan de tendresses fraternelles et maternelles...

Je ne dirai mot des merveilles que recèlent les hypogées de *Saccarah*, ni de la beauté des bas-reliefs de leurs salles funéraires; je passerai sous silence la splendeur du *Serapeum* avec sa galerie de sarcophages en granit rose. Cette marche entrecoupée de haltes, de descentes et de montées, nous conduit à la maison de Mariette Pacha. Là, un paquet est remis à chaque excursionniste. L'exploration en est des plus satisfaisantes; point n'est besoin d'un dictionnaire hiéroglyphique pour en savourer les secrets, qui nous remettent du cœur au ventre. Entre la poire et le fromage, une question se pose. Comment effectuer le transport à domicile de notre si sympathique roussin qui, faute de biberon, mâchonne quelques feuilles de barsim. Faut-il le mettre à dos de chameau? c'est dangereux pour son âme. Faut-il promettre un généreux bakchiche à nos âniers? ils se refusent. Pendant tout cet embarras, notre généreux A. H. croit plus avisé d'ouvrir une souscription à l'effet de partager entre tous le mérite de son œuvre... humanitaire. Et, le croiriez-vous? nos bourses acquittèrent généreusement le tribut. Fort de ce succès, on vit au départ de la caravane, un baudet qui promenait fièrement deux cavaliers au lieu d'un. Et avec quelle délicatesse le plus âgé dorlotait le plus jeune, une main gentiment posée sur le gaillard d'avant et l'autre... «Rira bien qui rira le dernier» murmurait notre débonnaire mentor, entre deux caresses à son poupon. Il avait son plan. Arrivé au lieu même où s'était effectué le marché d'achat, le trio se détache de la bande pour s'enfoncer dans le village et mande l'Omdeh de la région. Après remise de la bestiole qui n'en peut mais, rapport est fait et plainte dressée. « Il a été vendu ce matin un ânon encore à la mamelle. Le plaignant réclame le prix d'achat plus dommages et frais pour cet acte... inhumain. » Et le rusé camarade encaisse 23 P. T. qu'il ajoute, le

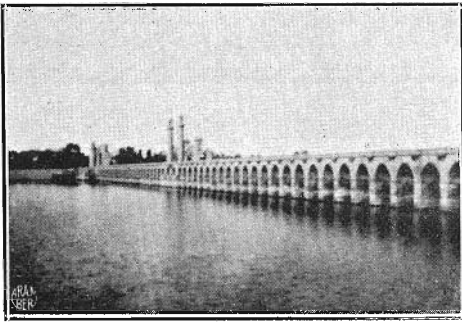
sourire aux lèvres, et le cœur joyeux, au montant de sa fructueuse quête d'après-dîner.

De retour aux Pyramides, au soleil couchant, un rafraîchissement est offert bien à propos à la compagnie ; on but à la santé des deux héros de la journée, homme et bête.

\*  
\* \*

Jeudi, 24 avril. Sur le chemin du *Musée des Antiquités égyptiennes*, les collèges du Daher et de Bab-el-Louk, en se révélant à nous avec toute leur splendeur, firent apprécier la mollesse de leurs fauteuils à nos personnes fatiguées par l'excursion de la veille.

Munis d'un guide très à jour, nous parcourons les galeries de tous les étages, les yeux curieux et étonnés des richesses d'art collectionnées en ce vaste édifice. Après une station prolongée



(Photo Apostolopulo)

Les Barrages.

sur les vieilles momies de Sésostris et congénères grimaçant dans leur emprisonnement de bandelettes. les récentes découvertes, Toutankh-Amon nous retiennent particulièrement. Mais les minutes passent ; elles passent tellement que nous avons à peine le temps de parcourir les der-

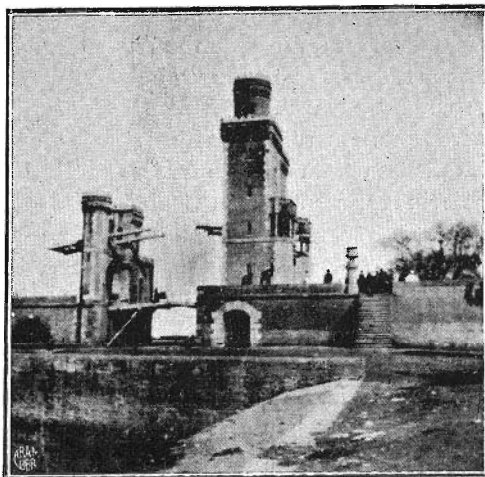
nières galeries, de héler une auto et de décamper à toute vitesse afin de ne pas indisposer notre majordome. On m'a raconté que dans la fuite quelqu'un avait fait un discours sur la vanité des rois et l'imbécillité des hommes...

Il fallut encore courir pour manquer le train de *Matarieh*. Mais, par principe, il ne fallait pas s'en faire ; aussi nous fîmes bon visage aux hommes et aux choses pendant les 20 minutes d'attente du train suivant. Et nous voilà à l'obélisque de Matarieh pour en sonder la taille, l'âge et les mystérieux hiéroglyphes. Puis, l'Arbre de la Vierge nous échappa... Nous nous contentâmes d'une prière au sanctuaire de la Fuite en Egypte et d'une signature sur les registres de la chapelle.

Le train nous reporta jusqu'à la station de Zeitoun ; le collège des Frères nous fut hospitalier. Puis Héliopolis reçut notre visite : pagode du Baron Empain, monument Mouillard, Basilique, Grand Hôtel... Une exquisite glace aux fraises fut la récompense d'une si bonne marche. Et le métro nous remit sur le chemin de notre Home, en comprenant dans son parcours la traversée du jardin de l'Esbékieh.

\*  
\* \*

Vendredi, 25 avril. — Nos dévotions accomplies, nous fuyons vers l'embarcadère qui nous permettra de gagner le bateau en partance pour la *Sucrerie de Hawamdieh*. Son aimable directeur, M. Mathieu, nous fait bon accueil. Durant les intéressantes explications d'un guide aussi savant que distingué, nous vîmes le sucre brut s'épurer, se clarifier, être turbiné, devenir poudre, pain ou morceau suivant les demandes de la consommation. Nous fûmes même initiés aux secrets du laboratoire. Les plus curieux explorèrent le saccharimètre. Mais la faim nous talonnait. Le repas fut savant... par habitude. Le Nil traversé, nous abordons en face d'*Hélouan* dont nous visitons les Bains sulfureux et l'Hôtel principal. Nous aurions été trop favorisés si l'Observatoire n'avait refusé de nous ouvrir ses portes. Les Frères nous consolèrent par un goûter monstre et un accueil auxquels nous sûmes dire merci.



(Photo Apostolopulo)  
Les Barrages (une écluse).

\*  
\* \*

Samedi, 26 avril. — De ces ruelles encombrées et étroites qui jettent leur grouillante population sur l'artère du Mousky,

nous nous dégageons pour entrer dans l'université d' *El-Azhar*. Cour spacieuse riche de colonnades; mais, appeler cela université... un rectangle où grouillent par bandes un troupeau de gosses en guenilles. On nous dit, il est vrai, que les étudiants, les vrais, sont en congé, et qu'au pied de chaque colonne nous eussions trouvé un magister entouré d'un cénacle imposant d'interprètes du Coran. Il nous suffit d'admirer la candide physionomie d'un Jaffiote, ancien camarade de classe de l'un des excursionnistes, et de féliciter notre docte mentor de l'admiration quasi extatique que sa parfaite connaissance de la langue arabe inspire aux ulémas qui ne dédaignent pas de nous accorder leur « faddal ».

De là, à travers les dédales du Hamzaoui, où nous admirons les fines ciselures du cuivre et du métal jaune, nous aboutissons à l'établissement qui fabrique le Tapis sacré; nous nous exclamons devant la bosse richement dotée en tissu adipeux des trois dromadaires à qui incombe l'honneur de porter à la Mecque, le fameux tapis sacré — le vrai étant expédié par voie plus sûre — le brillant harnachement de ces bêtes et le métier à tisser la soie sur laquelle seront sertis les riches parements au fil d'or, enfin les pièces déjà à demi ouvrées du tapis qui doit, au prochain pèlerinage, recouvrir la Caaba. Par la bouche toujours éloquente de notre dévoué mentor nous tirons la révérence à l'aimable Bey qui nous a permis la visite, attirant sur lui toutes les bénédictions d'Allah.

Vers trois heures de l'après-midi, le tram nous dépose devant l'*Aquarium*, vaste jardin qui doit son nom à quelques grottes artificielles enrichies d'une vingtaine de bassins à vitrage dans lesquels languissent divers poissons du Nil exilés dans l'obscurité. Pour nous donner plus de gaieté nous projetons et mettons à exécution une randonnée à Héliopolis. Il y a là un certain restaurant dont nous sommes devenus clients...

\*  
\* \*

Dimanche, 27 avril. — Ce jour nous parle de départ, de rentrée des classes, d'examen officiel, d'échecs... Les rues qui nous conduisent vers la gare nous sont devenues familières; elles se font banales et, pour fuir la monotonie, nous nous installons dans un casino pour y voir couler l'eau du Nil. Puis, nous remontons vers Choubrah dont nous visitons la magnifique église et les deux collèges des Frères, collège et orphelinat.

Après le dernier dîner au Collège Saint-Joseph, qui fut un vrai couronnement d'édifice, l'auto dudit Collège se prend à brûler les étapes; nous récapitulons en vitesse tous les chemins parcourus pendant le séjour au Caire.

Après un goûter délicieux, nous faisons nos adieux à la Maison hospitalière et à son aimable Directeur. En gare de départ nous présentons nos chaleureux remerciements à notre incomparable cicerone. Puis, le Caire s'efface avec le soleil couchant. Seuls, en un compartiment, nous y menons vacarme tant pour calmer nos émotions que pour clamer notre joie.

Alexandrie nous baise de sa rafraîchissante haleine avant que d'autres baisers viennent nous annoncer la finale de cette savoureuse excursion.

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage. »

\*  
\* \*

Merci aux organisateurs de cette fête de huit jours, aux aimables directeurs de notre caravane. Un magnifique album de photographies fixera plus imparfaitement que nos cœurs le doux souvenir de notre randonnée dans la capitale des Khalifes.

H. CHALHOUB

*(D'après le journal de route)*



Au Musée égyptien.

Le Prince Rakotep et la Princesse Nofrit.

## Avec les Petits

En fin d'année scolaire 1923, nous applaudissions les débuts sur scène de nos jeunes artistes de la petite division. Les succès qu'ils remportèrent alors faisaient présager un avenir chargé de lauriers : l'augure fut heureux. D'ailleurs sous l'intelligente et habile direction de M. J. ZÉNIÉ, les espérances levées au souffle entraînant d'un si rapide triomphe, devaient s'épanouir en parfaite réalisation.

Aussi, le 3 février, une délicieuse matinée récréative et musicale était-elle donnée par les élèves de la seconde division à leurs parents et amis, sous la présidence du R.P. Aurelio MAROTTA, gardien du Couvent Ste.-Catherine.

Au programme :

Le Matador, <i>marche espagnole</i> .....	ORCHESTRE
Le Petit Orateur, <i>monologue</i> .....	M. P. SACY

### ===== Soldats de la Classe =====

Pièce militaire en 1 acte

#### PERSONNAGES :

Louis, <i>général</i> .....	MM. M. BOCTI
Emile, <i>colonel</i> .....	G. RATHLE
Marcel, <i>commandant</i> .....	A. EDREI
Gaston, <i>capitaine</i> .....	F. EMON
Léon, <i>artilleur</i> .....	L. REYNAUD
Pavillon, <i>trompette</i> .....	J. LEVATON
Jean, <i>tambour</i> .....	A. NAMÉTALLA
Charles, <i>cavalier</i> .....	P. LAKAH
Fernand, <i>caporal</i> .....	A. PIPERCOU
Hercule, <i>tambour major</i> .....	W. HAEGELI

*Soldats* : MM. J. BRAUNSTEIN, F. FIRMATOURI, J. GRINBERG,  
I. GURFINKEL, A. KAICHK, J. MATTATIA, A. NEHMÉ, S. OLIFSHON,  
F. PANELLI, A. TANTI, G. TAWA, R. TORCHIA.

Fantaisie sur Martha, <i>opéra de Flotow, d'après TAVAN</i> , ORCHESTRE	
Je suis un enfant terrible, <i>monologue</i> .....	M. R. STEFANI
La grève des écoliers, <i>monologue</i> .....	M. E. CASSAR



==== **Pauvre Julot** ====

Petit drame en un acte

PERSONNAGES :

Julot, <i>petit mendiant</i> .....	MM. M. GOLDSTEIN
Duplumier, <i>secrétaire de la Mairie</i> .....	A. KÉDÉMOS
Bob, <i>garde champêtre</i> .....	R. PISANI
André de Courcy, <i>enfant de famille riche</i>	P. GIBARA
Toby, <i>gendarme</i> .....	E. CASSAR

Patrouille grecque *par A. SEILLER*..... ORCHESTRE  
La flûte à mon gas, *chœur par les élèves de la 6<sup>me</sup> B*  
*avec accompagnement d'.....* ORCHESTRE



« La Flûte à mon gas. »

(Photo Ginivisian)

et une réédition de :

**A l'Ecole de Nazareth**

Saynète biblique en un acte.

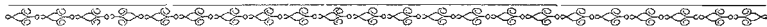
*avec la même distribution qu'à la séance du 23 Décembre 1923*

Comme on le remarque, les numéros de ce programme sont variés et d'un goût irréprochable ; l'exécution fut des mieux réussies. Par leur aisance et leur naturel, ces jeunes acteurs conquièrent la sympathie d'un public qui ne ménagea pas ses applaudissements. Nous tenons à mentionner le chœur chanté et mimé de *La Flûte à mon gas* par les élèves de la 6<sup>m</sup>e B et préparé par M. F. CÉPICH dont les heureuses exhibitions de ce genre ont toujours charmé.

En mai et juin, à trois semaines d'intervalle, nos benjamins affrontaient la scène pour la 2<sup>m</sup>e et 3<sup>m</sup>e fois, cette année. Inutile de souligner la marche ascensionnelle de leurs succès. *Une Bonne Farce* et *La Tabatière de Cagliostro*, notamment, font espérer des acteurs de toute première valeur.

A tous : impresarios et acteurs, nos sincères félicitations avec nos meilleurs souhaits pour de plus beaux succès encore.

*Spectator.*



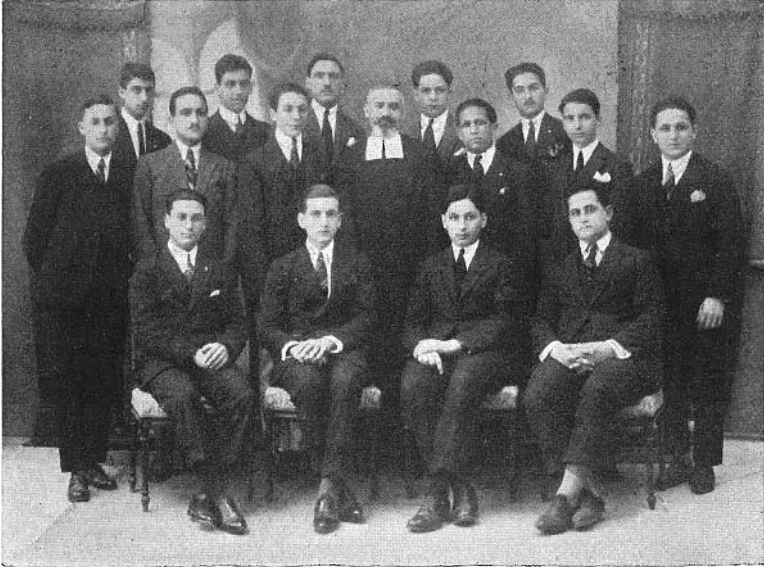
## La Conférence Saint-Marc

Grâce au zèle clairvoyant et actif de son Directeur, le C.F. ANSELME, la Conférence Saint-Marc voit augmenter de jour en jour le nombre de ses membres. Plus que jamais le même souffle d'esprit foncièrement chrétien s'est emparé de toutes les meilleures bonnes volontés du Collège pour en faire une élite de semeurs de charité. Sur leurs pas germent et se lèvent de généreux efforts qui rapidement donnent d'opulentes moissons ; c'est le bien sous toutes ses formes. Après avoir apporté au corps le bien-être nécessaire, la charité couronne son œuvre en s'adressant à l'intelligence et au cœur. L'âme reçoit alors une surabondance de faveurs spirituelles, témoin cette intéressante famille de réfugiés russes composée du père, de la mère et de quatre enfants, sur qui la grande misère régnait en maîtresse.

Un tel spectacle ne pouvait laisser indifférents nos chers amis du Pauvre ; et la charité entrant dans ce triste et lamentable foyer y faisait pénétrer la Religion et avec elle l'ordre et le bonheur. Elle régularisa la situation conjugale, elle baptisa les enfants et fit asseoir deux d'entre eux au banquet eucharistique.

Voilà les fruits de la charité chrétienne et l'œuvre de la Conférence Saint-Marc.

De tels exemples de dévouement ne sauraient rester dans l'ombre et ne pas exciter l'admiration dans un milieu aussi favorable qu'est celui du Collège. Aussi, à chaque nouvel appel de la charité, les bourses et les cœurs s'ouvrent très grands.



Les membres de la Conférence St.-Marc. (Photo Ginivisian)

Pour s'en convaincre, nous n'avons qu'à reproduire la lettre de remerciements que la Société adressait le 11 novembre à ses nombreux et généreux bienfaiteurs, avec le tableau des recettes et des dépenses de l'année 1923 :

**SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL**

Conférence Saint-Marc

Collège Sainte - Catherine

Alexandrie, le 11 novembre 1923

Bien chers Camarades,

En bien des circonstances nous avons entendu dire que la générosité des élèves du Collège Sainte-Catherine était proverbiale. Il nous est particulièrement consolant de nous rendre à la réalité de cette réputation aujourd'hui même.

En effet, depuis la fondation de notre Conférence, chaque année nous faisons une quête dans les classes au profit de nos pauvres. Or, ce nous a toujours été une très grande joie de constater que dans cette grande ville d'Alexandrie, où l'on trouve l'argent nécessaire pour jouir, on trouve également parmi les élèves du Collège l'argent nécessaire pour soulager la misère.

Nous n'avons jamais fait appel en vain à votre générosité, bien chers Camarades. Mais, aujourd'hui, plus que par le passé, cet appel a trouvé un écho agrandi dans vos cœurs. C'est vous dire, en termes très clairs, que la quête du 11 novembre 1923 a été plus abondante que les années précédentes. Dès après-demain nous nous proposons de vous en faire connaître le résultat définitif.

En attendant, nous ne saurions mieux vous exprimer nos remerciements qu'en vous transcrivant les paroles mêmes de la prière que nous adressons à la fin de chacune de nos réunions hebdomadaires, au Seigneur et Maître de toutes choses :

*« Daignez, ô très doux Jésus, accorder votre grâce aux bienfaiteurs des pauvres, vous qui avez promis le centuple et le royaume du ciel à tous ceux qui feraient des œuvres de miséricorde en votre nom ».*

Que le Cercle Sainte-Catherine, qui nous a fait parvenir son obole, veuille bien trouver ici l'expression de toute notre gratitude.

Notre reconnaissance la plus vive également aux élèves qui ont continué la glorieuse tradition d'envoyer au gardien du vestiaire des vêtements usagés. Qu'ils trouvent, parmi leurs condisciples, de nombreux imitateurs.

*Les Membres de la Conférence.*

## ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES DE L'ANNÉE 1923

### RECETTES

Solde en caisse au 31 décembre 1922 .....	P.T.	2.142,5
Participation Conseil Particulier, versée par la Conférence S. Jean-Baptiste de la Salle .....	»	1.560,—
Quêtes hebdomadaires des Membres .....	»	791,—
Quêtes privées des Membres .....	»	218,5
Quêtes dans les classes (11 novembre) .....	»	2.500,—
Bénéfice net de la Loterie (7 février) .....	»	4.247,5
Dons du T.C.F. Directeur .....	»	200,—
Don de M. Wahba Barsoum .....	»	500,—
Dons des Lauréats .....	»	640,—
Dons anonymes .....	»	1.151,—
Vente de livres usagés et vieux papiers .....	»	658,5
		<u>14.609,—</u>

### DÉPENSES

Bons de pain et de fourneau .....	P.T.	5.806,—
Secours en espèces (Fêtes de Pâques et de Noël) ...	»	195,—
Provisions: lait, viande, épicerie .....	»	542,—
Loyers payés .....	»	1.705,—
Médicaments .....	»	774,—
Scolarités et frais de Patronage .....	»	963,—
Effets d'habillement, chaussures, couvertures .....	»	1.817,—
Frais de baptême, 1 <sup>re</sup> Communion, mariages .....	»	580,—
Don à l'Œuvre des Jeunes Apprentis .....	»	200,—
Don à l'Archiconfrérie du T.S. Enfant Jésus .....	»	200,—
Frais d'imprimés, affranchissement .....	»	50,5
Solde en caisse au 31 décembre 1923 .....	»	1.776,5
		<u>14.609,—</u>

*Le Président : J. PENZA*

*Le Trésorier : TH. SADECK*

Les Membres de la Conférence adressent un cordial *Merci* à tous leurs généreux bienfaiteurs.

## Au Palmarès

### PRIX FONDÉS A PERPÉTUITÉ

PAR

**S. M. FOUAD I<sup>er</sup>, ROI D'ÉGYPTE**

A L'OCCASION DE LA VISITE

DONT IL DAIGNA HONORER LE COLLÈGE S<sup>te</sup>-CATHERINE

LE 16 NOVEMBRE 1921

ET DÉCERNÉS AUX ELÈVES LES PLUS MÉRITANTS.

---

POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1923-1924

*Ces PRIX ont été attribués à :*

MM. JULES PENSA, du Collège Ste-Catherine  
ALEXANDRE DARWICHE, du Collège Ste-Catherine  
ZAVEN EPREMIAN, de l'Externat Ste-Catherine  
ELIE DAOUD, de l'Externat de la Ste-Famille.  
ROSARIO ROCCA, de l'Externat de la Ste-Famille  
RENÉ BERAUD, de l'Externat St-Joseph de Bacos

---

### PRIX SPÉCIAUX

PRIX D'EXCELLENCE

OFFERT PAR

**Monsieur PIERRE de WITASSE,**

**Consul de France**

Décerné à M. ANTOINE DI GIROLAMO de la classe de Mathématiques.

---

PRIX D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

OFFERT PAR

**S. Exc. Mgr. ANDREA CASSULO,**

**Archevêque de Léontopolis, Délégué Apostolique d'Égypte et d'Arabie**

Décerné à M. RINALDO TALIANA, de la Deuxième Année Commerciale.

PRIX D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

OFFERT PAR

**S. Gr. Monseigneur HYGIN NUTI,**  
Evêque de Papia, Vicaire Apostolique d'Egypte

Décerné à M. MICHEL PISSARIDES de la 6<sup>me</sup> Classe A.

---

PRIX D'EXCELLENCE

OFFERT PAR

**LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE d'Alexandrie**

Décerné à M. CHARLES ECKERLIN, de la 2<sup>me</sup> Année Commerciale.

---

PRIX D'EXCELLENCE

OFFERT PAR

**L'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS DE PARIS**

Décerné à M. ANTOINE BARATTA, des Cours Techniques Supérieurs.

---

PRIX DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

OFFERT PAR

**LE COMITÉ D'ALEXANDRIE**

Décerné à M. MIECZYSLAW POHOSKI, de la 2<sup>me</sup> Secondaire.

---

PRIX DE COMPTABILITÉ

OFFERT PAR

**LE TRÈS CHER FRÈRE ISMAÉLIS**

Assistant du Supérieur des Frères, ancien Directeur du Collège

Décerné à M. HENRI HANANEL, de la 2<sup>me</sup> Année Commerciale.

PRIX DE LANGUE ARABE

OFFERT PAR

**LE TRÈS CHER FRÈRE ABSALON,**

Directeur du Collège

Décerné à M. MOHAMED SOBHI, de la 2<sup>me</sup> Année Commerciale.

---

PRIX DE LANGUE ANGLAISE

OFFERT PAR

**Mr. T. A. F. CRITCHLEY**

Directeur de la Banque Impériale Ottomane

Décerné à M. SILVIO FABRE, de la 2<sup>me</sup> Année Commerciale.

---

PRIX DE LANGUE GRECQUE

OFFERT PAR

**Mr. MICHEL SALVAGO**

Président de la Communauté hellénique

Décerné à M. NICOLAS SIMÉONIDÈS, de la 2<sup>me</sup> Année Commerciale.

---

PRIX DE LANGUE ITALIENNE

OFFERT PAR

**La Société Nationale DANTE ALIGHIERI**

Décerné à M. NICOLAS STÉFANELLI, de la 2<sup>me</sup> Secondaire.

---

PRIX D'HISTOIRE

OFFERT PAR

**Mr. FRANÇOIS VIBERT, de Lyon**

Décerné à M. MOHAMED TÉLÉMAT, de la Classe de Mathématiques.

## PRIX SPÉCIAL DE STÉNO-DACTYLOGRAPHIE

OFFERT PAR

**Monsieur GEORGES KOLLER**

Professeur-Délégué de l'Institut Sténographique de France

Décerné à M. RAOUL CIUCCI, de la 2<sup>me</sup> Année Commerciale.

---

## PRIX DE LANGUE GRECQUE

OFFERT PAR

**Monsieur ARISTIDE CONIDIS**

Président de l'Union Hellénique

Décerné à M. ARISTIDE LOISO, de la 6<sup>me</sup> Classe A.



La salle de Dactylo.

*(Photo Ginivisian)*



## Examens Officiels

### ÉCOLE FRANÇAISE DE DROIT DU CAIRE

*Session de novembre 1923*

#### LICENCE EN DROIT

MM. ROBERT MERCINIER	MM. MOHAMED GABRA
MOHAMED GOUDA	MOHAMED FAHIM
M. CLÉMENT MISRAHI	

#### BACCALAURÉAT EN DROIT (2<sup>m</sup>e partie)

MM. ALBERT CARCOUR	MM. MOHAMED FAHIM
MICHEL KÉCATI	MENTOR POULAKIS
ALBERT LAGNADO	MICHEL MICHALLA
LÉON AZOULAI	SÉLIM ATALLAH
CLÉMENT MISRAHI	ARTIN KALEPDJIAN

#### BACCALAURÉAT EN DROIT (1<sup>re</sup> partie)

MM. JOSEPH ASSAEL	MM. MOUSTAPHA FARID
KHALIL CHÉBOUB	SÉLIM ATALLAH
GEORGES POULIOS	ELIE DEBBAS
M. GASTON ZANANIRI	

### BACCALAURÉAT DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

#### DEUXIÈME PARTIE

##### MATHÉMATIQUES

MM. CONSTANTIN ROUSCHIAS	<i>A.B.</i>
ANTOINE DI GIROLAMO	»
ALEXANDRE MABRO	
HENRI CHALHOUB	

##### PHILOSOPHIE

MM. JULES PENZA	<i>Bien</i>
ANTOINE GHALI	<i>Assez Bien</i>
M. ANTOINE ZOGHEB	<i>Admissible</i>

M. Constantin ROUSCHIAS a été classé Premier de la Session

PREMIÈRE PARTIE

---

**SCIENCES-LANGUES VIVANTES**

MM. BASILE ASLANIDÈS	<i>A.B.</i>	MM. MIECZYSLAW POHOSKI	
MICHEL ASCAR	»	MAURICE MOUSSALLI	
ANTOINE GHALI	»	C. PANAGOULOPOULO	
GEORGES ANASTASSIOU	»	GRÉGOIRE MARCOULIS	
MAX ALEXANDRE	»	PAPKEN EPRÉMIAN	
GEORGES GALANIS	»	ANTOINE GABBOUR	
ANDRÉ RENAU	»	ALEXANDRE MABRO	
KHALIL KHOURI		FOUAD CATTAN	
GEORGES FAHMY		CHAFIK NAKHLÉ	
EMILE BADDOUR		KAMEL BOUTROS	<i>Admissible</i>
EDGARD SISTO		JOSEPH BULTÉ	»
NICOLAS TSACONAS		ASSAAD FAYAD	»
RAYMOND GARGOUR		AARON GOLDMAN	»

---

---

**COURS COMMERCIAL**

---

Le **Diplôme Supérieur d'Etudes Commerciales** est délivré par M. le Ministre du Commerce de France aux Candidats qui ont obtenu la moyenne de  $\frac{13}{20}$  aux Examens organisés par M. le Consul de France.

Les Candidats ayant obtenu la moyenne  $\frac{11}{20}$  reçoivent le **Certificat d'Etudes Commerciales**.

---

**Diplôme Supérieur d'Etudes Commerciales**

*Mention TRÈS BIEN*

MM. CHARLES ECKERLIN		MM. SILVIO FABRE
ALEXANDRE DARWICHE		EDOUARD SÉLIM
M. JOSEPH ARCADIPANE		

---

MM. MOISE BRAUNSTEIN		MM. GABRIEL NAHAS
JACQUES ROSENTHAL		CAMILLE DICK
HENRI HANANEL		NICOLAS SIMÉONIDÈS
RAOUL CIUCCI		ISAAC GANI

## Certificat d'Etudes Commerciales

*Mention ASSEZ BIEN*

M. DIMITRI CHARITOU

---

MM. CÉSAR MENNA  
RINALDO TALIANA  
ALEXANDRE HOBEIKA

MM. NATALINO ARRIGONI  
VIC. APOSTOLOPULO  
JULES DI GIROLAMO

M. MOHAMED SOBHI

Les 6 premiers Lauréats de la Session sont des Elèves du Collège  
Sainte-Catherine.

---

---

## SOCIÉTÉ DE COMPTABILITÉ DE FRANCE

---

### Candidats ayant obtenu le Certificat de Teneur de Livres (S.C.F.)

#### SESSION 1923 :

MM. MICHEL PSIROPOULO  
CHARLES DOUMMAR  
FAUZI KHALIL  
CHAFIK FRANCIS  
CLÉMENT SETTON  
GEORGES CASFICHI  
OSWALD ANGELIL  
HENRI MASSABKI

MM. EDOUARD BÉHAMDOUNI  
CLÉMENT PINTO  
VICTOR SOUSSAN  
ALEXIS ARACHTINGI  
MARCEL SERRA  
ALFRED CHEBOUB  
PAUL BALADI  
JEAN ESQUIER

---

#### SESSION 1924 :

MM. RINALDO TALIANA  
ALEXANDRE DARWICHE  
EDOUARD SÉLIM  
CÉSAR MENNA  
NICOLAS SIMÉONIDES

MM. NATALINO ARRIGONI  
CHARLES ECKERLIN  
JACQUES ROSENTHAL  
V. APOSTOLOPULO  
SILVIO FABRE

---

---

# INSTITUT STÉNOGRAPHIQUE DE FRANCE

## SESSION DE JUILLET 1923

### Sténographie française (Calligraphie)

MM. PÉRICLÈS BOLLAS	<i>T. Bien</i>	MM. NÉGHIB MATOUK	<i>Bien</i>
ALFRED BLAIS	»	RAPHAEL DOUEK	»
ANTOINE BOUÉRI	»	NAOUM KHOUGAZ	»
GEORGES PHOTIADÈS	»	JACQ. BRAUNSTEIN	»
ALFRED HALLAL	»	JACQ. BASMADJIAN	»
MARC SIDHOM	»	STÉPHAN HALLAL	»
JOSEPH AYOUB	»	ALFRED SETTON	»
ANDRÉ TRIPOS	»		
FÉLIX KHOORI	»	MM. A. CAMPAGNANO	<i>A. Bien</i>
STÉPHAN KANGAS	»	ARMAND ZACCAR	»
VICTOR CASOLARO	»	DIMITRI PAVLIDÈS	»
RAOUL CARASSO	»	MOISE SASSON	»
YVON YSSAY	»	RENÉ FERMON	»
		FRANÇOIS CASSAR	»
MM. ETIENNE PAPADOPOULO	<i>Bien</i>	JOSEPH KHOURI	»
DENYS BIRCH	»	SALVATORE PAVIA	»
THÉOPHILE SADECK	»	SALOMON CÉSANA	»
		HENRI LUZIANOVICH	»

### Sténographie française (Vitesse).

	<b>50 mots</b>	MM. HENRI LUZIANOVICH	<i>T. Bien</i>
MM. M. HOKHIKIAN	<i>T. Bien</i>	STÉPHAN KANGAS	»
MOISE SASSON	»	ALFRED JAOUICH	»
JACQUES HALIFI	»	MM. JOSEPH KHOURI	<i>Bien</i>
MARCEL MOLKO	»	ALBERT KARAM	»
SALOMON CÉSANA	»	MAX SFER	»
ET. PAPADOPOULO	»	STÉPHAN HALLAL	»
		NAOUM KHOUGAZ	»
MM. N. SIMÉONIDES	<i>A. Bien</i>	MM. RENÉ FERMON	<i>A. Bien</i>
AMÉDÉE PALMIER	»	THÉOPHILE SADECK	»
	<b>60 mots</b>	ANDRÉ NAHAS	»
MM. FÉLIX KHOORI	<i>T. Bien</i>	CÉSAR MENNA	»
VICTOR CASOLARO	»	MAYER MARCOVICH	»
NEGHIB MATOUK	»	DENYS BIRCH	»

**Sténographie française (Vitesse) Suite.**

<b>70 mots</b>		<b>80 mots</b>	
MM. JACQ. BRAUNSTEIN	<i>Bien</i>	MM. ABRAMINO MISAN	<i>Bien</i>
ALEX. DARWICHE	»		
MM. ANDRÉ TRIPOS	<i>A. Bien</i>	MM. CHARLES ECKERLIN	<i>A. Bien</i>
GEORGES PHOTIADÈS	»	EDOUARD SÉLIM	»
MOISE MOLKO	»		
ALFRED BLAIS	»		
E. CHORIATOPOULO	»		
ANTOINE BOUËRI	»		
MOISE LISBONA	»		
		<b>90 mots</b>	
		M. MOISE CABELLI	<i>A. Bien</i>

**Sténographie anglaise (Vitesse).**

<b>70 mots</b>		<b>90 mots</b>	
M. JOSEPH AYOUB	<i>A. Bien</i>	M. JOSEPH CHALHOUB	<i>Bien</i>
<b>80 mots</b>		MM. FRANCIS CHAFIK	<i>A. Bien</i>
M. OSWALD ANGÉLIL	<i>A. Bien</i>	GEORGES PACE	»

**DACTYLOGRAPHIE**

**DIPLOME DE CAPACITÉ**  
**(300 mots nets en 15 minutes)**

MM. AUGUSTE ADM	MM. JOSEPH CHALHOUB
OSWALD ANGÉLIL	FAUZI KHALIL
PAUL BALADI	NICOLAS MABRO
EDOUARD BEHAMDOUNI	HENRI MASSABKI
WILLIAM BIANCARDI	MAURICE MASSABKI
EMILE CALU	CH. MASTORAKIS
FRANCIS CHAFIK	

**DIPLOME SCOLAIRE :**

MM. ALFRED CHÉBOUB	MM. MARCEL SERRA
EDOUARD IBRAHIM	CLÉMENT SETTON
MICHEL PSIROPOULO	VICTOR SOUSSAN
M. LÉOPOLD TONISSI	

# RÉSULTATS DES EXAMENS OFFICIELS

pour l'année scolaire 1923 - 1924

COURS TECHNIQUES SUPÉRIEURS (Ecole des Travaux Publics de Paris)

COURS DE DROIT

BACCALAURÉAT DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE FRANÇAIS

DIPLOME SUPÉRIEUR D'ÉTUDES COMMERCIALES

## ÉLÈVES ADMIS :

<b>Cours techniques supérieurs</b> .....			<b>4</b>
<b>Cours de Droit</b> ..	{	Baccalauréat (1 <sup>re</sup> partie) .....	7
		Baccalauréat (2 <sup>me</sup> partie) .....	10
		Licence .....	5
			<b>22</b>
<b>Baccalauréat français</b>	{	Première partie .....	22
		Deuxième partie {	
		Mathématiques. 4	<b>28</b>
		Philosophie.... 2	
<b>Études Commerciales</b>	{	Diplôme supérieur .....	13
		Certificat .....	8
		Certificat (S.C.F.) .....	11
			<b>32</b>
		TOTAL .....	<b>86</b>

## RÉSUMÉ DES RÉSULTATS GÉNÉRAUX

OBTENUS PAR LE COLLÈGE

DEPUIS L'ÉTABLISSEMENT DES TITRES OFFICIELS

<b>Licences en Droit</b> .....	<b>15</b>
<b>Baccalauréats (Première Partie)</b> .....	<b>450</b>
» (Deuxième Partie) .....	<b>279</b>
<b>Diplômes d'Études Commerciales</b> .....	<b>186</b>

# LES ANCIENS ET AMIS

## Monseigneur Couzian



ous lisons dans les « Nouvelles Catholiques » du *Bulletin du Cercle Sainte-Catherine* :

Le dimanche 11 novembre, la Communauté Arménienne Catholique d'Alexandrie a brillamment célébré les

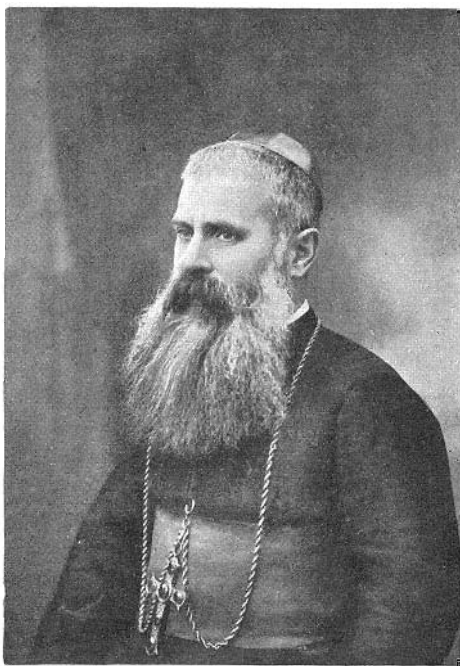
noces d'argent sacerdotales de son vénéré chef, Mgr. COUZIAN.

Mgr. Jean Couzian est né à Mardin, en Mésopotamie, en 1874. Appelé à l'état ecclésiastique, l'évêque diocésain, Mgr Nazarian, l'envoie en 1889 au couvent de Bezommar au mont Liban où, après de brillantes études, il est ordonné prêtre le 15 mai 1898.

En 1899, le supérieur de Bezommar, Mgr Alexandrian, le nomme son Assistant pour la gestion des affaires du couvent. Pendant huit ans Mgr Couzian prête à l'illustre Prélat son active et consciencieuse collaboration.

En 1908 le patriarche Sabbghian l'appelle à Constantinople où il remplit pendant deux ans les fonctions de Secrétaire du Patriarcat.

Lorsque en 1909 le vénérable vieillard, Mgr. Alexandrian, donna sa démis-



Mgr. Couzian.

sion, le Patriarche nomma Mgr Couzian pour le remplacer. Cette nomination approuvée par le Saint-Siège fut accueillie avec grande joie par tous les Membres de la congrégation de Bezommar.

Mgr Couzian se livra à son nouveau ministère avec une ferme énergie et un grand souci des intérêts de ses subordonnés. Il entreprit la réforme des études des séminaristes et, pendant les trois années de son supériorat, il dota le couvent de nouvelles constructions.

Nommé évêque d'Alexandrie en 1911, sur l'appel du Pape Pie X, il se rendit à Rome où il reçut la consécration épiscopale le 22 octobre. Arrivé à Alexandrie, Mgr Couzian prit part d'abord au Synode arménien qui s'y tint sous la présidence de Mgr Terzian, Patriarche de Cilicie.

Depuis lors son attention s'est portée surtout sur l'éducation et l'instruction de la jeunesse arménienne. En 1914, il ouvrit à Alexandrie une école de filles sous la direction des Sœurs Arméniennes, et au Caire une école de garçons dirigée par des prêtres du rite Arménien Catholique.

De plus il a déployé un zèle vraiment admirable pour venir en aide et pour intéresser la charité publique aux Arméniens réfugiés en Egypte. Des centaines de ces malheureux furent reçus et logés au Caire et à Alexandrie par ses soins dévoués et diligents.

Il est bien dans toute la force du terme le bon Père et le bon Pasteur de son peuple qui l'aime et le vénère.

C'est pourquoi la célébration du 25<sup>m</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale a été pour ses enfants une occasion solennelle de lui manifester leur reconnaissance, leur soumission et leur attachement.

A cette cérémonie assistait pontificalement S. Ex. Mgr. Andrea Cassulo, Délégué Apostolique d'Egypte, entourée de S. G. Mgr. Hygin Nuti, Vicaire Apostolique, de Mgr. Farag, Evêque Grec-Catholique d'Alexandrie et de tous les Vicaires des Patriarcats de notre ville ainsi que de tous les Supérieurs des Communautés.

Le Consulat de France et le Gouvernorat de notre ville étaient dignement représentés.

La cour de l'église était gardée par le Corps des Boys-Scouts Arméniens et la Fanfare du Collège Ste-Catherine saluait à leur arrivée les distingués visiteurs.

La coquette chapelle de la Communauté était richement décorée, tendue de magnifiques tapis de Perse et jetait un grand éclat.

Une procession solennelle eut lieu avant la messe, à laquelle prit part, Mgr. Couzian entouré de son clergé. Le chœur exécuta durant toute la cérémonie une messe à trois voix avec accompagnement d'orchestre.

Après l'Evangile, le T. Révérend Père Giustiniani, de la Compagnie de Jésus, prononça un très beau discours. Il rappela le martyre de la malheureuse Arménie, les souffrances qu'elle a endurées pour rester fidèle à sa foi religieuse.

Cet émouvant récit faillit arracher des larmes à l'auditoire. Il raconta ensuite brièvement, mais sans omettre aucun détail, la vie de l'éminent prélat, depuis son entrée en religion jusqu'à ce jour. Il dit tout le bien qu'il fit à la Nation Arménienne, qu'il a défendue vaillamment ainsi que ses diocésains d'Alexandrie.



L'orateur termina en souhaitant un meilleur sort à l'Arménie maintenant qu'une nouvelle ère de liberté est inaugurée dans le monde.

Après la messe, toute cette assistance choisie se rendit au salon du Patriarcat.

Le R. P. Joseph Katchouni, Vicaire du Patriarcat, parla en langue arménienne; Monsieur Aziz Johargi, Secrétaire du Conseil National de la Communauté, prononça, en français, une vibrante allocution qui fut très applaudie.

S. E. Ragheb Bey Ghali, Président de l'Union Catholique, présenta ses souhaits de bonne fête à l'Eminent Evêque et il fit un aperçu rapide de l'histoire de l'Arménie catholique.

Mgr. Jean Couzian répondit par une charmante improvisation, où il remercia longuement tous les assistants, principalement le Comité organisateur de cette fête. Il rappela combien vive fut la sollicitude de Sa Sainteté le Pape Pie XI, du Gouvernement Français et du Gouvernement Egyptien, envers lui en particulier, et envers sa Communauté en général.

A 4 heures du même jour, une réunion plus intime eut lieu, réservée exclusivement aux membres de la Communauté, et de beaux discours furent prononcés, en français par les élèves de l'école des Sœurs Arméniennes Catholiques, en arménien par Mgr. Kotchikinian Thomas et en arabe par M. Chadian.



## SUCCÈS

### ÉCOLES TECHNIQUES SUPÉRIEURES

#### **Ecole des Travaux Publics de Paris.**

MM. Nani BARAKATE, Maurice SURUR, Raphaël HAZAN ont obtenu le Diplôme d'Ingénieur E.T.P.

MM. Pierre GOUBRAN, Philippe ASSOUD, GALIOUNGH et Edouard DARR ont été admis en deuxième Année.

MM. Lucien DANÉY, Albert BÉNIN sont entrés en 1<sup>re</sup> Année.

MM. A. BARATTA, Joseph MANZONI, A. HOUTIN et J. KALEP-DJIAN viennent de subir avec succès l'examen d'admission en première Année.

#### **Ecole Centrale.**

MM. Charles RIBEYRE et Vahé AZVAZADOUR ont été admis en troisième Année, en octobre dernier.

MM. Antoine ESPOSITO et Antoine NAHAS ont été admis en deuxième Année.

M. Christian GERMAIN est entré en première Année.

**Ecole polytechnique de Turin.**

M. Armand PANTANELLI a subi avec succès les examens qui lui confèrent le titre d'Ingénieur Electricien-Mécanicien.

**Ecole d'Electricité et de Mécanique industrielle de Paris.**

M. Pierre LAMS a été admis en deuxième Année.

**Ecole des Mines de Saint-Etienne.**

M. Dikran SÉFÉRIAN a été classé N<sup>o</sup> 1 (au titre étranger) sur 589 candidats.

**Université d'Aix.**

M. P. TRAKADAS a été admis à l'institut technique de la Faculté des Sciences (chimie) rattachée à l'Université.

**Ecole Supérieure d'Electricité de Paris.**

Monsieur Raymond BONNY a obtenu le N<sup>o</sup> 3 au Concours de sortie.

**Institut Philotechnique de Bruxelles.**

M. Vladimir DEPOLO a obtenu le Diplôme de « Conducteur des Travaux Publics » avec la mention « la plus grande distinction » soit 96 <sup>0</sup>/<sub>10</sub> des points.

**MÉDECINE**

**Faculté de Lyon.**

M. Ernest SUMBATI a été admis en deuxième Année.

**Faculté de Paris.**

M. Jean RISGALLA fait sa 4<sup>me</sup> Année de Médecine.

M. Joseph SÉLIM a été admis en 2<sup>me</sup> Année.

M. Joseph MATTÀ a subi avec succès les Examens du P.C.N.

**Faculté de Beyrouth.**

MM. Emile ANAWATI et Alexandre ANAWATI ont obtenu le diplôme de Docteur en médecine.

M. Emile ANAWATI a été classé premier de la promotion.

MM. Habib MOUSSA, Georges et Alfred ANAWATI, Edouard MENASSA ont été admis en 1<sup>re</sup> Année.

## DROIT

### **Faculté de Paris.**

MM. Néghib SAAD et Henri SIMAIKA ont obtenu le grade de Licencié en Droit.

M. Mario de ZOGHEB a subi avec succès l'Examen de 1<sup>re</sup> Année de Droit.

### **Ecole de Droit du Caire.**

MM. Robert MERCINIER, Mohamed GOUDA, Mohamed GABRA, Mohamed FAHIM et Clément MISRAHI ont obtenu leur Licence en Droit.

### **École supérieure de Commerce de Paris.**

M. Edwin de LUCOVICH a obtenu le Diplôme d'Etudes Commerciales.

### **Étude supérieure de Commerce de Lausanne.**

M. G. ANASTASSIOU a subi avec succès l'examen de fin d'Etudes.



Cours Techniques Supérieurs.

(Photo Basma)

## De Paris

L'un des premiers courriers de France, de l'année 1924, remettait au C. F. ABSALON, Directeur, une carte postale chargée de souhaits et de vingt-six signatures : elle disait :

Paris, le 12 janvier 1924,

« Les anciens élèves de Sainte-Catherine, étudiants à Paris, réunis aux Francs-Bourgeois autour du C. F. GORDIEN et du C. F. ROLLAND, envoient au C. F. ABSALON leur bon souvenir et leurs meilleurs vœux. »

Ch. Ribeyre, A. Barda, G. Galiounghi, J. Shamà, E. Darr, P. Assouad, J. Nahoul, A. Corbi, A. Nahoul, M. Saad, Simaïka, E. de Lucovich, Ch. Ayrout, A. Esposito, J. Risgallah, A. Bénin, C. Germain, A. Nahas, Vahé Azvazadour, L. Daney, A. Moussalli, D. Pappas, Foretich, D. Souris, A. Kéramé, A. Maoris.

La reconnaissance est la vertu des grandes âmes.

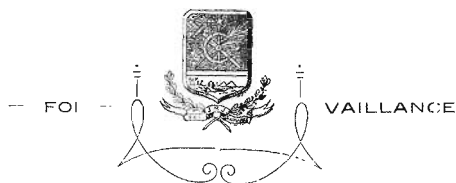
## Distinctions

Le dimanche, 6 avril 1924, les anciens élèves du Collège Ste-Catherine, clôturaient leur Retraite Pascale.

Spectacle vraiment impressionnant que celui que présente ce superbe bataillon catholique, sérieusement retrempé dans les vigoureux exercices d'une retraite. Que le Seigneur qui reçut leur solennelle protestation de fidélité aux Promesses du Baptême, bénisse leur bonne volonté et leurs efforts de tous les jours afin que, redoutables aux ennemis de leur Foi, ils combattent avec succès les bons combats sous les ordres de leurs chefs : M<sup>e</sup> AZIZ ANTOINE, Président du Cercle Ste-Catherine, et Député au Parlement égyptien, et, M. CHARLES LUZIANOVICH, Vice-Président, qu'un récent décret pontifical vient de nommer Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre.

Avec de tels chefs, on ne peut que vaincre et se couvrir de gloire.

Nous sommes heureux de donner une reproduction du merveilleux programme de la séance qui, au soir du 6 avril 1924, consacrait officiellement Mr. Charles Luzianovich, Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre, et plaçait sur le pavois notre vaillant Député, M<sup>e</sup> Aziz Antoine, ancien président de l'académie littéraire du Collège.



## A M<sup>e</sup> AZIZ ANTOINE

Président du Cercle Sainte-Catherine  
Membre du Parlement Egyptien.

*Vir bonus dicendi peritus.*  
CATON.

Salut ! Maître acclamé, Chef de notre Milice,  
Enfant prédestiné que fête la Maison !  
Sur ton printemps brilla son antique blason,  
Et dès lors tu t'épris d'idéale justice.

*Pro aris et focis ! . . .* La sainte vision  
Inspirant tes serments te jeta dans la lice . . .  
Et, champion du Droit, tu vis avec délice  
Ton pays triompher par constance et raison.

Il exalte ton nom, le grave en son histoire.  
Pour guider son essor en plein ciel du progrès,  
Il te fait son héraut au sein de ses congrès.

Honneur à Toi ! qui fais notre plus pure gloire.  
En l'auguste Assemblée, athlète doux et fort,  
Qu'inspirés soient par Dieu, ta foi, ton Verbe d'or !

ALIX.



Né à Alexandrie le 20 janvier 1886, AZIZ ANTOINE est admis, en 1893, au Collège S<sup>te</sup>-Catherine. Il suit le cycle complet des études classiques, est nommé Secrétaire, puis Président de l'Académie littéraire S<sup>t</sup>-Jean-Baptiste de la Salle, obtient la Seconde Partie du baccalauréat français en 1904.

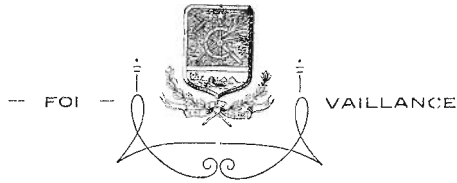
A l'issue de ses études, il visite la Grèce, l'Italie et la Haute-Egypte où il prend goût à l'archéologie. Employé comme interprète à la Municipalité, il y retrouve un camarade d'enfance, САДЕК ВАХБА Pacha, aujourd'hui Directeur au Ministère des Affaires Etrangères, qui le pousse vers l'Etude du Droit.

Licencié en Droit à la Faculté de Paris, en juillet 1910, il reste attaché pendant deux ans au cabinet de M<sup>o</sup> GAUBIL, avocat à la Cour d'appel de Paris. Inscrit au Barreau d'Alexandrie en 1913, secrétaire de *La Gazette des Tribunaux Mixtes d'Egypte* de 1916 à 1922, il est enrôlé comme secrétaire de la Délégation du Wafd à la Conférence de Lausanne. Il collabore à la direction et à la rédaction de la revue *L'Egypte* et du *Livre vert* relatif à la marche de la question égyptienne depuis Méhémet Ali jusqu'au projet Milner, fonde avec son ami, feu M<sup>o</sup> A. DÉCHIZEAUX, les Conférences pour les Œuvres de guerre des Alliés, etc.

Nommé à plusieurs reprises Président du Cercle Sainte-Catherine, il ne néglige rien pour imprimer à cette belle Œuvre Catholique un mouvement d'intense vitalité, favorisant la création et le bon fonctionnement de ses nombreuses annexes.

Il est élu député d'Alexandrie par le quartier Labbane, à la presque unanimité des délégués trentenaires, le 13 décembre 1923.

Avec une légitime fierté, les Frères, ses anciens Maîtres, se joignent aux Membres du Cercle Sainte-Catherine qui acclament leur éminent Président et souhaitent de brillants succès parlementaires au Député catholique qui réalise si parfaitement la devise « *Foi et Vaillance* ».



## A M. CHARLES LUZIANOVICH

Vice-Président du Cercle Sainte-Catherine  
Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre.

« Béni soit l'homme qui a l'intelligence sur  
le pauvre ! . . . que le Seigneur lui donne longue  
vie et le rende heureux sur la terre ».

(Ps. XL, 1-2)

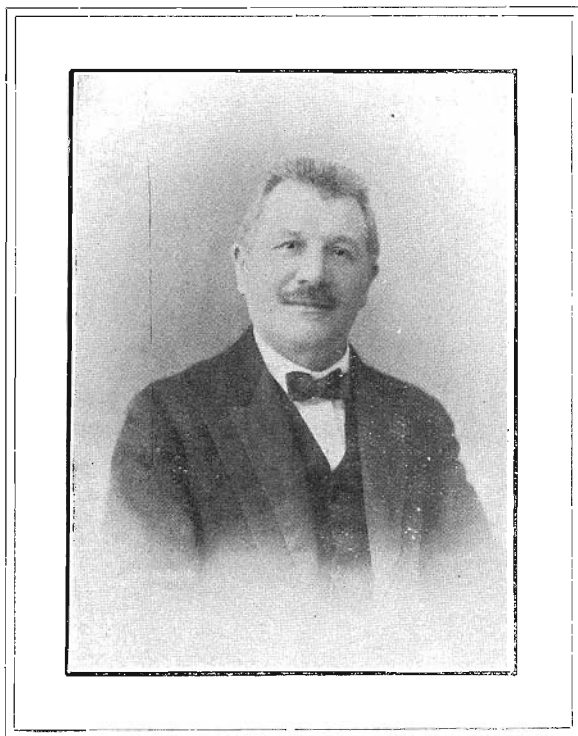
Dès l'aube de ta vie, au sentier des vertus  
Tu marchas le cœur droit tout fleuri d'espérance,  
T'éprenant à l'envi de l'austère science  
Des obscurs dévouements et de Dieu seul connus.

En Toi, la Charité, pour calmer la souffrance,  
Mit son cœur maternel aux vœux jamais déçus.  
Pour toute cause sainte, à l'instar des élus,  
Le Ciel t'arma de foi, d'amour et de vaillance.

Et l'Eglise bénit ton exemple sauveur ! . . .  
C'est pourquoi dans ce jour, sa Grâce te couronne,  
Et met, sur ton cœur d'or, la Croix d'or qui rayonne.

O noble Chevalier ! que toujours ta ferveur,  
Au pauvre qui t'implore et par tes soins respire,  
Fasse apparaître Dieu, dans ton si bon sourire !

ALIX.



*Dilecto Filio CAROLO LUZIANOVICH.*

## PIVS PP. XI

*Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem.*

*Ex amplissimo suffragio Delegati Apostolici in Aegypto compertum habemus exploratumque te, catholicum virum religiosis sensibus ornatum, Alexandriae muniticum esse christiani nominis operum patronum. Ut igitur feras debitum largitati tuae praemium, quo Praesulis enunciati votis annuentes, propensam in te voluntatem Nostram testemur, his te Litteris, Equitem Ordinis Sancti Silvestri Papae eligimus, facimus, atque in ornatissimo eodem Equitum coetu mueramus. Tibi proinde concedimus, ut propriam Equitum hujus Ordinis vestem induere, ac proprium item insigne gestare queas, nempe Crucem auream, octogonam, alba superficie, imaginem Sancti Silvestri Papae in medio referentem, quae tania serica, rubro et nigro coloribus distincta, extremis oris rubra, sinistro pectoris latere, ex aliorum Equitum more, dependeat. Ne quid vero discriminis tam in veste, quam in Cruce hujusmodi gestandis contingat, appositum schema ad te transmitti jussimus.*

*Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die IX m. Ianuarii, anno MCMXXIV Pontificatus Nostri secundo,*

P. CARD. GASPARRI,  
*a Secretis Status.*

PIVS XI, Pont. Max.



*Au Cher Fils*

CHARLES LUZIANOVICH

## PIE XI, PAPE

*Fils bien-aimé, salut et Bénédiction apostolique.*

*Sur l'auguste témoignage du Délégué Apostolique d'Egypte, Nous avons appris que, homme catholique, orné de sentiments religieux, vous êtes le bienfaisant soutien des Œuvres du nom chrétien, à Alexandrie.*

*Afin que vous ayez la récompense que mérite votre générosité, Nous accédons aux vœux du dit Pasteur et attestant Notre bienveillante volonté à votre égard, Nous vous enrôlons dans la célèbre et distinguée Milice de l'Ordre de Saint-Sylvestre, Pape, et vous nommons au grade très illustre de Chevalier.*

*Nous vous concédons, en conséquence, la faveur de vous revêtir de l'habit propre de cet Ordre et d'en porter les insignes, c'est-à-dire une Croix d'or octogonale, blanche sur les faces et portant au centre l'effigie de Saint-Sylvestre, Pape. Cette Croix, retenue par un ruban en soie de couleur rouge et noire, rouge aux extrémités, se porte sur le côté gauche de la poitrine, suivant la coutume des Chevaliers.*

*Afin qu'il n'y ait aucune confusion, ni pour le vêtement, ni pour la façon de porter cette décoration, Nous avons donné l'ordre de vous remettre la notice ci-jointe.*

*Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 9 janvier 1924, de notre Pontificat le deuxième.*

P. Card. GASPARRI,

*Secrétaire d'Etat.*

PIVS XI, Pont. Max.

Secrétairerie d'Etat N° 25.228

Bref Apostolique N° 16

## Aux Membres du Cercle S<sup>te</sup>-Catherine

« Je vous écris, jeune gens, parce que vous êtes forts, que la vérité demeure en vous et que vous avez vaincu le Mauvais. »

(I. S<sup>t</sup> JEAN, II, 14)

Hélas ! quels sont ces chants d'erreur et de folie ? ...  
De la Loi du Seigneur que l'on dit abolie,  
Veut s'affranchir l'humanité :  
Jouet des vils instincts, sa jeunesse en délire,  
Oubliant son baptême et profanant sa lyre,  
Exalte l'immoralité.

Elle-même est sa loi ; sa fin : la jouissance ;  
Arrière tout devoir ; permise, la licence ;  
Seul le *Plaisir* a des autels :  
Au culte de ce dieu, qu'ici nul ne s'oppose ;  
La vie et le bonheur sont dans l'apothéose  
Que lui doivent tous les mortels.

Satan, la chair, le monde aux voix enchanteresses  
Ainsi versent aux cœurs les perfides ivresses  
Et de la honte et de la mort.  
Mais le Seigneur connaît ceux qui dans sa Milice,  
Lui gardant de leur cœur le virginal calice,  
Le servent dans un saint transport.

Ah ! tous ceux-là, Seigneur, enfants, soldats, apôtres,  
Que votre Amour chérit et pour jamais fait vôtres,  
Les voir devant Vous fait mon ciel :  
Et la grâce et la force à leur front resplendent,  
Dans les rudes combats ou leurs vertus grandissent,  
Sûrs de vaincre, ils chantent : Noël !

De vous-même faisant leur étude première,  
En leur cœur attentif, avide de Lumière,  
Règne, du Vrai le pur savoir.  
Et de se dévouer au service des âmes,  
D'offrir aux malheureux de célestes dictames,  
Ils ont votre divin pouvoir.

Enfants d'obéissance, ils chantent leurs conquêtes ;  
Et vainqueurs du Mauvais, constants et fiers athlètes,  
Ils vivent, fleurs de chasteté !  
Sur l'autel du Devoir où leur vaillance immole  
Passions et plaisirs, ils restent l'auréole,  
Le sel de la société.

O Jeunesse du Cercle, ô Vous, sainte espérance  
De vos zélés Pasteurs, donnez-leur l'assurance  
Que vous resterez ces « *Bénis* ».  
*Sursum corda !* Pour Dieu, la Famille et l'Eglise  
Que votre âme ici-bas, de Jésus, réalise  
Les vœux, les espoirs infinis !

ALIX.



## FIGURES DISPARUES



### Frère Albéric-Antoine

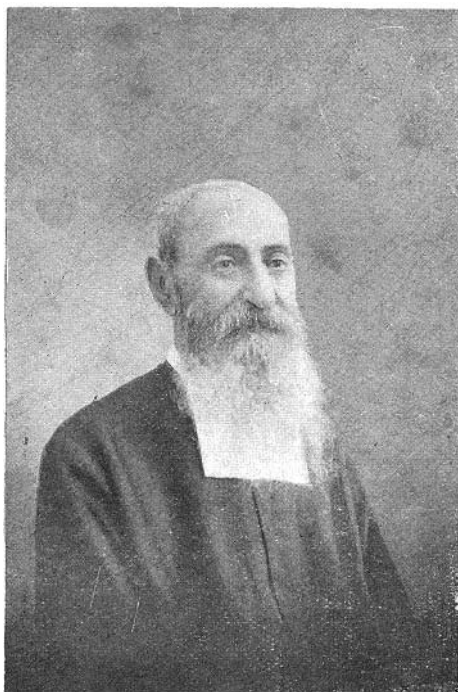
LE 10 février 1924, le Collège Sainte-Catherine conduisait à sa dernière demeure le très regretté frère ALBÉRIC-ANTOINE, âgé de 77 ans, dont 60 passés dans la vie religieuse.

Ouvrier de la première heure, frère Antoine se livra avec tout son esprit et tout son cœur, et dans nombre d'Ecoles du Levant, à la tâche rude, mais combien féconde en mérites, de l'enseignement.

Son âme fut celle de l'apôtre que l'épreuve n'abat point ; aussi, jamais, sur son front de beau et bon vieillard, on ne surprit l'ombre même de la tristesse la plus légère. Nous aimions à le voir passer le sourire épanouissant perpétuellement sa douce et bonne figure ; les plus intimes avaient le privilège d'un mot aimable, d'un mot du bon Dieu.

Malgré les années et certaine infirmité de la jambe gauche qui lui rendait la marche pénible,

frère Antoine n'a jamais perdu un seul instant ; toujours en activité, on l'a vu, quelques jours avant sa mort, s'intéresser encore à des élèves, les plus arriérés de leur division, et leur



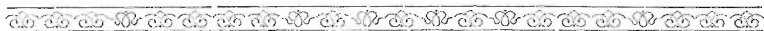
Frère Albéric-Antoine.

donner des leçons de lecture ou de calcul. Entre temps, il se faisait le fidèle messenger de *l'Echo du Noël* et du *Pèlerin*, ou vendait des douceurs. Très habile dans le montage des chapelets, il consacrait ses heures de loisir à leur confection.

Sa tenue à la chapelle était exemplaire. Je me souviens de l'avoir surpris seul, un jour, à une de mes visites à la chapelle, dans la pose hiératique d'un saint en extase ; cette attitude me fit impression : elle m'apprit à prier.

Aujourd'hui qu'il chante dans la gloire Celui dont il fut pendant 77 ans, sur la terre, le si bon et si fidèle serviteur, frère Antoine ne peut pas oublier cette chère Maison, le témoin attentif et combien édifié de ses actions.

*Prions pour Lui.*



## Maurice Barrès

La disparition prématurée de l'auteur du *Jardin de Bérénice* ne saurait laisser indifférents les élèves et les amis du Collège



Maurice Barrès.

Sainte-Catherine. Au début de la guerre, alors qu'il parcourait l'Orient, Maurice BARRÈS nous avait honorés de sa visite et nous avons pu apprécier le charme de sa conversation, la finesse de son esprit d'observation, et son éloquence incisive. L'étendue de ses connaissances, et son tempérament combatif lui assura un rang des plus distingués en littérature comme en politique. Il aimait nos pays d'Orient qu'il sut comprendre et chanter en poète. Ses doctrines littéraires heurtaient de front celles du « Père du naturalisme » et reposaient l'esprit en l'élevant vers un idéal toujours plus haut ; à la

fange qui menaçait de couvrir notre littérature, il opposait les sereines visions d'une âme de poète.

La critique a déjà relevé l'idée synthétique qui explique toute son œuvre : « il a écrit l'histoire de son âme et de sa vie. » C'est cette idée maîtresse que l'on retrouve sous des formes diverses dans *Un homme libre*, *Sous l'œil des Barbares*, *Le Jardin de Bérénice*, qu'il réunit sous ce titre général significatif : *le Culte du moi*. Ses autres œuvres sont : *les Déracinés*, *l'Appel au soldat*, *leurs Figures*, *les Amiliés françaises*, *le Voyage à Sparte*, *Au service de l'Allemagne*, *Colette Baudoche*, *la Colline inspirée*, *la Grande pitié des Eglises de France*. En 1916 il prononça dans la Salle de la Société de Londres, un discours sur « Les traits éternels de la France », qui fut publié ensuite en brochure.

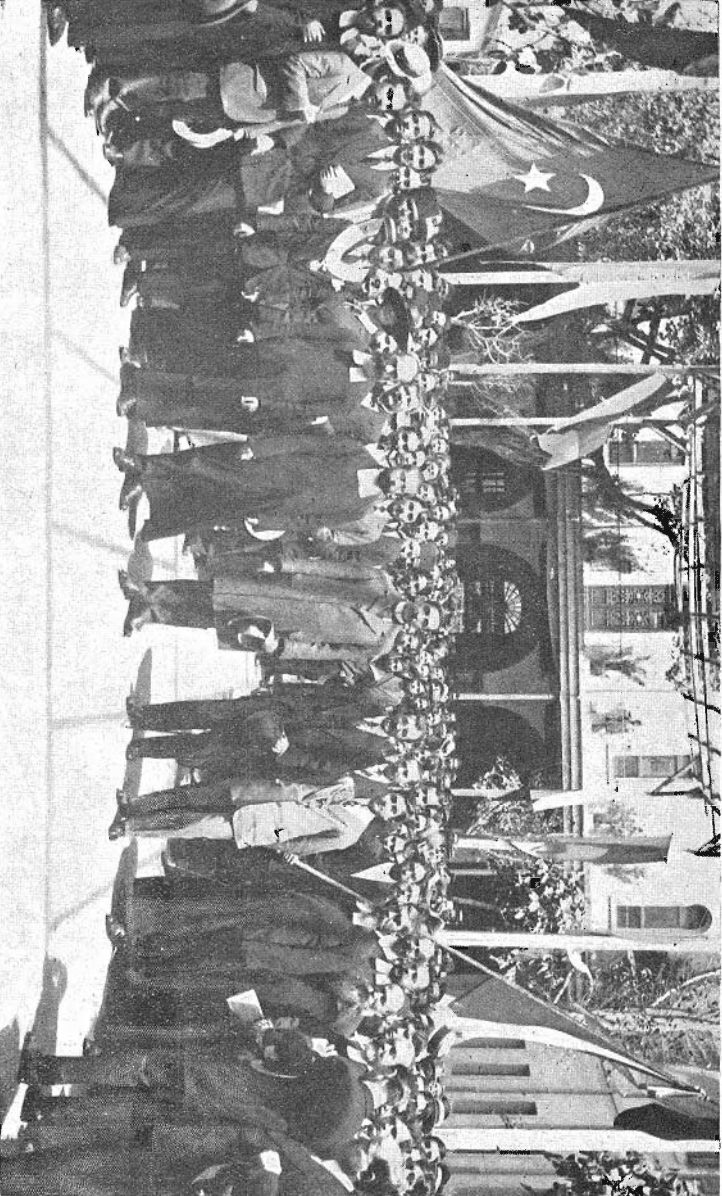


(Photo Chussau-Flaviens)

Maurice Barrès signant ses ouvrages.

Par une délicate attention, il en donna un exemplaire, — imprimé à Strasbourg en 1920 — avec dédicace, à M. Nestor LASCARIS, membre du comité du Cercle Sainte-Catherine.

Comme homme politique, Maurice Barrès, en sa qualité de député, écrivit un éloquent *Rapport* sur le « Projet de loi tendant



*(Photo Chusseau-Fravens)*  
MAURICE BARRÈS AU COLLÈGE SAINTE-CATHERINE (6 Mai 1914).

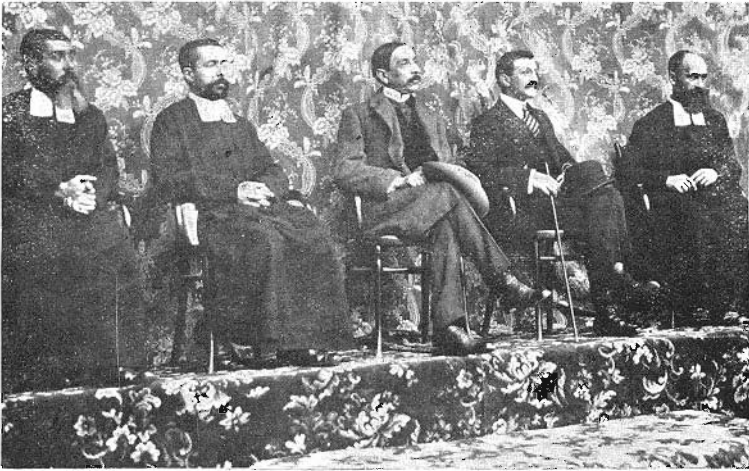


*(Photo F\*\*\*)*

RÉCEPTION DE MAURICE BARRÈS AU COLLÈGE Ste.-CATHERINE (6 Mai 1914).

à autoriser l'Institut missionnaire des Frères des Ecoles chrétiennes. » Nous ne saurions lui témoigner trop de reconnaissance pour son éloquente apologie de notre Institut.

Le 16 juin dernier, un comité se formait pour glorifier Mau-



*(Photo Chusseau-Flaviens)*

Maurice Barrès écoutant le discours que lui adresse le président de l'Académie.

rice Barrès, en lui élevant un monument sur la colline de Sion, en Lorraine, la « Colline inspirée ». Nous nous associons de tout cœur à cette glorification du grand écrivain, qui fut en même temps un grand Français et, pour nous, un ami.





## Charles Tokarski

En fin juin 1915, nous apprenions que Charles TOKARSKI, ancien élève du Collège, engagé dans la Légion étrangère, était tombé sur le champ de bataille, le 21 juin 1915, alors qu'il portait secours à son commandant blessé. Aujourd'hui, l'un de ses frères, Prêtre de la Mission au grand séminaire de Notre-Dame du Puy, à Dax (Landes), nous communique l'extrait du *Journal officiel* relatif à l'attribution de la Médaille militaire au caporal fourrier Tokarski Charles *Mort pour la France*.

En voici la copie :

MINISTÈRE  
DE LA GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

### MÉDAILLE MILITAIRE 1<sup>er</sup> régiment étranger

Par arrêté ministériel du 23 juin 1921, rendu en application des décrets des 13 août 1914 et 1<sup>er</sup> octobre 1918, publié au Journal Officiel du 1<sup>er</sup> juin 1922, la Médaille Militaire a été attribuée à la mémoire du caporal fourrier

TOKARSKI CHARLES  
*Mort pour la France*

« Vaillant caporal fourrier. Tombé glorieusement pour la France, à Morto Bay, le 22 juin 1915, en transmettant des ordres sous le feu. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

A Bel-Abbès, le 23 août 1923

Le Colonel BOULET DESBAREAU  
*Commandant le 1<sup>er</sup> Etranger.*


\*  
\* \*

*Gloire à notre France éternelle !  
Gloire à ceux qui sont morts pour Elle !*

V. HUGO.

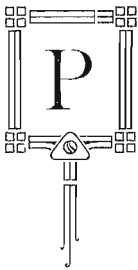
« Daignez, ô mon Dieu, recevoir dans votre royaume celui que nous pleurons, qui fut si dévoué, si tendre envers les siens, si bon, si bienveillant envers tous ».

St AUGUSTIN.



# EN MARGE DU COLLÈGE

## La figure antique d'Alexandrie



ETTE bourgade obscure et clairsemée de pêcheurs, l'antique Rakotis voit superposer sur ses premières mesures de boue, les palais de marbre et d'or des Ptolémées et des Grecs fastueux. Alexandrie devient alors la perle de la Méditerranée, le phare intellectuel de l'Orient et le centre politique du Monde antique.

Dès que la Croix est plantée sur le sol païen, les idoles, les temples et les somptueuses demeures s'écroulent, sans qu'Alexandrie cesse de rayonner d'une clarté moins fulgurante. Elle s'illustre par l'enseignement de la divine théologie, par la sainteté et la gloire de ses patriarches, par la multitude de ses églises et de ses monastères. Les Cyrille et les Athanase font d'elle le boulevard invincible de l'orthodoxie catholique.

L'Islam change encore la face d'Alexandrie, et les temps modernes lui donnent cette figure nouvelle et agréable qui plaît, attire et retient.

De ces civilisations successives, aucun vestige important n'apparaît debout : les emplacements fameux où se donnèrent en spectacle tant de personnages illustres, ou furent joués les drames les plus passionnants de l'histoire antique, ne se retrouvent nulle part dans la cité actuelle. Les ruines se sont dévorées elles-mêmes.



A peine voit-on s'apaiser l'ouragan dévastateur des guerres, la folie persécutrice des princes ou la révolte niveleuse des masses populaires, qu'au seuil du XIX<sup>e</sup> siècle, les savants partent en recherches longues et difficiles pour retrouver les traces de ce qui avait fait la grandeur alexandrine.

Des amateurs éclairés fouillent le sol de Rakotis, Mahmoud pacha el Falaki, H. de Vaujany, Néroutsos bey, A. de Zogheb, les premiers pionniers, recherchent la fondation des temples, des palais et des basiliques, le tracé des rues antiques, la moindre pierre chargée d'histoire.

Dans de multiples publications, ils exposent le résultat heureux de leur labeur. Par eux, les contours de la figure antique d'Alexandrie commencent à se dessiner.

L'enthousiasme de ces premiers pionniers passionne l'édilité municipale : une Société archéologique est créée, qui groupe tous ceux qu'attire le charme du passé. Des fouilles exécutées avec plus d'ampleur permettent de fixer de plus en plus nettement les endroits célèbres où furent vécues les grandes heures de l'histoire du monde antique. Grâce à G. Botti et maintenant à E. Breccia, nous pouvons reconstituer la capitale des Ptolémées, métropole des Athanase et des Cyrille.

Dans le sillon des fouilles, le passé se lève et revit.

\*  
\* \*

Mais le champ des recherches scientifiques n'est pas limité au sol même qui renferme quelques glorieux débris de la splendeur éteinte. Il est aussi le fief confié à la tâche des érudits qui, comme Lumbroso, Schubart, Jouguet, Perdrizet et Faivre, recherchent dans les vieux auteurs de l'antiquité grecque et romaine, dans les papyrus, dans les inscriptions lapidaires, des témoins quelquefois récusables, mais toujours intéressants, des souvenirs et des précisions que ne peuvent plus fournir les ruines évanouies.

Alexandrie passe enfin, par la synthèse historique, aux mains de Mahaffy, Milne et surtout de cet admirable Bouché-Leclercq dont la France vient de voir s'éteindre l'intelligence lumineuse et géniale.

\*  
\* \*

Deux Français d'Alexandrie ont récemment exploré un dernier champ d'investigation.

Le premier, M. G. Jondet, cet ingénieur éminent dont le Collège Sainte-Catherine connaît et admire le talent, entreprit de rechercher les cartes anciennes sur Alexandrie. Il réussit à collectionner cinquante-quatre plans topographiques qui, du XV<sup>e</sup> siècle à 1920, nous font, pour ainsi dire, assister aux diverses transformations de l'ancienne ville. Grâce aux vieux cartographes dont l'œuvre revit dans un Atlas imprimé avec un art consommé, une partie des ruines disparues se retrouvent et nous instruisent.

Il fallait à l'Atlas ingénieusement constitué un commentateur digne de Jondet : ce fut la tâche d'un autre Français.

M. Henri Thuile, que notre Revue a fêté l'an dernier, lorsque cet « ancien » du Collège fut appelé aux délicates fonctions de Secrétaire de Sa Majesté le Roi, est un aussi brillant critique littéraire que poète délicieux. Par ses *Commentaires*, il se révèle, à nos yeux ravis, un bon et probe archéologue.

Il ne se contenta pas de suivre le contour des cartes et de décrire les aspects changeants de la ville ancienne. Avec un courage de savant de profession, il se plonge dans la lecture des récits écrits par les vieux voyageurs, qui abordèrent l'Égypte pour l'amour du négoce, le plaisir du tourisme ou la curiosité scientifique. Ses recherches sont tellement sérieuses et étendues, qu'elles vont jusqu'au plus obscur des explorateurs. H. Thuile sait faire valoir la moindre de ses observations. Sans trop nous citer leurs fastidieuses descriptions, il exprime, dans une langue classique et vivante, le fait topographique ou archéologique qui s'adapte parfaitement aux renseignements obtenus par les fouilles ou les dissertations des alexandrinistes.

Nous espérons qu'il voudra bien, un jour, compléter ses admirables *Commentaires*. Le domaine qu'il s'est taillé dans l'archéologie est si vaste et si nouveau, qu'il n'a pu l'explorer dans son premier voyage. Il lui reste à découvrir quelques anciens voyageurs que sa sagacité de bibliophile n'a pu aborder à temps; puis il lira les auteurs arabes, mine inépuisable pour qui a le courage de s'y aventurer; il passera de là aux compilateurs coptes: enfin, si ses forces ne l'ont pas trahi, il ira feuilleter l'énorme Patrologie grecque et latine.

Si son caprice, tel un papillon butineur et léger, l'a déjà entraîné vers d'autres recherches moins livresques et plus littéraires, nous faisons appel à la jeunesse du Collège Ste-Catherine qui lira ces lignes. Nous pressons les futurs citoyens d'Alexandrie de suivre les pas de leurs devanciers. A l'exemple de Néroutsos bey, A. de Zogheb, G. Jondet et H. Thuile, ils pourront passer le meilleur de leur temps dans une étude qui deviendra chaque jour plus passionnante s'ils s'y adonnent de toute leur intelligence et de tout leur cœur. Par là, ils auront embelli une existence d'ordinaire remplie de desséchante monotonie ou d'occupations trop matérielles. Ils auront la joie de compléter l'attirante figure antique de leur cité fameuse. Pour avoir secoué la poussière des tombeaux alexandrins, ils seront en retour inscrits dans le livre d'or de la renommée et de la reconnaissance.

H. M.

## L'Hommage de l'Égypte au Soldat inconnu

Nous sommes heureux de pouvoir donner le compte rendu, publié par l'*Echo de Paris*, le 2 février 1924, relatant tout au long le premier geste officiel de S.E. Mahmoud FAKHRY Pacha, Ambassadeur d'Égypte à Paris :

« Dès son arrivée en France, S. E. Mahmoud Fakhry, ambassadeur d'Égypte, avait manifesté le désir que son premier geste officiel fût un hommage au Soldat inconnu.

« Ce geste, l'ambassadeur d'Égypte l'a accompli hier, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à 3 heures de l'après-midi sur le tombeau du Héros sans nom. Et dans les paroles qu'il prononça, remettant à la France un petit arc de triomphe de pierre, l'hommage de son roi et de son pays à notre Mort sacré, et dans cette gerbe de roses rouges offerte à sa gloire, il montra une fois de plus quels sentiments profonds nous lient. Il dit :

Mon général,

Des bords lointains du Nil, nous sommes venus accomplir le pèlerinage de l'Arc de Triomphe et prendre part, au nom de l'Égypte, à l'hommage unanime du monde au Soldat immortel de France.

Jadis, dans nos pays d'Orient, la lueur d'une étoile avait conduit nos voyageurs au berceau d'un enfant qui naissait à la vie ; aujourd'hui, la flamme de l'étoile a guidé nos pas et nous a conduits au chevet d'un homme qui vient de naître à l'immortalité.

Arrivés au terme de notre voyage, et penchés avec ferveur sur la tombe du soldat de France, nous reconnaissons dans cette flamme ardente l'âme de tout un peuple brûlant d'amour pour son enfant.

Soldat de France !

Sous ces voûtes plus antiques encore, des Césars et des grands capitaines sont passés à la tête de leurs armées victorieuses ; mais toi, Soldat de France, tu restes et tu demeures sous l'Arc, car ton triomphe est éternel, et ta gloire impérisable.

De la part de notre roi et de notre pays, nous déposons pieusement sur ta tombe ces belles roses de France dont le parfum est cher à ton cœur, et dont la teinte, rouge de ton sang, est sacrée à nos yeux.

Mais, hélas ! les plus belles roses ne durent que l'espace d'un matin, et pour perpétuer l'hommage de notre pays, nous t'offrons ce souvenir taillé dans la pierre de la Lorraine que tu as reconquise et où tu voudras trouver la pensée d'un arc de triomphe élevé à ta gloire au pays des pharaons.

Nous prions Dieu de te recevoir dans sa paix avec tes frères d'armes morts comme toi au champ d'honneur et de donner sa consolation aux cœurs français qui saignent encore.

En vous, mon général, nous saluons avec une profonde admiration la glorieuse armée française digne du grand pays qu'elle protège et des grands idéals qu'elle défend.

Aujourd'hui que le chant du cop gaulois retentit dans les airs, et que l'appel matinal de l'Islam se fait entendre dans la capitale de la France, nous savons que l'aube est proche et qu'une ère nouvelle s'ouvre pour l'humanité dans la voie du progrès et de la justice.

Le général GOURAUD a répondu :

Excellence,

Tous ceux qui vous entourent et que je remercie d'être venus si nombreux, tous ceux qui ont entendu ou qui liront vos émouvantes paroles, tous ceux qui verront l'Arc de Triomphe, qui évoque votre vieux, riche et beau pays, seront profondément touchés de ce pieux hommage de Sa Majesté le Roi Fouad et de l'Égypte tout entière au Héros Inconnu, qui représente ses 1.500.000 frères.

Votre Noble Souverain ne pouvait manifester de manière plus éloquente la vieille amitié qui unit l'Égypte et la France.

Les antiques Pharaons élevaient des pyramides à leur propre gloire ; et voici que par vous, aujourd'hui, leur illustre Héritier s'incline devant cette tombe, qui n'est pas celle d'un grand roi, mais bien d'un modeste soldat, et qui pourtant dépasse en gloire tous les tombeaux de l'Histoire, par tout ce qu'elle représente de sang héroïquement versé pour le salut de la Patrie.

Puis le général Gouraud découvre le bas-relief. Il a été exécuté par Falize dans une pierre provenant des carrières de la Lorraine reconquise. Les motifs incrustés sont d'or et d'argent. Au fronton plane l'épervier encerclant le soleil. Les ailes de l'astre surmontent la dédicace royale inscrite en lettres de vermeil :

FOUAD 1<sup>er</sup>  
*Roi d'Égypte*  
*au Soldat de France*  
1914-1918

De chaque côté de l'astre, deux urœus dressent leurs têtes vigilantes. Ce sont les fils d'Horus, Verbe solaire. Ils perpétuent les deux moments de l'esprit éternel : l'un souffle la vie, l'autre aspire les âmes retournant au Soleil divin...

Les personnages officiels défilent alors devant la tombe encadrée de palmes et fleurie de tulipes rouges. On remarque S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris ; M. de Peretti de la Rocca, représentant le président du conseil ; M. Missoffe, président du conseil municipal, plusieurs hauts fonctionnaires du quai d'Orsay et de la préfecture de la Seine, etc...

## Une curieuse récompense scolaire

Le bulletin mensuel du Collège des Frères de La Havane, le *De La Salle*, publiait, en novembre 1923, l'intéressante correspondance suivante échangée entre le Directeur de la Cie Générale Transatlantique Française et le C. F. Visiteur des Ecoles Chrétiennes.

La Havane, le 16 novembre 1923

Monsieur le FRÈRE VISITEUR des Ecoles Chrétiennes

La Havane

Mon Frère,

Je suis heureux de vous aviser que, sur ma proposition, Monsieur M. Tillier, Directeur Général de la Compagnie Générale Transatlantique, a décidé d'accorder comme Prix de français un passage gratuit d'aller et retour en Europe. Devront concourir à ce Prix les élèves de toutes vos écoles de l'île. Le Prix devra être donné à l'élève que vous estimerez le plus méritant par ses efforts.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette décision à la connaissance de vos élèves.

Je vous prie d'agréer, mon Frère, mes salutations respectueuses.

ERNEST GAYE.

---

Monsieur ERNEST GAYE,

*Agent Général de la Compagnie Générale Transatlantique Française.*

Oficios, 90 - Habana.

Mon Bien Cher Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre très aimable lettre du 16 novembre 1923, par laquelle vous me faisiez savoir que sur votre proposition, Monsieur Tillier, Directeur Général de la Compagnie Générale Transatlantique Française a décidé d'accorder comme Prix de Français à un de nos élèves de nos écoles de Cuba, un voyage gratuit d'aller et retour en Europe.

Permettez-moi, Monsieur, de vous remercier de ce que vous avez bien voulu choisir, parmi les jeunes Cubains, les Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes. Certes, nos efforts visent à étendre et fortifier dans nos classes et autour de nous l'influence de notre chère et bien-aimée Patrie ; mais aucun de nous n'aurait osé désirer un prix d'une telle valeur.

Au nom de nos élèves, au nom de tous les Frères des Ecoles Chrétiennes, en mon propre nom, je vous remercie donc, Monsieur, de la généreuse faveur

dont vous nous honorez. Je l'accepte avec gratitude, parce que nos élèves seront par le fait, énergiquement stimulés dans leurs études de la Langue Française, et parce que sur nous rejaillira un peu de la bienveillante considération que vous attirez sur les entreprises françaises à Cuba, et en particulier sur la Compagnie Générale Transatlantique Française, déjà si hautement appréciée des familles cubaines.

Et, en vous félicitant pour votre si géniale initiative,

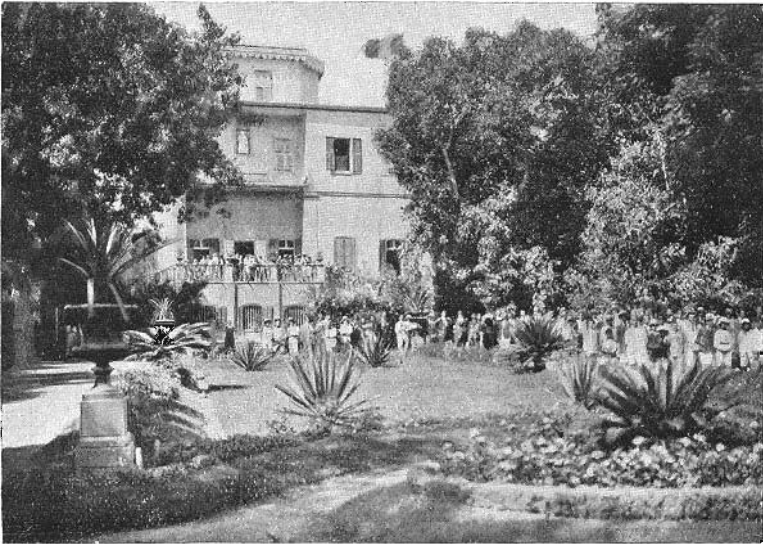
Je suis heureux de me redire, bien cher Monsieur,

Votre tout reconnaissant

FRÈRE NÉTHELME.

Quand donc le Collège Sainte-Catherine méritera-t-il une pareille faveur.

C. PTICK.



L'entrée de la Campagne.

(Photo I\*\*\*)







# LISTE DES PRÉSIDENTS DE L'ACADÉMIE

depuis sa fondation (17 Octobre 1888)

---

MM. Alfred Tilche .....	1888-1889
Léopold Jullien .....	1889-1890
Michel Charbin .....	1890-1891
Hussein Héral .....	1891-1892
Alfred Lian .....	1892-1893
Alexandre Vivaldi .....	1893-1894
Tewfick Geargeoura .....	1894-1895
Halil Craissati .....	1895-1896
Elie Toriel .....	1896-1897
Mourad Arian .....	1897-1898
Fernand Braun .....	1898-1899
Emin Gabriel .....	1899-1900
Edmond Braun .....	1900-1901
Franklin Bernard .....	1901-1902
Paul Lévy .....	1902-1903
Jean Thuile .....	1903-1904
Aziz Antoine .....	1904-1905
Mario Monferrato .....	1905-1906
Antoine de Zogheb .....	1906-1907
Georges Tasso .....	1907-1908
Victor Sisto .....	1908-1909
Elie Cangelaris .....	1909-1910
Nicolas Zahar .....	} 1910-1911
Elie Malouf .....	
Gabriel Ackaoui .....	1911-1912
Jacques Messéca .....	1912-1913
Albert Shama .....	1913-1914
Réginald Zarb .....	} 1914-1915
Félix Savidis .....	
William Farès .....	1916-1917
Armand Bellanti .....	1917-1918
Armand Bellanti .....	1918-1919
Gabriel Sarrouf .....	1919-1920
Rafi Aboussouan .....	1920-1921
Robert Sabbagh .....	1921-1922
Raymond Arcache .....	1922-1923
Jules Pensa .....	1923-1924



Les anciens numéros du LOTUS sont vendus aux prix suivants :

Nos 2, 3, 4, 5, 6, 7.....	chacun	P.T.	1 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
„ 8, 10, 11.....	„	„	3
„ 12, 13, 14.....	„	„	4
„ 15, 16, 17.....	„	„	6
„ (18-19), (20-21), (22-23), „ (24-25), (26-27), (28-29), „ (30-31).....	„	„	15
Les 21 Numéros non épuisés.....	„	„	130

IMPRIMERIE

DE

L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES FRÈRES

30, RUE SIDI-EL-WASTI

ALEXANDRIE

(ÉGYPTE)